



SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Des Vomitifs.

EN parlant des medicamens vomitifs, j'ay premierement resolu d'expliquer en quoy consiste le vomissement, secondement comment les emetiques agissent, troisièmement en quelles maladies on s'en doit servir, quatrièmement lesquels sont les moins dangereux. Je garderay à peu près le mesme ordre en parlant des autres medicamens.

Le vomissement n'est à proprement parler qu'une contraction des fibres du ventricule, par laquelle les matieres qui y sont contenues retournent dehors par l'œsophage. Cette contraction arrive toujours quand les esprits coulent dans les fibres charnuës plus promptement & avec plus d'impetuositè que de coûtume: car pour lors

le pilore n'estant pas assez large pour donner issue à toutes les matieres une partie doit retourner par la bouche : il arrive mesme quelquefois qu'il se ferme tout à fait à cause du grand nombre de fibres circulaires qui s'y trouvent, car chacune se contractant il doit estre mieux fermé.

Les esprits peuvent estre poussez avec violence dans les fibres charnuës du ventricule. Dans les commotions deteste où le chemin des esprits animaux dans certains nerfs estant bouché aux esprits animaux, ils coulent en plus grande abondance en ceux du ventricule. Cela peut encore arriver par un effort de l'imagination qui nous represente un objet desagreable, particulièrement aux personnes d'un esprit vif & foible, comme aux enfans, & aux femmes, parce que les fibres de leur cerveau sont plus mobiles.

Les parties subtiles qui font mouvoir les fibres charnuës du ventricule, peuvent y courrir plus abondamment, sans qu'il y ait aucune cause dans le cerveau qui les y pousse. II

suffit qu'il y ait quelque remede acre dans le ventricule, qui en picote & déchire le tissu: car les esprits tendant & faisant effort à couler dans toutes les parties de nostre corps, ils y coulent avec rapidité, quand n'y a point d'empêchement; c'est pourquoy ces remedes affoiblissant les mébranes du ventricule, donnent occasion aux esprits d'y couler avec plus de force.

Il y a des remedes qui ne poussent ny ne determinent les esprits à couler dans les fibres du ventricule, & qui font cependant vomir en retenant les esprits qui se seroient dissipés par les pores de ses fibres: ainsi toutes les huiles sont vomitives, parce que oignant la cavité interieure du ventricule, elles empêchent les esprits de s'échaper, & comme il en vient toujours de nouveaux les fibres se doivent contracter & pousser par l'œsophage les matieres qui y sont contenûes.

On se doit particulièrement servir des vomitifs, quand l'estomac est chargé d'alimens mal cuits ou d'humeurs nuisantes, ce qu'on connoist

par les dégouts, nauzées, amertumes de bouche, éblouissement de veuë, & quelquefois par des lienteries, pour lors six ou sept grains de tartre emetique apportent plus de soulagement que tous les cardiaques que la Medecine a inventés : On s'en sert encore avec succès dans les fièvres intermittentes, au commencement des sievres malignes dans l'asthme, les gouttes, & dans toutes les maladies qui viennent par des impuretez de l'estomac & des premieres voyes. Ces sortes de maladies regnent davantage l'Esté que l'Hyver, parce qu'on ne cuit pas si bien, tant à raison des souphres qui estant en mouvement empêchent le dissolvant du ventricule d'agir, qu'à raison de la dissipation des parties spiritueuses qui servoient à le metre en mouvement : secondement comme on est plus resserré du ventre, les humeurs du ventricule ne se vident pas si bien. C'est pour toutes ces raisons qu'on ordonne plûtoist les vomitifs en Esté, & les purgatifs en Hyver. On doit rarement donner des vomitifs aux personnes charnuës, melancoliques

melancoliques ou phtisiques, aux premiers, parce qu'estant sanguins, dans les efforts, il se peut rompre quelque vaisseau, aux seconds. Premièrement leurs humeurs sont d'ordinaire dans les boyaux. Secondement ils sont sujets à des difficultés de respirer. Troisièmement on doit s'empêcher le plus qu'on peut d'exciter des contractions convulsives dans les personnes qui ont la masse du sang remplie de parties acres ou piquantes. Enfin on ne doit point faire vomir les phtisiques, puisque dans les contractions de l'estomac & du diafragme on donneroit de secousses violentes au poumon qui est déjà ulcéré. Secondement pour les mesmes raisons que nous avons rapportées en parlant des melancoliques, on ne doit point encore se servir de vomitifs aux femmes grosses ny à ceux qui ont des descentes, à moins que ce ne soit pour rappeler les esprits en quelques parties, comme on est le plus souvent obligé de faire dans toutes les maladies soporeuses ou pour ayder à l'accouchement. On doit aussi prendre garde de les or-

donner à ceux qui ont des maux d'yeux.

Entre les vomitifs legers on a coûtume de compter l'eau chaude, l'eau d'orge, les figues, l'huile, l'eau mielée l'oximel scilitique, la semence de raves, d'anel d'atriplex, la racine de refort & de concombre. On ne se sert plus de ces fortes de vomitifs, parce que leur operation n'est point fort feure, & la pluspart du temps on ne vient pas au but qu'on s'estoit proposé. A la verité le concombre sauvage & la coloquinte sont vomitifs: mais outre qu'ils tranchent beaucoup, il y a des personnes qu'ils ne purgent que par les selles. Pour toutes ces raisons on a encore quitté l'usage de l'ellébore noir, de L'esula, des feuilles de Dafnoides: car tous ces remedes n'étant vomitifs qu'autant qu'ils irritent, & tranchent, on ne doit pas en esperer une operation sans douleur.

L'eau chaude fait vomir, ou en relâchant les fibres de l'estomac, ou en mettant en mouvement des sels qui estoient sans action: on ne doit point

se servir de ce remede, sinon dans les personnes qui ont une tres-grande disposition au vomissement.

L'huile ne doit point estre donnée aux personnes qui sont sans appetit, & qui ont de la difficulté à vomir, puisque quand elle ne fait pas son effet, elle ne se cuit pas, & empêche la coction des autres choses. On en donne d'ordinaire quatre onces, quand on la mesle avec l'eau, & qu'on en fait *l'hydraleum*. On en donne jusqu'à 10. onces: d'où il s'en suit que l'estomac est plus chargé.

Le beurre fondu est une drogue dont je ne croy pas qu'un bon Medecin puisse jamais se servir pour exciter le vomissement.

L'oximel simple se fait avec le miel, l'eau, & le vinaigre: il ne peut pas estre fort vomitif, mais le scilitique dont le principal ingredient est la squile qu'on mesle au vinaigre, produit assez doucement cet effet, quand l'on en donne une ou deux onces à des personnes qui vomissent facilement.

Le cabaret a une racine qui estant

prise depuis demi gros jusqu'à un gros en substance, fait vomir avec un peu de violence & d'acrimonie : on la peut infuser dans le vin, & elle se prend depuis un gros jusqu'à trois. Si on la fait infuser dans l'eau, elle est diuretique & *Van-helmont* la propose comme un remede contre les obstructions des visceres.

Les trochisques alendal qui ne sont autre chose que la coloquinte, depuis 6. grains jusqu'à 15. purgent par haut & par bas : mais ils tranchent beaucoup. On s'en sert avec succès pour absorber les levains veroliques.

L'ellebore noir purge par haut & par bas, assez violemment. On s'en sert avec succes dans quelques especes de melancolies hypocondriaques, on donne sa racine depuis un scrupule jusqu'à un gros en infusion, son extrait depuis 4. grains jusqu'à 8. *Paracelse* le louë comme le meilleur purgatif, il prétend qu'il guerit l'apoplexie, la goutte, l'hydropisie, & l'épilepsie.

Le concombre sauvage fait aussi

vomir, on fait de son suc *l'elaterium* qu'on donne depuis 4 grains jusqu'à 8. grains.

L'ipacacuanha est une racine qui purge par haut & par bas: elle vient du Perou. On s'en sert avec beaucoup de succès dans les dysenteries depuis un gros jusqu'à deux. C'est le remede de *Monsieur Helvetius*.

Mais entre tous les vomitifs, celui qui réussit le mieux est l'antimoine, tant parce qu'on le peut donner en petite quantité, que parce qu'il agit doucement, quasi infailliblement, & sans effort. Si l'on en veut un doux & benin, le tartre emetique dans un bouillon depuis 4. grains jusqu'à 8. fait cet effet. Si l'on en veut un plus fort, le verre d'antimoine depuis 3. grains jusqu'à 6. où une once d'infusion de vin sur du *Crocus Metalorum*. Enfin si vous en voulez un violent, la poudre algaroth depuis 2. grains jusqu'à 5. vous pourra servir. Je ne parle point des autres préparations chimiques dont le nombre est presque infini. Le *gilla vitrioli* est encore

puis un gros jusqu'à deux.

Urine chaude, la doze est depuis trois onces jusqu'à quatre.

Extrait d'ellebore, la doze est depuis 6. grains jusqu'à 10.

Gilla Vitrioli, la doze est depuis 10. grains jusqu'à un gros.

Sel de vitriol se donne depuis 10. grains jusqu'à 30.

Tartre emetique soluble depuis 4. grains jusqu'à 15.

Tartre emetique depuis 4. grains jusqu'à 10.

Regule d'antimoine depuis 4. grains jusqu'à 8.

Crocus metallorum depuis 4. grains jusqu'à 8.

Poudre algaroth depuis 2. grains jusqu'à 6.

FORMULES DES VOMITIFS
pour l'apoplexie, letargie, &
autres affections soporeuses.

Prenez une once de Crocus metallorum que vous reduites en poudre, & le ferez tremper pendant 24. heures en 2. livres de vin blanc : ensuite

C iijj

vous en donnerez une, deux ou trois onces au malade, suivant ses forces : On appelle cela vin emetique.

Autre pour mesmes maladies.

Quand on n'a pas du vin emetique, & que le mal presse, il est bon de mettre du sel en la bouche du malade, & de luy faire avaler un verre d'urine.

Pour les nauzées, amertumes de bouche, dégoût, &c.

Prenez 8. ou 9. grains de tartre emetique soluble que vous ferez dissoudre en trois cuillerées de vin, & cette dissolution fera plus d'effet si on la mesle à une ptisane laxative.

Pour la rage & les morsures venimeuses de Madame Fouquet.

Prenez gros comme une feve de bon theriaque que vous ferez dissoudre dans le tiers d'un verre de vin blanc:achevez d'emplir le verre d'hui-

le d'olive vierge , & le donnez à boire au malade ; un quart d'heure après on luy fait prendre un gros de confection hyacinte , & le lendemain une potion avec le *lepidium magnum* , l'angelique, d'autres cardiaques, l'ail, le sel & le theriaque dissous dans le vin ; ou infusés dans le vin blanc. Ce vomitif est meilleur que tous les autres , parce qu'il irrite moins l'estomac , qui n'est déjà que trop déchiré par les parties actives du venin, au contraire l'huile en peut embarrasser les parties tranchantes ; & les remedes chargés de sels volatils & sulphureux qu'on ordonne ensuite, ont la mesme indication.

CHAPITRE II.

Des Purgatifs.

LEs excremens contenus dans les boyaux font un effort extraordinaire pour sortir par bas , quand le mouvement vermiculaire est fort augmenté, soit que par leur acrimo-

nie ils irritent les fibres , ou que pour quelqu'autre cause, les esprits y coulent plus abondamment. On peut encore dire que quand les excrémens sont plus liquides que de coûtume , ils descendent plus aisément. Ils peuvent estre plus liquides quand ils ont esté mal cuits : car le Chile ne passant point dans les lactées, rend les excrémens plus coulans, (c'est pourquoy on a des cours de ventre après les indigestions,) ou parce que les glandes des intestins versent beaucoup de liqueur dans leur cavité.

Delà on peut facilement conclure que les purgatifs ou irritent, ou bouchent les pores des veines lactées, ou passant dans le sang, & l'agitant font qu'il se separe davantage de bile, de suc pancreatique, & de suc intestinal. Ceux qui irritent sans passer dans le sang, font seulement décharger ce qui est dans les intestins ; mais d'ordinaire repassant dans la masse des humeurs, & les agitant, ils font qu'il circule une grande quantité de sang, dans les glandes des intestins,

qui estant picotées, versent & filtrent plus abondamment les liqueurs qui sont disposées à passer par leurs pores. L'huile, la casse & la terebentine agissent en graissant le dedans des boyaux, & en bouchant les pores des lactées par où le chile se seroit pû écouler.

On peut prendre les purgatifs ou par la bouche, ou par des lavemens, ou par l'insensible transpiration, avec cette précaution qu'on en donne beaucoup moins par la bouche: on ne purge mesme guere que les enfans par insensible transpiration.

Les anciens distinguoient les purgatifs en menelagogues, phlegmagogues, colagogues, hydragogues, & mesme aimagogues, parce qu'ils estoient entestés des quatre humeurs qui composoient le sang. Mais présentement qu'on est revenu de ces chimeres, qu'on ne croit plus que par conformité de substance, le médicament attire l'humeur qui luy est familiere: on pense que tous ces remedes purgent les humeurs qu'ils rencontrent.

Question.

Quelqu'un me dira peut-estre que je dois expliquer pourquoy les déjections sont noires après certains medicamens , pourquoy après d'autres elles sont jaunes , & ainsi du reste.

Solution.

Je répons que cela depend ordinairement ou de la teinture que le remede communique aux excremens qu'il rencontre , ou d'une teinture moyenne qui vient du meslange des sels ou des souphres , avec les humeurs qui sont purgées. Quand on me demande par exemple , pourquoy le sené & la casse font que les déjections sont noires , la rhubarbe jaunes , &c. Je n'ay qu'à me souvenir qu'estant teints de ces couleurs, ils les peuvent communiquer aux excremens qu'il rencontrent dans l'estomac , & dans les intestins. Il faut recourir à nostre autre explication quand celle-cy ne peut pas expliquer ce qu'on demande. Je pourrois prouver cette derniere par un grand nombre d'experiences sur les liqueurs , mais cela me meneroit trop loin.

On doit purger quand les intestins

sont pour ainsi parler farcis d'humeurs gluantes, & épaisses, quand la vesicule du fiel, le pancreas, le foye & le mesenterie sont plus remplis que de coûtume, quand la masse du sang est remplie de parties salines, ou grossieres qui empêchent son mouvement. On connoist tout cela par la dureté de ventre; l'on ne va pas si souvent à la selle que de coûtume, l'on a l'esprit ou assoupi, ou melancolique; on ressent des lassitudes spontanées, des douleurs dans le bas ventre avec des duretez & embarras, souvent accompagnés d'enflure, &c.

La plûpart de tous ces signes arrivent en hiver, parce que la transpiration estant empêchée, les humeurs acres & salines qui se dissipoient par là, restent dans le sang. On ne doit point purger par précaution ceux qui ne se ressentent d'aucune indisposition: car comme dit *Hyp. f. 2. ap. 36.* en leur ôtant les bonnes humeurs qui les soutenoient, ils sont facilement abatus, comme ceux qui se nourrissent de mauvais alimens. Pour cette mesme raison, on ne doit que rarement pur

ger les personnes charnuës, parce qu'abondant en sang, on leur peut facilement rompre quelque vaisseau en donnant un fort purgatif.

Toute la précaution qu'on doit prendre avant de purger, est d'humecter & d'ouvrir, afin que le médicament ne trouvant point d'embaras agisse plus puissamment, plus promptement, & avec moins de douleur. C'est pourquoy *Hyp.* dit *ap. 9. sec. 2. Quorum corpora purgare voles, ea fluxilia reddere oportet.*

Quand on veut empêcher un purgatif de trancher, il faut le mesler avec quelques aperitifs, comme avec le sel de tartre, le tartre soluble, &c. ou bien avec quelques aromatiques. Mais quand nonobstant toutes les précautions il tranche, l'on doit d'abord faire avaller au malade beaucoup de boisson adoucissante, comme lait doux, boüillon gras, &c. car elle dissout & écarte les parties du purgatif, d'où il s'ensuit qu'il a moins d'action; & elle adoucit ses parties & les rend moins tranchantes: mais quand un médicament tranche & agit

trop, nonobstant tout cela, l'on doit doucement provoquer le sommeil, faire tenir le malade de repos. D'abord l'on donne de foibles narcotiques, comme la nouvelle theriaque, ensuite de plus forts, comme le sirop de pavot & le laudanum.

Quand on veut qu'un purgatif agisse plus promptement & avec plus de force, l'on doit faire marcher le malade, & ne le point laisser en repos. Hip. l. 4. ap. 15.

Le mesme Hipocrate fait encore remarquer, que ceux qui dans l'operation d'un purgatif n'ont point de soif, ont encore des humeurs à purger jusqu'à ce qu'ils ayent eu soif.

Il y a un nombre presque infini de purgatifs, dont les uns purgent beaucoup & sans trancher, les autres beaucoup, mais en tranchant; les autres tranchent beaucoup & purgent peu, les autres doucement & en resserant; c'est-à-dire proprement, ils purgent ce qu'ils trouvent dans les boyaux, les autres fondent les humeurs du sang, & les disposent à se filtrer plus abondamment: mais

afin de voir mieux de quels purgatifs nous devons nous servir suivant les diverses occurrences, examinons ceux dont on se sert ordinairement, en commençant par les plus foibles.

La casse est presentemét fort en usage, sa moüelle purge doucement, rafraîchit & graisse, pour ainsi parler, les boyaux: on la mêle d'ordinaire au petit lait, & au sirop de pommes composé. Je ne scaurois louer ce remede, si ce n'est dans la pleuresie, où il excite l'expectoration; car pour peu qu'on soit difficile à purger, il n'a aucun effet, si l'on n'en donne une fort grande doze: pour lors l'estomac est surchargé, & souvent on a des tranchées à cause des vents que ces matieres grossieres excitent. On donne une ou une once & demie de casse à ceux qui sont médiocrement faciles à purger; son écorce purge plus fortement, à cause des sels âcres qu'elle contient.

La manne est, à ce qu'on a prétendu, une espece de rosée qui a esté figée sur certains arbres, ou pour mieux dire, la manne est le suc de ces arbres condensé par l'air; elle est com-

posée de petits tuyaux roides & fermes, qui estant mis en mouvement dans l'estomac, luy font faire des contractions qui se continuent dans le canal intestinal; comme elle purge foiblement, je crois qu'il ne s'en faut servir que quand on veut purger legerement, particulièrement dans les corps foibles, comme les phtisiques, les femmes grosses; elle les purge par le sel essentiel qu'elle contient; & ses souphres repassant dans le sang, embarrassent les acides qui y sont. On la donne depuis une once jusqu'à troisdans un boüillon: on en tire un esprit qui est sudorifique.

Le sureau & l'hieble ont une seconde écorce, un suc & une graine qui purgent assez doucement les serositez, en se mêlant à la limphe qu'elles agitent & poussent par les sueurs, les urines & les selles, le suc se donne depuis une onces jusqu'à une once & demie.

Les tamarins & les pruneaux aigres laschent le ventre, en partie en irritant, en partie en graissant les boyaux: on s'en sert dans les fièvres conti-nuës, où l'on yeut que les purgatifs

n'augmentent pas la fermentation du sang; on peut dire aussi qu'ils n'ostent que ce qu'il y a dans les gros boyaux, & ils n'ont souvent aucun effet: pour lors ils moderent l'ardeur de la fièvre, mais elle ne manque jamais de recommencer avec plus de violence: quand ces parties grossieres & acides ont esté mises en mouvement, on en donne jusqu'à une once & demie ou deux onces.

La semence de violette purge un peu plus fortement: comme elle contient quelques sels meslez avec quelques parties subtiles, elle ne purge pas seulement ce qui se rencontre dans les boyaux, mais elle fait aussi que le sang se décharge d'une partie de ses impuretez: on ne doit pourtant s'en servir qu'aux enfans & à ceux qui sont faciles à purger; sa dose est depuis un gros jusqu'à trois gros en substance.

La semence de *psyllium* purge doucement, & par ses parties mucilagineuses embarrasse les sels acres; c'est pourquoy on s'en sert dans les dysenteries & fièvres continuës depuis

quatre gros jusqu'à six gros en infusion.

Le suc de roses purgatives nettoye & détache les matieres tenaces des boyaux , parce qu'estant composé de fels essentiels & de quelques souphres subtils , il se lie facilement avec eux : ce qui passé dans le sang arreste l'action des humeurs corrosives : c'est pourquoy on s'en sert dans les flux de ventre où l'on doit purger ce qui est dans les boyaux : on le donne depuis un once jusqu'à deux.

Le suc de fumeterre, de houblon & de petite centaurée sont fort desagreables & peu purgatifs , on s'en sert pourtant quand la masse du sang est remplie d'acides à cause de leurs parties ameres & alkalis : ou quand on a des vers : leur doze est depuis quatre gros jusqu'à deux onces.

La cuscute, le polipode & l'épithime ont à peu près les mesmes vertus : on s'en sert dans les affections hipocondriques en les mêlant avec d'autres purgatifs : mais pour dire icy ma pensée , il faut des purgatifs un peu plus forts pour remedier à cette maladie

suivant Hipocrate: *Melancolicos infra vehementius purgabis*: leur doze est depuis trois gros jusqu'à une once en infusion.

La Soldanelle est une plante qui purge fortement les ferofitez: on s'en sert particulièrement dans l'hidropisie & le scorbut; sa doze en substance est depuis un demy gros jusqu'à une gros, son suc depuis trois gros jusqu'à demy once.

Le sené se donne en infusion depuis un gros jusqu'à demy once; si l'on a fait chauffer la liqueur où il infuse, il donne une boisson si desagréable qu'on ne peut s'en servir qu'avec beaucoup de peine: on en a des rapports, & souvent il tranche; si l'on le fait infuser à froid en y mêlant quelque acide, il purge avec moins de dégoût & avec moins d'effet; on s'en sert quasi dans tous les purgatifs. Pour moy je ne vois aucune nécessité de se servir d'un médicament si dégoûtant, qui a si peu d'effet, & qui souvent tranche avec tant de violence.

La rhubarbe a le mesme effet que le suc de rose, elle purge ce qui est

Des Medicamens. 60

dans les intestins, & amortit par les parties alkalis & sulphureuses les parties tranchantes du sang. On s'en sert dans les flux de ventre: elle purge en substance depuis un demy gros jusqu'à un gros; & en infusion depuis un gros jusqu'à une demie once: son extrait se donne depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros; on luy peut substituer le rapontic & la rhubarbe des Moines, mais on en met une doze plus forte.

Les mirabolans, particulièrement les citrins ont le mesme effet que la rhubarbe, ils rétreignent mesme davantage, leur dose doit estre plus grande, soit en infusion, soit en substance, que celle de la rhubarbe.

La petite gratiole purge les eaux; on la donne depuis demy gros jusqu'à deux: on s'en sert avec succez pour les hydropiques.

La racine de brione depuis demy gros jusqu'à un, purge les eaux des hydropiques, fait venir les mois, & l'on s'en sert dans les affections de matrice: son suc a les mesmes proprietes jusqu'à demie once.

L'agaric est un *fungus* qui vient au larix, on fait des trochisques avec le vinaigre & gingembre, on le donne depuis un demy gros jusqu'à deux gros en infusion avec quelque'autres purgatifs, car il a tres-peu d'action: On l'estime beaucoup pour purger la pituite de la teste, pour faire venir les ordinaires, &c. je n'ay pas remarqué qu'il eust beaucoup d'effet, j'ay seulement observé qu'il provoquoit le vomissement; & qu'estant fort poreux il se chargeoit des humeurs acres ou acides qu'il rencontroit, & par là il devenoit purgatif & pouvoit quelquefois déboucher.

Le cocombre sauvage est un violent purgatif, à cause des parties tranchantes qu'il contient; son suc estant épaissi est appellé *elaterium*: on le donne depuis 4. grains jusqu'à 7. dans un boüillon gras: on le louë extrêmement pour les hydropiques.

La scamonée est le suc de la plante qui porte ce nom: on la preparoit autrefois en la mêlant avec les parties embarrassantes du coin: mais en diminuant son activité, il l'attachoit

par ses parties gluantes aux intestins , & rendoit son operation plus longue & plus ennuyeuse au malade.

Presentement on passe la scamomée sur un papier gris à la vapeur du souphre; ainsi cet acide modere en quelque façon l'acrimonie qui s'y pourroit rencontrer sans retarder son action : elle purge avec assez de force depuis 4. grains jusqu'à 18.

L'hermodacte est une racine qui contient beaucoup de sels acres qui mettent la limphe en mouvement ; c'est pourquoy on s'en sert dans la goutte & la verole : elle purge depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros, en infusion depuis un gros jusques à deux.

Le turbith est la racine d'une plante qu'on nomme *thlaptia* : elle est remplie de sels acres & grossiers , qui passant dans la masse du sang & se mêlant à la limphe , l'agitent & en rendent les filtrations plus abondantes ; c'est pourquoy on s'en sert dans les maladies du cerveau où il y a particulièrement des acides, dans les gouttes ; & pour les vers. On le donne en

substance depuis un scrupule jusqu'à un gros, & en infusion depuis un gros jusqu'à trois.

Le jalap est une racine remplie des sels acres & de souphres subtils qui ne lient pas beaucoup; ainsi ils sont facilement dissous: ils picotent & irritent les intestins, ils passent dans le sang & l'agitent, ils en font separer les parties sereuses, quelquefois même sa principale action va par les sueurs à cause de ses souphres. On s'en sert dans les scorbutiques, hydropiques, fièvres intermittentes, &c. En substance la dose est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule; en infusion depuis un scrupule jusqu'à un gros. Sa resine se donne pour les mesmes maladies depuis 6. grains jusqu'à 18. dans quelque bol ou menstruë sulphureux, car elle ne se dissout point dans l'eau, si ce n'est avec quelque pulpe ou huile.

La semence de Carthame purge la limphe épaisse: on s'en sert dans l'asthme, à toutes les maladies soporeuses & l'ictericie, depuis un gros jusqu'à trois gros en infusion.

L'aloë

L'aloë succotrin ou hepaticque purge avec assez de violence, pourvû qu'il n'ait point esté lavé, il déache les mucositez des intestins, parce qu'il s'y mêle facilement par sa partie mucilagineuse; c'est pourquoy il ouvre quelquefois des vaisseaux: sa principale vertu est contre les vers & pour exciter les mois; mais il est si amer, que peu de personnes s'en veulent servir: on le donne depuis un scrupule jusqu'à un gros & demy, son extrait depuis 15. grains jusqu'à un gros on le prend avec les alimens, de crainte qu'il n'irrite trop.

Le *lathyris* & le *cataputia minor* estant bien préparées, auroient à peu près les mesmes vertus que la scamonee.

La laureole tranche trop: tout ainsi que les titimales & les especes de mesereum. Ainsi je ne voudrois point me servir de ces violens purgatifs.

Les pignons * d'Inde purgent beau- * *Ricinus*
coup, & ne se doivent donner que *America*
quand on n'est pas sujet aux coliques: *nus.*
on en donne depuis un demi jus-
qu'à un.

D

La gomme gutte qu'on nomme *gutra gamandra*, purge beaucoup, quelquefois elle fait vomir; sa dose est depuis 5. grains jusqu'à 12. on s'en sert dans l'hydropisie, podagre, &c.

Le mechoacam a des vertus approchantes du jalap; & les fleurs de pescher en ont d'approchantes de la graine de violette, excepté qu'il en faut une plus grande quantité pour faire le mesme effet.

T A B L E D E S P U R G A T I F S.

LA casse se donne depuis une demie once jusqu'à une once & demie.

La manne se donne depuis demie once jusqu'à deux.

Les tamarins depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Le suc de roses, sa dose est depuis une demie once jusqu'à une once & demie.

Le senè en infusion depuis demi gros jusqu'à demie once.

des Medicamens. 75

La rhubarbe en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros.

La petite gratiolle en substance depuis 20. grains jusqu'à deux scrupules.

Le laterium depuis 4. grains jusqu'à 12.

La scamonée passée au souphre depuis 6. grains jusqu'à 15.

Le mechoacam & le jalap se peuvent donner en infusion jusqu'à un gros.

Le turbith se donne jusqu'à deux gros & demi en infusion.

Les hermodactes jusqu'à trois gros en infusion.

L'aloë se donne depuis un demi gros jusqu'à un gros.

Le pignon d'inde depuis un demi jusqu'à un.

CHIMIQUES.

Resine de scamonée depuis 6. grains jusqu'à 12.

Resine de jalap depuis 6. grains jusqu'à 15.

Extrait de rhubarbe depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Extrait d'aloë, depuis 15. grains jusqu'à un gros.

D ij

*Sublimé doux depuis 6. grains jusqu'à
30.*

*Precipité de couleur de rose depuis 4.
grains jusqu'à 10.*

**FORMULES DE PURGATIFS ;
*ptisane laxative.***

Pour faire une ptisane qui lâche le ventre sans mauvais goût, il n'y faut point mettre de sené, parce que son goût domine sur tous les autres ingrediens qu'on peut y mettre.

Prenez jalap & mechoacam de chacun un gros, faites infuser pendant la nuit dans une chopine d'eau, sur les cendres chaudes, ajoutez y une douzaine de pruneaux aigres.

Si l'on la veut rendre plus forte, elle sera à la vérité un peu plus dégoûtante en n'y mettant point de pruneaux, mais en leur place deux gros de sel vegetal : Il en faut faire quatre verres, dont on en prendra deux chaque matin.

Potion purgative pour les hydropiques & hypocondriaques, & pour les obstructions des nerfs.

Prenez douze grains de resine de jalap que vous dissoudrez dans une cuillerée d'huile d'amandes douces, versez cette solution dans une verrée de prisane aperitive.

Purgation pour les pthisiques.

Prenez une once & demie de manne que vous ferez dissoudre dans une verrée de prisane pectorale; si le malade est difficile à purger, vous y pouvez ajoûter trois grains de scamonée.

Purgation pour ceux qui sortent d'une fièvre continuë, & dont on peut se servir dans les fièvres intermittentes.

Prenez 7. grains de scamonée, autant de resine de jalap, incorporez

D iij

l'une & l'autre dans gros comme une noifette de miel ou de compote, diffoudez ensuite dans une verrée de limonade.

Trochiques purgatifs dont on se peut servir dans les gonorrhées, chancrez & autres maladies veneriennes, comme aussi dans le scorbut.

Prenez un gros de scamonée, autant de panacée mercuriale, demi gros de resine de jalap, un gros & demi de tartre martial soluble, formez de petites trochisques avec de la gomme atragant dissoute, vous en pouvez donner depuis 20. grains jusqu'à 30.

Electuaire solide purgatif pour les mesmes maladies.

Prenez du mercure doux un gros, precipité de couleur de roses demi gros, resine de jalap autant, faites avec suffisante quantité de miel une masse dont vous ferez vingt parties égales; vous en ferez prendre une au

malade le jour qu'on le voudra purger.

Pour les dysenteries pilules purgatives.

Prenez du suc de roses purgatives une once & demie, terebentine de Venise demie once, mettez les sur le feu & ajoûtez-y doucement un gros & demi d'extrait de rhubarbe, & un de mirabolans citrins reduits en poudre: la masse estant formée & commençant à se lier, ostez du feu & ajoûtez un gros & demi de mercure doux, formez les pilules de demi gros chacune.

CHAPITRE III.

Des Diuretiques.

Les urines sont plus abondantes que de coûtume quand les vaisseaux sont remplis de parties sereuses, ou quand le sang circule plus vite; car pour lors la serosité en peu de

D iiij

temps se presente plusieurs fois au cri-
ble qui la separe, d'où il s'ensuit que les
urines sont plûtoſt filtrées. Cela peut
encore venir de ce qu'il y a quelque
embarras dans l'émulgente; car l'ar-
tere fournissant davantage que la vei-
ne ne rapporte, les parties ſereuſes
tendant à s'échapper, parce qu'elles
ſont preſſées, & reſtant long-temps
ſur la ſurface du rein, doivent mieux
paſſer par les trous qu'elles y rencon-
trent que ſi la circulation y étoit libre.
Enfin on peut dire que quand la partie
ſereuſe eſt ſeparée de la partie fibreu-
ſe & des ſouphres qui l'embarras-
ſoient, elle ſe filtre plus vîte.

On peut diſtinguer par des conje-
ctures vray-ſemblables quelles ſont
les cauſes qui ont fait filtrer une ſi
grande quantité d'urines; car ſi après
avoir bû, ou après une maladie où le
ſang eſt rempli de ſeroſité, on ren-
contre des urines claires & peu char-
gées, on peut vray-ſemblablement
croire qu'il n'y a eu que l'abondan-
ce des ſeroſitez à produire cet effet:
au contraire quand dans une fièvre,
ou après une agitation violente, ou

après des remedes qui échauffent & font suer, on rend les urines rouges, & extrêmement chargées de sels, on peut penser que cela vient de l'agitation du sang, qui a fait passer beaucoup de sels par la rapidité de son mouvement. Enfin quand on a pris quelques acides, qu'ensuite on urine abondamment, & qu'après on urine moins que de coûtume, l'on doit dire que les acides ont rapproché la partie sulphurée; & qu'ainsi la serieuse s'est plus facilement dégagée: mais après que cette serosité est sortie, celle qui repasse dans le sang doit tenir la place de la premiere, & se rembarasser dans les *souphres* du sang; c'est pourquoy on urine moins.

Tous les diuretics doivent donc ou augmenter les serositez du sang, ou mettre en mouvement les humeurs de nostre corps, ou enfin coaguler la partie fibreuse & ralentir le cours des humeurs.

L'eau simple, les eaux minerales & le vin blanc, sont du premier ordre: il est vray que les eaux minerales passent plus vîte que l'eau simple, à cau-

se de quelques sels aperitifs qu'elles contiennent, & que le vin blanc a des souphres & des sels qui augmentent la vertu diureitque: Mais le principal effet des uns & des autres, est d'augmenter les serositez du sang.

L'esprit de terebentine, la semence de daucus, les cloportes, les vers de terre & toutes les racines aperitives agissent, en mettant le sang en mouvement, soit en dissoudant les souphres, soit en remuant les esprits.

L'esprit de nitre, de vitriol & tous les acides agissent en fixant le sang.

On doit toujours se servir des diuretiques quand la masse du sang est remplie de serositez, quand les esprits sont quasi assoupis, quand il y a quelque embarras dans la filtration de l'urine, & enfin dans presque toutes les maladies. On s'en sert avec succez dans les gonorrhée, parce qu'on décharge une partie des sels dont la masse du sang estoit trop chargée: on s'en sert encore dans les obstructions du foye, de la rate, de la matrice. Mais on doit sur tout apprehender les diuretiques acides; car en aug-

mentant les filtrations, ils augmentent les embarras; & on ne doit s'en servir qu'en les fièvres continuës, où par l'exaltation des souphres & le mouvement rapide du sang, la filtration urinaire est empêchée.

On pourra icy m'objecter que j'ordonne des diuretiques dans les embarras des reins, contre un des principes de medecine, qui est qu'il ne faut point pousser les humeurs sur la partie affligée.

Je reponds que ce principe est icy fort mal appliqué; & pour en convaincre les plus entestez par des faits de pratique, on n'a qu'à remarquer qu'on purge dans les flux de ventre, qu'on donne des vomitifs dans le vomissement, qu'on tâche de faire filtrer la bile dans la jaunisse, qu'on pousse le sang à la matrice quand les mois ne coulent pas; ainsi on peut pousser les urines aux reins, afin que par la quantité de la liqueur on débouche les conduits où il y avoit des embarras. Mais pour lors on doit se servir de ceux qui mettent les humeurs en mouvement par la dissolution des

souphres, c'est-à-dire d'alkalis fixes; car les acides & ceux qui augmentent les serositez sont souvent sans effet. On ne doit pas cependant continuer l'usage des diuretiques quand on a la gravelle, car ils ouvrent les pores des reins: ce qui fait que d'autres graux s'y peuvent plus aisément former.

On se fert encore des diuretiques pour faire vuidier le pus contenu dans le thorax ou dans les articles, pour guerir la jaunisse, & pour une partie des maladies de la rate, parce que la nature nous a montré qu'en precipitant le pus & les sels, par cette voye elle soulageoit les malades: mais on doit prendre garde de n'user pas d'acides: il semble que les diuretiques alkalis volatiles ou sulphurez soient les meilleurs.

Les cinq racines aperitives majeures, qui sont celles d'ache, de persil, d'asperges, de fenouil & de bruscus, sont remplies de sels alkalis & de souphres: elles mettent la masse du sang en mouvement, rendent les liqueurs où l'on les infuse plus penetrantes,

font uriner par l'agitation qu'elles causent aux humeurs, & souvent suer. Celle de persil agite extrêmement sans faire beaucoup passer de serositez par les urines. Celles qu'on nomme mineures, qui sont celles de chiendent, de capres, d'eringe de *rubia tinctorum* & d'arestebœuf contenant plus de sels fixes, agitent moins le sang, & embarrassent aussi moins ses principes; ainsi ils font passer davantage de serositez & de sels.

La racine d'ache approche en composition & en effet de celle du persil. Comme ces deux plantes contiennent beaucoup de souphres, on a cru qu'elles seroient à la generation de la semence, par leurs parties fixes & volatiles.

Le sel nitre & le cristal mineral poussent doucement par les urines, en faisant un peu separer la partie serueuse de la fibreuse. C'est pourquoy après leur operation on urine un peu moins qu'on ne boit; car la boisson prend laplace des serositez qui ont sorti. On se sert de ces deux medicamens pour étancher la soif, parce qu'ils fixent

les souphres trop exaltez du sang & de la bile : on s'en sert aussi pour calmer les ardeurs des fievres contiues, pour amortir les sels acres dans les gonorrhées & pour en pousser une partie par les urines. La façon commune de s'en servir est d'en mettre une gros sur une pinte de prisane.

La creme de tartre est diuretique : elle pousse aussi tant soit par les selles, elle agit en faissant separer la partie sereuse de la fibreuse, & ainsi rendant les filtrations de la premiere plus abondantes. On ne s'en peut servir que dans des boissons chaudes ; car quand l'eau devient froide, les parties qui avoient esté dissoutes se reprennent : elle se donne depuis un demy gros jusqu'à un gros & demy.

Le sel vegetal ou tartre soluble est une creme de tartre, qui se fond dans l'eau froide, parce qu'on y a ajoûté du sel de tartre qui estant un puissant alkali en écarte assez les souphres pour qu'ils laissent passage libre à l'eau : ce sel agit en partie en dissolvant les souphres, en partie en ostant les obstructions par ses parties

alkalis : il purge par les selles , & par les urines : quand il agit d'une façon, souvent il n'agit pas de l'autre : sa dose est depuis une demi dragme jusqu'à une dragme. On le mesle dans les pisanes & souvent aux purgatifs, afin qu'ils penetrent plus aisément. Je ne parle point des autres préparations du tartre & de celles qu'on fait sur le fer, elles n'agissent pas d'une autre façon que celle-cy, & il suffit de les marquer dans la table des diuretiques.

Les racines de bon Henry, le lierre terrestre, les semences d'alexengi, le Bruscus, la casse pierre, les gratecul, les bayes de genievre dans le vin blanc ou dans la biere pour les rendre aperitifs, & diuretiques dissolvent par leurs sels alkalis le sang, & font penetrer dans les reins l'urine avec le sable: c'est pourquoy on en jet-aprés qu'on s'en est servi; mais on ne doit pas continuer leur usage aux personnes qui sont sujetes aux inflammations du col de la vessie, ou à ceux qui y ont quelque ulcere, ny à ceux qui ont beaucoup de graveaux: car ils agitent la masse du sang. Ces gra-

veaux, & ces urines acres peuvent irriter en passant, outre qu'en ouvrant les pores des reins il s'engage de nouveaux sables.

Les zests de noix contiennent un alkali puissant, qui en écartant les souchres les met en mouvement & pousse par les urines; c'est pourquoy on tient que 12. zests pulverisés & avalés dans le vin blanc sont un excellent remede.

L'eau qu'on distile des noix vertes n'agist aussi qu'en mettant le sang en mouvement: on en donne deux ou trois onces le matin à jeun.

L'esprit de terebentine & d'huile distillée de bayes de genievre agissent aussi en mettant le sang en mouvement: une demy cuillerée de ces huiles ont beaucoup d'effet, mais elles sont fort dégoutantes.

Le suc de raves agit aussi en mettant le sang en mouvement par ses fels volatils, particulièrement si on le mesle au vin d'Espagne, ou à l'eau de vie. On a souvent vû de bons effets d'une cuillerée dans un demy verrée de ces liqueurs.

L'esprit d'urine, & l'esprit urineux de vers en mettant le sang en mouvement, poussent les sueurs & les urines. On ne s'en sert que rarement à cause du dégoust.

Le suc boulin qu'on nomme *betula*, fait des effets admirables contre la gravelle, & au rapport de *Van-helmont*, il en préserve ou en guerit.

L'esprit de nitre, de sel, de vitriol, du sel amoniac, d'alun, de sucre, de miel, &c. agissent en faisant separer la partie sereuse de la fibreuse. On doit préférer l'esprit de nitre dulcifié à tous les autres. On en met quelques gouttes dans une grande quantité d'eau.

Les écrevisses sont diuretiques en dissolvant les souchres : leur poudre se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros pour empêcher l'avortement, la rage, & la pierre. Je ne parle point des diuretiques, qui ne doivent point estre pris au dedans, comme les cantharies, je dirai seulement que par leurs sels acres, elles font fermenter l'urine, & qu'elles déchirent l'estomac, & la vessie.

Les maladies dans lesquelles on

doit se servir des diuretiques, sont aussi différentes, que leurs façons d'agir. En general on peut dire que quand la masse du sang est remplie de serositez, quand les esprits sont comme engourdis, quand il y a quelques obstructions dans les reins, dans l'hydropisie, l'asthme, la pleuresie, les coliques nephretiques, on doit se servir des diuretiques. Dans l'inflammation des reins, les fièvres continuës, & les autres supressions d'urine où les souphres sont trop exaltés, ce qu'on connoist par la couleur rouge de l'urine, & l'élevation du poux, on peut se servir d'esprits acides de creme de tartre, de sel de nitre, &c. Dans les obstructions qui viennent de gravaux, ou d'autres concretion par l'aproche des parties sulphureuses, comme il arrive souvent dans l'hydropisie: on doit se servir du sel vegetal, de l'esprit de te-rebentine, des racines aperitives, & de tous ceux qui abondent en alkali; mais on doit prendre garde de ne donner jamais les diuretiques sans avoir préparé le corps par des pur-

gatifs, de crainte de pousser par les reins des matieres grossieres, qui en les embarassant pourroient causer des suppressions.

Il me reste seulement à parler du bain d'eau chaude, qui dilatant les conduits de l'urine & augmentant les serosités, est diuretique. On en sent des effets admirables dans les coliques de gravelle.



T A B L E

DES DIURETIQUES.

<p>L Es racine d'éringe, D'ache D'arestebœuf, De chiendent De persil & toutes les autres racines aperiti- ves, Les zestes de noix pulverisez. n. 12. Fruits d'alkecange, depuis un demy gros jusqu'à deux. Le suc des raves à la quantité d'une cuillerée.</p>	<p>{ en ptisanes sur chaque pinte, de- puis une on- ce jusqu'à quatre.</p>
--	---

Grateculs en poudre, la doze est depuis un gros jusqu'à deux.

CHIMIQUE S.

ALKALI, l'eau de raves, la doze depuis une once jusqu'à une once & demy.

L'eau de noix la doze, depuis trois onces jusqu'à cinq.

Le sel vegetal, depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie.

L'esprit terebentine, depuis 4. grains jusqu'à 12. dans quelque liqueur apropiée.

L'esprit d'urine, depuis 4. grains jusqu'à 12.

ACIDES.

<i>Esprit de nitre,</i>	}	<i>dans la pti- sanes jus- qu'à une le- gere acidité.</i>
<i>de sel,</i>		
<i>de vitriol,</i>		
<i>de souphre,</i>		
<i>de sel l'amoniac,</i>		
<i>d'alun,</i>		

La creme de tartre, depuis un gros jusqu'à un gros & demy.

Le cristal mineral, depuis demy gros jusqu'à un gros.

Tartre vitriolé, depuis 10. grains jusqu'à 14.

Des Medicamens. 93

*Le salpêtre rasiné, depuis demy gros
jusqu'à un.*

FORMULES DE DIURETIQUE.

Ptisane diuretique & rafraîchissante dans les fièvres, hemorragies, fièvres ardentes, & d'autres fermentations du sang.

Prenez racine de fraisier de chien-dent, & d'oseille de chacune une once, faites bouillir en deux pintes d'eau, reduisez à trois chopines, coulez & ajoutez de l'esprit de vitriol jusqu'à une agreable acidité.

Ptisane aperitive pour les suppressions des mois, & les obstructions des visceres,

Prenez racines de persil, d'ache, d'eringe de chacune une once, canelle demy once, faites bouillir pendant deux heures en trois pintes & demies d'eau, ajoutez demy once de tarte martial saluble.

Vin diuretique pour la gravelle.

Prenez de la racine de bonhenry ; coupée par morceaux une once, de fruits d'alkecange une demi-once, de graine de petit hous deux gros ; faites infuser le tout dans deux pintes de vin blanc, dont vous prendrez un verre à tous les matins, quinze jours durant.

Remede pour la colique nephretique.

Prenez une cuillerée de suc de raves que meslerez avec un demy verre de vin d'Espagne que donnerez au malade.

Ptisane diuretique pour les hydropiques.

Prenez racine d'éringé, d'arrestebœuf de chacune une once, summité de fresne deux onces, feuilles de cerfeuil deux poignées, faites bouillir le tout en quatre pintes d'eau, reduisez à trois coulez, & dissoudez deux gros de tartre material soluble : le malade en prendra pour sa boisson ordinaire.

*Potion pour les suppressions d'urine
venant d'inflammation du col
de la vessie.*

Prenez 8. grosses amandes douces
qu'on aura mises dans l'eau bouillante
pour en oster la peau, pilez-les
dans un mortier de marbre avec un
pilon de bois, ajoutez demy once des
4. semences froides majeures mon-
dées, versez par inclination trois bons
verres d'eau, & pilez jusqu'à ce que
tout paroisse lait, ajoutez un demy
gros de cristal mineral & une once
de sirop de Altea.

A V T R E

Des observations de Riviere.

Prenez un cerveau de pie deséché,
& pulverisé, que vous ferez avaler
dans le vin blanc.



 CHAPITRE IV,

De sudorifiques & diaphoretiques.

ON apelle un medicament sudorifique quand il pousse par les sueurs, & diaphoretique quand il agit par insensible transpiration. Les uns & les autres mettant la masse du sang en mouvement, en agitent les parties, & font que les glandes de la peau filtrent davantage de serosités de la masse du sang; souvent les diurétiques font suer, & les sudorifiques uriner, parce que les uns & les autres agissent en poussant la serosité du sang; & quand elle trouve lieu de s'échaper d'un costé, elle ne force point les obstacles qui se rencontrent de l'autre. C'est pourquoy quand on a des cours de ventre, ou qu'on urine beaucoup comme dans l'hyver, on transpire peu, & quand on transpire beaucoup comme il arrive pendant l'Esté: on a le ventre resserré, & on urine peu.

Ce

Ce qui se dissipe insensiblement de nos corps, soit par le passage de la matiere subtile, qui en détache continuellement quelques parties, ou par les filtrations des glandes de la peau, est bien sensible, puisque *Sanctorius* prétend, qu'il surpasse quinze fois le volume des autres Excretions. On peut ajouter, qu'il est bien corrosif; car les sels les plus acres qui se sont détachés dans les fermentations de nos humeurs, produisent la sueur. C'est pourquoy la suppression de l'insensible transpiration produit une infinité de maladies, tant aiguës, que croniques, si la sueur qui est supprimée est subtile, on a des fièvres continuës, si elle est salée, on en a d'intermittentes, si elle est corrosive, elles sont malignes, ou pestilentielles; si elle est subtile & sulphurée, on tombe en délire, ou bien on a quelque inflammation qui accompagne la fièvre continuë; quand elle est acide, on a des amaigrissemens & des phthises, quand elle est amere, on a des diarrhées bilieuses, ou des vomissemens; si elle est fort grossiere

& un peu acide corrosive, on a des atteintes de gouttes, ou de coliques. Voilà en general une idée que je propose pour mieux découvrir la nature des differens diaphoretiques. Ils mettent quoyque differemment nos humeurs en mouvement, les uns estant chargez de sels volatiles font cet effet, en remuant les principes qui les composent, & donnant peut-estre lieu aux parties de la matiere etherée d'avoir plus d'action. On ne doit se servir de ceux-cy dans les fièvres continuës ou malignes, que quand il y a disposition à la sueur, autrement ils remuent les humeurs qui sont trop intimement liées pour se separer; C'est pourquoy on les ordonne au commencement, & à la fin rarement dans l'estat.

On met dans ce nombre les sels volatiles de vipere, de corne de Cerf, de sang humain, d'urine, de crane humain, de sel amoniac, &c. où les choses qui sont chargées de ces sels comme les poudre de vipere, le sel armoniac, &c. Il faut seulement observer que trois ou quatre

grains de ces sels volatiles font plus d'effet que 15. ou 20. des choses dont ils ont esté tirés.

Il y a une infinité des matieres qui ne contiennent point de sels volatiles, & qui sont cependant sudorifiques. On peut ranger dans ce nombre l'antimoine diaphoretique, le bezoard mineral, les yeux d'ecrevisse, les coraux, la terre sigillée, & l'émmienne, les coquillages calcinez. Tout cela ne contenant point de sels volatiles, & ne mettant point le sang en mouvement, ne devroient point exciter les sueurs, si les sudorifiques agissoient toujours comme nous avons expliqué les précédens: mais il y a des temps où les sueurs couleroit, si le sang n'estoit point un peu coagulé, par des acides grossiers; pour lors ces matieres alkalis se chargeant de tous ceux qu'elles rencontrent dans les premieres voies, rendent le sang plus coulant; d'où il s'en suit que la serosité se separe mieux dans les glandes de la peau; Il se peut mesme faire que ces matieres alkalis fermentant avec les acides donnent

du mouvement aux liqueurs, & font dégager vers la superficie du corps la matiere des sueurs. On se peut servir de ceux-cy dans l'estat des fièvres.

Il y a d'autres sudorifiques qui ne sont ny chargez de beaucoup de sels volatiles, & qui ne peuvent pas estre rangez au nombre des matieres alkalis, comme la racine d'esquine, le guajac, la false-pareille, le saxafras, le buis, la bardane, le petasites, le chardon benit, la scabieuse, le genièvre, l'origan, le pouillot, le thim, la sauge, la marjolaine, les bayes de laurier, le pavot rouge, le theriaque, l'eau de vie. On peut dire que tous ces remedes mettent le sang en mouvement par les souphres subtils qu'ils contiennent, & qui s'engageant dans les intervalles des parties du sang bouchent pour quelque temps le passage à la matiere subtile; d'où il s'en suit que se faisant jour avec effort, nos humeurs fermentent avec violence, & les sueurs se separent abondamment, ou du moins, nous transpirons beaucoup

insensiblement. On ajoute quelque-fois quelques acides à ces medica- mens sulphurez, afin que quand ils sont mis en action par la matiere etherée, le sang soit remué & dissous avec plus de force; car ces parties massives estant une fois en mouvemnt, ont beaucoup plus de rapidité, & se conservent plus long temps en cet estat tout ainsi qu'un fer chaud brû- le plus violemment qu'uu charbon.

Il y a encore d'autres sudorifiques qui agissent en mettant le sang en re- pos: car souvent après avoir pris de l'opium, du syrop, de pavor blanc, &c. On suë, cela ne vient que de ce que la serosité du sang restant plus long- temps sur la surface des glandes de la peau a le temps de s'y imbiber & de s'y filtrer; Car on peut dire que souvent l'on ne suë pas, parce que le sang estant dans un mouvement trop rapide, ne demeure pas assez long temps sur la surface des glan- des cutanées pour s'y filtrer. Voilà les façons generales dont les sudori- fiques agissent: mais il les faut exa- miner plus en detail pour, en avoir

une parfaite connoissance. Je dirai seulement qu'on doit se servir des diaphoretiques remplis de sels volatiles dans toutes les maladies où le cours du sang & de la limphe sont empêchez, quand cette dernière est un peu aigrie ou coagulée, comme dans l'apoplexie, paralysie, letargie, épilepsie, suffocation de matrice, incubes, convulsions, scorbut, &c. On doit cependant prendre garde de chasser ce qu'il y a de plus subtil en laissant ce qui est de plus grossier; C'est pourquoy on ne s'en doit que rarement servir dans les schirres du foye, ou d'autres viseres, dans l'hydropisie, la cachexie, &c.

Les diaphoretiques du second ordre ne mettant pas beaucoup le sang en mouvement, & dissipant cependant les acidités, sont excellens dans le scorbut, la melancolie hypocondriaque, la faim canine, le pica, dans les schirres, du foye, & des autres visceres, dans les suppressions des ordinaires qui viennent d'obstructions par acides. On s'en peut mesme servir dans les hemorragies, parce qu'ils épaissi-

sert un peu le sang. C'est pourquoy on les ordonne souvent avec succez dans les amaigrissemens, & mesme dans les cours de ventre.

Ceux du troisieme ordre sont excellens dans toutes les maladies où la masse des humeurs est chargée de quantité d'acides grossiers, parce qu'en mettant le sang en mouvement ils les chassent; & par leurs souphres ils les embarrassent & les empeschent de déchirer les parties par où ils passent; c'est pourquoy on s'en sert avec succès dans la verole, la goutte, la lépre, les gales inveterées, les ulceres malins; dans les maladies écrouilleuses &c. On peut mesme se servir de ces diaphoretiques quand ils participent de la nature des sels volatiles dans la peste, & les autres maladies qui viennent de parties corrosives, comme du theriaque, de l'eau de pelastres, de chardon benit, &c. qui y sont avec raison fort recommandez. On se sert encore de ceux qui participent des souphres, & des sels volatiles dans la pleuresie, & les autres inflammations: car les sels volatiles

dissolvent les souphres qui font l'embarras. On ajoûte quelques acides aux diaphoretiques, quand par la suppression des sueurs il se fait des dégoremens de bile dans les intestins : car ces acides calment les mouvemens qui s'y font dans le temps que les alkalis volatiles & les souphres remuent les humeurs du centre à la circonférence. On n'a guere de coûtume de se servir des narcotiques pour faire suer : on le peut cependant faire dans des coliques fort grandes, ou dans des douleurs extraordinaires : on peut les mêler avec quelques sels volatiles ou des diaphoretiques sulphureux ; afin que ces derniers en remuant le sang & les esprits, n'augmentent pas les douleurs : cecy suffira pour les sudorifiques interieurs.

J'ajoûteray seulement que tous les sels volatiles se donnent depuis 6. grains jusqu'à 16. les esprits depuis 6. gouttes jusqu'à 20. la poudre de vipere depuis 10. grains jusqu'à 30. l'antimoine diaphorique & le bezoard mineral depuis 10. grains jusqu'à 30. les yeux d'écrevice depuis 10. grains

jusqu'à 30. les terres depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Les racines s'ordonnent par onces dans des ptisanes, les feuilles par poignée, les eaux distillées par onces dans les juleps, l'extrait de genièvre se donne dans quelque eau distillée depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Les Narcotiques, comme le laudanum & l'opium s'ordonnent depuis un grain jusqu'à deux grains, les sirops de pavot depuis demie once jusqu'à une.

Les sudorifiques extérieurs sont ou en forme d'étuves de bains chauds, ou de bouteilles remplies d'eau chaude: tous ces remèdes dilatant les pores de la peau, font que les sueurs sortent aisément, ils sont admirables dans toutes les maladies où les sueurs sont interceptez par l'obstruction des glandes de la peau, comme dans la lepre, les galles veroliques, la teigne, & une infinité d'autres maladies cutanées: on s'en sert aussi avec succès pour la goutte, & on peut ajouter qu'ils agissent plus certainement que les intérieurs.

Je finiray ce Chapitre en avertissant les jeunes Medecins de ne donner jamais de sudorifiques puissans, comme de ceux qui abondent en sels volatiles & en souphres, à ceux qui tombent souvent en foiblesse par des caillots de sang qui passent par le cœur. Car ces sortes de remedes remuant le sang avant de l'avoir dissout, font tomber les malades en des syncopes qui peuvent quelquefois estre mortelles. On doit aussi prendte garde que quelque vaisseau ne se rompe; ainsi il ne les faut point ordonner dans le crachement de sang, les vomissemens sanguins, les dysenteries, & les autres hemorragies: on doit mesme rarement s'en servir dans les inflammations & dans les maladies où le sang est trop dissout, ou fermenté avec trop de violence: ce qu'on connoist par la fluidité des liqueurs & la foiblesse. Quand on a soif en suant, on peut boire quelque chose de chaud pour aider la sueur: mais si les forces manquent, il faut user de vin froid, quelquefois mesme de quelques acides, mais avec précaution:

entr'autres le sirop de Limons, de Berberis, &c.

neqjen neqjen uafjen uafjen neqjen uafjen neqjen uafjen neqjen uafjen

T A B L E

DES SUDORIFIQUES.

R Acines de bardane, se donnent de-
d'eschine. puis demie once
Bois de gayac, } jusqu'à une &
de buis, } demie sur cha-
saxafras, } que pinte de
salsepareille, } ptisane.

Rasure de corne de cerf depuis un gros jusqu'à deux.

D'yvoire depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.

Terre de lemmos en opiate ou potion depuis un scrupule jusqu'à un gros, de mesme que le bol d'Armenie.

Poudre de vipere depuis 10. grains jusqu'à un demi gros.

Feuilles de chardon benit, scabiense & melisse s'ordonnent dans les ptisanes & decoctions par poignées.

CHIMIQUES.

10. Grains de sel de tartre , autant de sel amoniac fondus separément , & donnez immediatement l'un après l'autre.

Tous les sels volatiles qu'on retire des animaux, leur doze est depuis 4. grains jusqu'à 15.

Tous les esprits volatiles se donnent depuis 10. grains jusqu'à 25.

L'eau de chardon benit , de scabieuse , de melisse , de noix depuis deux onces jusqu'à six.

L'extrait de ces plantes depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Bezoard mineral depuis 10. grains jusqu'à 25.

Antimoine diaphoretique depuis 6. grains jusqu'à 30.

Eau sudorifique de vipere depuis un demi gros jusqu'à un gros.

Or fulminant depuis 2. grains jusqu'à 6. grains.

*FORMULES SUDORIFIQUES
dans les maladies pestilentiellees.*

Prenez eau de petasites ʒ. onces ,
theriaque un gros, poudre de vipere
10. grains, donnez à boire au mala-
de & le couvrez.

Sudorifique pour la petite verole.

Prenez eau de chardon benit & de
melisse de chacune 2. onces , poudre
de vipere 4. grains, sirop de pavot
rouge & d'œillets de chacun demie
once : faites une potion & couvrez
le malade dans le temps que le re-
mede agira.

*Sudorifique dans les longs cours
de ventre.*

Prenez eau de vie une once, bon
vin deux onces, theriaque nouvelle
demi gros, rasure de corne de cerf,
& terre sigillée de, chacun un scrupule : faites une potion que le mala-
de prendra.

*Sudorifique pour les maladies ve-
neriennes.*

Prenez bois de gayac, false pareil-
le, saxafras de chacune une once,
mercure crud demi once, antimoine
crud pulverisé une once: faites boüil-
lir le tout dans un pot de terre non
vernissé, avec six pintes d'eau qu'on
reduit à quatre, l'on en prendra cho-
pine chaque matin avant que de se
lever, à trois différentes fois, une
demie heure d'intervalle, & l'on se
tiendra chaudement.

Sudorifique dans la pleuresie.

Prenez de la fiente de cheval ou de
mulet, faites-la tremper dans une
verrée de bon vin, coulez & avalez
le matin à jeun, ou du moins qu'il y
ait deux heures qu'on n'ait rien pris
& qu'on ne prenne rien de deux heu-
res après.



C H A P I T R E V.

*Des medicamens qui donnent le flux
de bouche.*

ON répand plus de salive que de coutume, quand on se sert de masticatoires; car outre qu'en mâchant on fait agir les muscles voisins des glandes salivaires, qui en expriment la salive, c'est que ces remedes abondent en sels volatiles, qui ouvrent & irritent les vaisseaux qui contiennent cette liqueur; ils peuvent mesme par leurs parties subtiles la rarefier & la rendre plus coulante. On compte entre ces remedes le pirethre, le gingembre, la graine de moutarde, le poivre long, & sur tout le tabac.

On fait encore saliver avec des apophematismes, c'est-à-dire avec des remedes acres en forme liquide, ils ouvrent l'orifice des vaisseaux salivaires: tous ces remedes estoient autrefois fort en vogue pour toutes les maladies du cerveau, parce qu'on s'i-

magninoit qu'il se déchargeoit de ses serofitez par les trous de sa celle du spheroidé dans le Palais : mais presentement qu'on est revenu de cette erreur, on n'en fait pas tant d'estime ; & les Medecins les mieux sensez en condamnent l'usage, parce que quand on jette beaucoup de salive, on ne cuit pas si bien les alimens, puisqu'on jette dehors leur dissolvant. C'est pourquoy ceux qui se servent de masticatoires deviennent secs & maigres.

On ne doit point pour la mesme raison se servir de tabac en fumée, & son usage frequent ne peut estre sain : à cela ajoûtez que le tabac contient quelque chose de corrosif ; c'est pourquoy son huile mise dans une playe, donne des convulsions mortelles ; & j'ay vû qu'ayant mis un morceau de tabac dans une playe faite à la cuisse d'un chien, il fut purgé par haut & par bas avec de fort grandes convulsions.

Il y a cependant des maladies qui ne peuvent estre gueries que par une salivation abondante, mais ce n'est pas proprement une salive qui sort, c'est

une fonte universelle des humeurs qu'on détermine par là, & qu'on pourroit déterminer par les sueurs, les selles, ou les urines. Ce grand fondant est le mercure, dont on se sert avec tant de succez dans la verole, l'épilepsie, les galles malignes, les dartres, la lepre, quelques gouttes, quelques ulcères veroliques, les exostoses nodus, &c.

La façon de s'en servir est fort différente, quelques-uns le donnent en emplastre, d'autres en onguent, d'autres en pilules, enfin quelques autres en fumigatoires: on ne se sert plus presentement des emplastres, parce que le mercure y est trop embarrassé: on s'en peut cependant servir dans les nodus, mais non pas pour donner le flux de bouche. On peut se servir avec plus de sûreté d'un onguent fait avec une once de terebentine, demi livre de mercure & trois de graisse de porc.

On peut diminuer ou augmenter la quantité du mercure, selon qu'on le juge à propos; le premier jour on frotte jusqu'à mi-jambe, le second

juſqu'au genoüil, le troiſième juſqu'à la moitié de la cuiſſe, ſi l'on n'a pas vû des diſpoſitions à la ſalivation dans les deux premières frictions.

Quelquefois le mercure n'entre pas, parce qu'on chauffe trop le malade; & que la graiſſe ſe fondant, le mercure tombe: quelquefois auſſi, quoyque tout ſoit bien diſpoſé, on ne ſalive pas, à cauſe qu'il y a quelque embarras dans les glandes de la ſalive: pour lors on peut ordonner des maſticatoires, comme la cire & le maſtic; parce qu'en mâchant on peut déterminer le cours des humeurs vers ces endroits; ſi la ſalive eſtoit trop gluante, on peut ſe ſervir de drogues remplies de ſels volatiles: ſi on s'en fert en maſticatoire, on les met dans un linge ferré, & on en fait un noüet, ou bien on en fait des apophlegmatifmes en le faiſant infuſer en quelque liqueur convenable.

On ſe fert preſentement du précipité blanc, du mercure doux, ou de la panacée pour donner le flux de bouche; la dernière le donne plus ſeulement & avec moins d'incommo-

dité: vous en donnez le premier jour 15. grains, la seconde fois 20. la troisiéme 25. & vous continuez jusqu'à ce qu'il vienne.

On peut donner le flux par des fumigatoires qu'on reçoit par la bouche & le fondement: on met quelques trochisques faits avec le cinabre & le benjoin qu'on jette sur les charbons ardens & dont on fait recevoir la fumée avec un entonnoir: mais cette maniere est moins seure.

Quelquefois les malades n'ont pas la commodité de garder le lit pendant 25. ou 30. jours: on peut les faire s'aliver deux heures par jour, en leur mettant une pilule de precipité blanc qu'on leur fait fondre sous la langue, ou bien en leur faisant recevoir la fumée des trochisques de cinabre dans la bouche: mais toutes ces manieres ne sont pas si seures que la panacée, le mercure doux, le precipité blanc, ou les frictions. On ne doit pas se servir de precipité rouge comme font quelques-uns, parce qu'il est trop chargé de corrosifs. Je ne parleray point des précautions qu'on doit te-

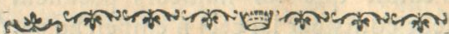
nir avant de donner le flux, parce que cela se diversifie suivant les temps, les âges, & les maladies: en general on fait baigner, seigner & purger. Il est, ce me semble, plus à propos d'expliquer la maniere dont le mercure agit pour produire cet effer. Il est seur que le mercure rarefie le sang & luy donne du mouvement comme à toutes les autres humeurs de nostre corps, premierement à cause de la facilité qu'il a de se mouvoir; secondement, parce que se chargeant des acides qu'il rencontre, les souphres du sang sont moins rapprochez: cela se peut prouuer, parce qu'il ramolift les tumeurs les plus dures; & par ceque ceux à qui l'on donne le flux de bouche ont le poux plus élevé.

Puisque le mercure rarefie le sang & se charge des acides, il ne faut pas s'étonner si la teste & la gorge enflent à ceux qui en ont pris; car le sang estant rarefié se porte plus aisément vers les parties superieures, où ne trouvant point de lieu considerable pour s'échapper que les glandes salivales, il s'y filtre abondamment, &

en passant s'estant chargé des acides veroliques il ulcere la bouche ; d'où i s'enfuit que les humeurs prennent leur cours par là: cela n'empesche par qu'il ne se filtre quelque chose par les intestins, mais les glandes n'estans pas si considerables que les salivaires, & le principal effort se faisant sur les parties superieures, les malades en sont quittes pour quelques tranchées. Cependant si les glandes intestinales estoient grosses, & les salivaires petites, le malade n'auroit qu'un flux de ventre qui le gueriroit, comme on a souvent vû arriver. C'est pourquoy quand on veut éviter le flux de bouche, on donne des purgatifs après le mercure, & l'on precipite les humeurs par les selles.

La quantité des humeurs que le malade doit rendre par la bouche ne peut absolument estre déterminée ; elle doit presque toujours approcher de deux livres ; on peut le hâter ou le retarder, suivant qu'on le juge à propos. La durée du flux ne peut estre déterminée ; il est bon de le conti-

nuer jusqu'à ce que la salive aye une
une odeur tres-forte.



T A B L E

D E S R E M E D E S salivans qui donnent le flux de bouche,

L E mercure crud en onguent.
Emplastre & fumigatoires.

C H I M I Q U E S,

Mercure doux.
Precipité blanc.
Panacée mercuriale.

F O R M V L E S,

Onguent pour les frictions.

Prenez demi livre de mercure crud
que vous éteindrez avec deux onces
de terebentine de Venise, & que vous
mêlerez à deux livres de graisse de
porc. Vous frotterez le premier jour

jusqu'à mi jambe , le second jusqu'au
genouil , &c.

Conserve de panacée.

Prenez conserve de roses , une on-
ce , panacée demi-once , gomme at-
tragant pulverisée demi gros , eau
commune quelques gouttes, vous for-
merez quarante huit petites parties
égales , vous en ordonnez d'abord
deux , ensuite trois , le troisième jour
quatre; & ainsi en continuant jusqu'à
ce que le flux vienne.

CHAPITRE VI.

Des sternutations & des errhines.

SI le cerveau se déchargeoit par les
nerfs olfactoires dans la cavité du
nez , les remedes qui servent à faire
vuider ses excremens , seroient d'un
grand secours. Et quoyque le cerveau
ne s'y vuide en aucune façon , les er-
rhines & les sternutatoires ne laissent
pas d'estre efficaces en beaucoup de
maladies.

Les errhines sont des remèdes qui évacuent les mucositez du nez, sans faire éternuer; on les fait d'ordinaire avec les suc ou les decoctions des plantes qui abondent en sels acres & volatiles; par exemple, de racines de cyclamen, de concombre sauvage, de suc de feuilles de bette, de mouron, de sauge, de marjolaine, de pouliot, d'euphorbe, &c. on s'en servoit autrefois dans l'apoplexie, l'incubus, le catalepsis & dans toutes les maladies que les anciens attribuoient à une intemperie froide du cerveau: mais presentement qu'on sçait que le cerveau ne se décharge point dans les narines, on ne s'en sert plus pour toutes ces sortes de maladies, on s'en sert seulement dans l'enchiffement, & quand il y a des obstructions dans les glandes de la membrane pituitaire, & dans les conduits du nez, principalement quand on ne veut pas se servir des sternutatoires, à cause de l'ébranlement qui les suit. Les errhines soulagent donc presque toutes les douleurs de teste avec pesanteur, c'est-à-dire, toutes celles qui viennent

viennent par le defect des filations du nez.

On peut faire des errhines vulnereuses dans l'ozenna & les autres ulceres du nez. Mais on ne doit pas se servir de remedes acres comme de ceux que nous avons cy-dessus nommez ; on se sert seulement d'aristoloche, d'eupatoire, de bugle, &c. dont on fait des decoctions, & ensuite des injections dans le nez.

Les sternutatoires font aussi evacuer les excremens du nez : pour bien entendre comment ils agissent, il faut sçavoir comment se fait l'eternuement.

Quelques Medecins ont crû que la membrane du nez venant de la dure mere, doit luy communiquer les irritations qui s'y faisoient, & que celle cy communiquant avec toutes les membranes de nostre corps, elle y faisoit ressentir une petite corrugation : mais tout cela n'explique point l'eternuement, car il ne consiste pas seulement dans un tressaillement.

Un nouvel Anatomiste a prétendu l'expliquer ainsi, *Par les loix de l'u-*

nion de l'ame avec le corps quand une partie est affligée, toutes celles qui la peuvent secourir, sont mises en action; ainsi comme il n'y a point de muscle pour chasser les corps étrangers qui irritent la membrane interieure du nez, la nature le fait par le moyen de l'air en faisant une grande inspiration, afin qu'en une forte expiration, l'air puisse entraîner les matieres qui picotent la membrane pituitaire.

Cette explication me paroist peu mécanique, & elle n'explique pas tous les accidens qui accompagnent l'éternuëment: premierement, pourquoy toutes les parties demeurent immobiles. Secondement, elle donne les causes finales du mouvement des muscles de la respiration, sans en découvrir les causes efficientes; car quand ce mesme Anatomiste, dit que les nerfs olfactoires ayant leur extrémité d'enhaut proche ceux de la respiration, quand il se fait une irritation dans ceux-là, il doit se faire un reflux d'esprits dans ceux-cy; il ne prend pas garde que les nerfs olfactoires vont aboutir aux corps canelés sans en sortir.

Disons plûtoſt que l'irritation ſe communiquant de la membrane intérieure à la dure mere par le moyen des nerfs olfactoires, fait qu'elle ſe contracte par le reflux des eſprits dans ſes fibres charnuës, d'où il ſ'enſuit que les eſprits ſont pour quelque temps empêchez de couler dans preſque tout le corps; car une partie de la ſubſtance corticale eſtant comprimée, le cours des eſprits doit eſtre interrompu en certaines parties: mais cette meſme compression qui arreſte les eſprits, fait qu'ils coulent plus abondamment dans les tuyaux qui ſont plus ouverts, c'eſt-à-dire en ceux qui ſe diſtribuent aux muſcles de la reſpiration. Et c'eſt-là une raiſon mécanique pourquoy dans l'éternuëment après l'extaſe où l'on eſt, il ſuit une grande inſpiration & une expiration violente.

L'action principale des ſternutatoires conſiſtant dans l'irritation, on ſ'en peut ſervir avec ſucces dans toutes les obſtructions de la ſubſtance du cerveau: car la dure mere en preſſant les eſprits, peut leur donner aſſez de

mouvement pour se faire passage: outre qu'en toutes les irritations, nous voyons que l'ame est plus attentive à ce qui se passe dans nostre corps: ainsi on peut se servir de ces sortes de remedes en l'apoplexie, catalepsie, paralysie, incube, carus, letargie, coma, & en une infinité d'autres.

Tous les sternutatoires abondent en fels acres, comme le gingembre, le pirethre, l'ellebore blanc, la betoine, la nicotiane, la sauge, la marjolaine, l'euphorbe, le castor, l'esprit de sel amoniac, &c. qui tous abondent en un sel extrêmement acre, capable d'irriter & de picoter avec violence la membrane interieure du nez.

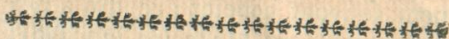
Quoyque les sternutatoires soient bons en quelques occasions, on peut cependant dire que leur frequent usage ne peut estre bon; puisqu'outre qu'ils détruisent l'organe de l'odorat, la dure mere en se contractant fait de petits troubles dans les esprits, qui ne laissent pas de détruire insensiblement la texture du cerveau & des nerfs. C'est pourquoy ceux qui prennent beaucoup de tabac en poudre devien-

nent souvent hebetez : ce qui a fait dire à quelques Medecins ignorans, que le tabac leur montoit au cerveau, parce qu'ils croyoient qu'il pourroit passer au travers des trous de l'os cribreux.

On ne doit pas donner des sternutatoires aux personnes sujettes à l'épilepsie, aux convulsions, aux passions histeriques, parce que ces maladies ne consistant qu'en un desordre des esprits, ces remedes ne peuvent que l'augmenter ou l'avancer ; ainsi dans ces maladies on en évite l'usage.

Nous avons parlé de la pluspart des remedes qui évacuent, il faut poursuivre ce Traité en continuant par les aperitifs.





T A B L E

D E S A P E R I T I F S .

L Es racines aperiti-
ves, { leur dose est
majeures { depuis une on-
& { ce jusqu'à 3.
mineures, {

La canelle & safran depuis demi scrupule jusqu'à deux.

La myrrhe & gomme amoniac séparément depuis 10. grains jusqu'à 2. scrupules.

Limaille de fer en pilsane depuis un gros jusqu'à une once.

C H I M I Q U E S .

Safran de Mars aperitif depuis 10. grains jusqu'à 2. scrupules.

Vitriol de Mars depuis 4. grains jusqu'à 12.

Teinture de Mars depuis un gros jusqu'à demie once.

Tartre Martial soluble depuis un scrupule jusqu'à un demi gros.

Tartre soluble depuis un demi scrupule
jusqu'à un demi gros.

Sel fixe de tartre depuis 10. grains jus-
qu'à demi gros.

Esprit de therebentine depuis 4. grains
jusqu'à 12.

Esprit de gomme amoniac depuis 6.
grains jusqu'à 16.

Extrait d'aloë depuis un scrupule jus-
qu'à un gros.

Teinture de safran depuis 4. grains jus-
qu'à 12.

Teinture d'antimoine depuis 4. grains
jusqu'à 12.

Teinture de myrrhe depuis un demi scru-
pule jusqu'à un demi gros.

FORMULES.

Conserve pour faire venir les mois
& pour les palles couleurs.

Prenez canelle & safran de chacun
un gros, tartre Martial soluble demi
once, racine d'éringé confite deux on-
ces: faites une conserve avec un peu
de sirop des cinq racines, dont on
prendra un gros & demi chaque ma-
tin.

F iiij

Piisane aperitive pour les hipochondriaques, duretez de foye & de ratte.

Prenez chien-dent & areste-bœuf de chacun une once que vous ferez boüillir en deux pintes d'eau commune, reduisez à trois chopines, coulez & versez une once de teinture de Mars; & le malade en boira deux verrees le matin à jeun.

Conserve pour les duretez de foye & de ratte.

Prenez crocus de Mars aperitif 2. gros, gomme ammoniac dissoute un gros, antihestique de *poterius* demi gros, conserve d'éringe & de persil de chacun une once de sirop de refort autant qu'il en faut, on en prendra tous les matins deux ou trois scrupules



CHAPITRE VII.

Des Aperitifs.

ON pourra croire que ce Chapitre est inutile ; & que puisque nous avons parlé des diuretiques , il n'est pas nécessaire de parler des aperitifs : mais on abandonnera bien-tost cette pensée, si l'on fait reflexion qu'il y a beaucoup de diuretiques, qui bien loin d'estre aperitifs , donnent de la consistance au sang , & font des obstructions

Ainsi nous voyons que tous les acides diuretiques ne sont point du tout aperitifs ; & les aperitifs , outre qu'ils poussent par les urines , font souvent couler les mois , rarefient les humeurs & leur donnent du mouvement.

Quoyque les aperitifs n'évacuent pas directement , ils évacuent cependant indirectement , c'est-à-dire en ôtant les obstructions qui empêchoient les évacuations accoutumées.

F v

On s'en sert souvent avant les purgatifs aux personnes qui ont la masse du sang épaisse & grossiere; parce que ces medicamens divisant & attenuant les humeurs, les rendent capables d'estre plus aisément chassées par le purgatif; on les mesle aussi fort souvent aux purgatifs, pour empescher les tranchées; car en divisant la pituite visqueuse qui se rencontre dans les intestins, ils font que les parties acres des humeurs & du médicament en séjournent moins.

Pour bien concevoir comment les remedes peuvent faire venir les mois, il faut examiner en peu de mots les causes conjointes des suppressions. Souvent cela arrive à cause de quelques obstructions & d'une trop grande viscidité du sang: quelquefois cela peut aussi venir parce que le ferment qui les cause, n'a pas assez de parties acres & actives: Dans l'une de ces rencontres on doit se servir des remedes qui donnent la fluidité au sang, qui le divisent, qui en rompent la tiffure, & qui enfin ôtent les obstructions, en se chargeant des acides,

comme peuvent estre les preparations de fer, & plusieurs autres alkalis fixes, comme la teinture d'antimoine depuis 6. grains jusqu'à 20. ou l'antihectique de *poterius* depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Dans l'autre qui vient par le defect des parties volatiles, on doit se servir de remedes qui puissent ranimer le ferment comme sont les racines d'aristoloche, d'ache, de persil, d'ononis, de *rubia tinctorum*, d'éringe, du safran, de la canelle, du poivre, du gerosse, de la muscade, &c. la myrrhe, la gomme amoniac 10. grains jusqu'à un scrupule, l'eau de melisse, l'aloë, sel volatile huileux aromatique depuis 4. grains jusqu'à 15.

Les aperitifs ne poussent seulement pas les mois & les urines, ils purgent souvent & quelquefois font suer. Tous les diuretiques, excepté les acides, sont aperitifs, ainsi nous n'en parlerons pas davantage en particulier & nous passerons incontinent au chapitre VIII.

S'ordonnent en pilules & élegmes, gommes adragans & Arabiques depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Suc de limons depuis une demie once jusqu'à une.

De vinetier, de verjus depuis demie once jusqu'à une once & demie.

CHIMIQUES.

Sel, nitre, cristal mineral, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi sur chaque pinte de liqueur.

Esprit de nitre aigre, de souphre.

Esprit de vitriol, de sel, d'alun, de sucre, & c. dans les juleps jusqu'à une agreable acidité.

FORMULES,

Pour la toux.

Prenez suc de reglise un gros, autant de gomme adragant que vous ferez dissoudre separément en une demie verrée de decoction de althea, ajoutez-y du sucre & en faites un sirop épais, ou plûtozt un loocz dont on en prendra de temps en temps

avec un baston de reglisse.

Pour les acretez d'urine.

Prenez deux gros de gomme Arabique que vous ferez dissoudre en quatre onces d'eau claire, ajoutez y une once de sirop de althea & demi once de celuy de nymphœa, prenez la moitié de ce breuvage le matin à jeun, & l'autre le soir en vous couchant.

Iulep pour calmer les ardeurs des fièvres continuës.

Prenez eau commune 4. onces, dissoudez cristal mineral demi gros, sirop violat une once, aigre de souphre 20. gouttes.

Pour arrester les hemorragies.

Prenez sur une verrée de decoction d'oseille & de racine de lis d'étang demie once de sirop de nymphœa & 20. gouttes d'esprit de nitre dulcifié.

CHAPITRE VIII.

Des Incrassans.

NOus avons assez montré en parlant des aperitifs, qu'ils n'agissoient qu'en dissolvant le sang, soit en ôtant les acides qui le figeoient, soit en luy fournissant des parties volatiles capables de le mettre en mouvement : il ne faut cependant pas se servir de ces derniers en toutes sortes d'obstructions, parce que dans ceux qui ont la peau rare, on feroit évaporer les parties subtiles du sang : ainsi on luy donneroit plus de confiance ; ce qui va contre l'indication.

On doit aussi bien prendre garde de ne donner pas des incrassans à ceux qui ressentent des chaleurs & des fermentations violentes par un empeschement de l'insensible transpiration, comme il arrive souvent à ceux qui ont la texture de la peau serrée, aux mélancoliques hipocondriaques, &c.

& quoyque ces remedes les soulagent pour un temps, ils ne manquent jamais de ressentir leur mal plus vivement qu'à l'ordinaire, quand ces parties grossieres sont une fois mises en mouvement, & que la matiere subtile s'est fait jour. Car les parties du medicament estant fort massives, ébranlent plus fortement les parties; C'est pourquoy nous voyons que les ptisanes rafraichissantes, les émulsions, & les eaux de poulet qui sont en usage à Paris, dans les fièvres continuës, ne les guerissent que rarement, c'est-à-dire, elles ne les guerissent que quand la nature est assez forte pour resister à la maladie & aux remedes.

On peut toutefois se servir de ces fortes de remedes quand la masse du sang est trop dissoute par un grand usage d'alimens chargez de sels acres & volatiles, à ceux qui ont la peau rare: & quand bien loin de ne transpirer pas assez, l'on transpire trop.

L'on met au nombre des incrassans les racines de nymphœa, d'oseille, de chicorée, d'althea, comme aussi

les feüilles de toutes ces plantes, l'on recommande celles de violetes, de pourpier, les 4. semences froides majeures, (*qui sont celles de concombre, de courge, de citrouille, & de melons:*) & les mineures, (*qui sont celles de scariole, d'endive, de laitüe, & de pourpier;*) le sel nitre, le cristal mineral, le suc de limons, de vinettier, d'alleluya, de verjus, les esprits de souphre, de vitriol, de nitre, les mucillages de psyllium, de coïn, & generalement tout ce qui peut calmer le cours impetueux du sang en rapprochant ses souphres, ou par des parties rameuses, ou par des esprits acides.

L'on peut faire des prisanes avec ces medicamens: mais celles qui sont les plus chargées de plantes, ne sont pas celles qui ont le plus d'effet. Il semble mesme que l'eau simple detramperoit plutôt les sels du sang & conviendroit mieux à toutes les indications.

Les juleps qu'on fait avec les sirops de ces plantes n'ont pas toujours l'effet qu'on se propose: car le

sucre qui y entre en grande quantité, donne un souphre & un sel acre qui vont contre l'indication qu'on a.

Les emulsions sont faites de semences qui ont des huiles qui peuvent aisément s'exalter. C'est pourquoy, bien qu'elles rafraîchissent au moment qu'on les prend, elles ne laissent pas d'eschauffer quelque temps après.

CHAPITRE IX.

Des Narcotiques.

COMME presque tous les incraffans sont narcotiques, & que la plûpart des narcotiques sont incraffans; Nous avons eu raison de traiter les uns immédiatement après les autres; leurs effets sont cependant differens, car les incraffans calment seulement le mouvement réglé du sang & des humeurs; & les narcotiques calment les mouvemens non naturels des muscles, & les ébranlemens violens des par-

ties nerveuses, en procurant un sommeil tranquille; aussi voyons-nous plusieurs incrassans, comme les esprits acides, qui ne sont point somniferes, & plusieurs narcotiques, comme l'esprit de vin, qui sont d'une nature subtile & volatile.

Les somniferes sont presque tous composez de souchres volatiles, & de quelques parties terrestres, ou des parties huileuses. Ainsi quand ils sont dans la masse sanguinaire, ils se lient aux esprits & en empêchent l'action, & la filtration; d'où il s'ensuit que tout le corps est languissant; les parties n'estant plus vivifiées par les esprits du sang, demeurent comme mortes, & faisant connoistre à l'ame leur desordre par le moyen des nerfs, l'esprit tombe dans un acablement qui le rend insensible aux douleurs les plus vives.

On doit conclure fort naturellement de cette explication, qu'on se peut servir des narcotiques dans les mouvemens trop rapides du sang, particulièrement quand il y a transport au cerveau, & enfin dans les

évacuations trop grandes.

On s'en doit premierement servir dans les douleurs violentes, parce que l'on doit soulager autant qu'on peut un malade. Il ne suffit pas au Medecin de guerir: il faut souvent qu'il amoindrisse la douleur, & les autres simptoms avant la guerison. Secondement les douleurs causant des passions fâcheuses dans nostre esprit, peuvent causer la fièvre, & faire des desordres dans toutes les parties nerveuses; car pour peu qu'on connoisse la nature, on sçait combien nostre esprit a d'empire sur nostre corps, mais comme les narcotiques empêchent les évacuations des humeurs nuisibles, on les peut mesler avec succez aux purgatifs.

Quand nostre sang & nos humeurs ont un mouvement rapide, que le cerveau commence à s'engager, qu'un homme devient furieux, & que toute nostre machine est en des mouvemens extraordinaires, il est bon d'apporter un peu de calme, dit *Hip. sect. 2. apl. 3. Ubi delirium somnus sedaverit bonum.* Car les narcotiques em-

pêchant l'action des esprits, font que le sang a un mouvement plus lent, que nos humeurs ne causent plus de desordres, & que le cerveau se raffermir pour de nouvelles attaques; pour lors on doit mesler les narcotiques aux cephaliques, qui peuvent calmer les mouvemens du sang.

Souvent nous répandons beaucoup de sang, de bile, ou d'autres humeurs, parce que les esprits les font fermenter, & leur donnent des mouvemens irreguliers. Si l'on veut calmer ces desordres, on ne peut pas mieux faire que de donner quelques narcotiques, car comme ils embarassent les esprits & qu'ils en empêchent l'action, tous ces simptome qui en sont les effets, doivent cesser: ainsi l'on ne rend pas tant de sang dans une hemorragie, ny tant de bile dans un vomissement bilieux, & l'on ne va pas tant à la selle dans un flux de ventre, quand l'on a pris quelque somnifere.

L'on s'en peut encore servir après les super-purgations, & toutes les evacuations qui ont extremement affoi-

bli; car comme il s'est beaucoup dissipé d'esprits, l'on doit prendre garde qu'il ne s'en dissipe pas davantage: ce qu'on fait en donnant un somnifere: car outre que le medicament en embarassant les esprits les retient, c'est qu'en provoquant le sommeil, toutes les parties sont en repos, & il ne se fait point tant de dissipation que pendant la veille.

Mais ces remedes qui peuvent produire de si bons effets, estant donnez à propos, peuvent faire de terribles desordres estant donnez à contretemps: car comme il y a des evacuations sans que la nature y ait donné ses ordres, il y en a d'autres qui se font par son commandement; souvent les esprits font fermenter des humeurs nuisibles, & en procurent ainsi la sortie; quelquefois l'estomac & les intestins sont farcis de matieres acres, & les esprits faisant jouer leur fibres, les font chasser, comme un ennemy, qui les détruiroit à la fin. Quelquefois le sang est si abundant dans les vaisseaux, que s'il s'en rompt quelqu'un, son mouvement ne se fait que

plus librement. Une femme estant grosse a les premieres voyes, & les vaisseaux fort remplis. Si dans l'un ou l'autre de ces estats l'on donne un narcotique, que n'en doit on point craindre; dans l'un on retient des matieres acres, qui detruissent les parties, & l'on empêche l'action des esprits, qui les pourroient secourir; dans l'autre on fait que par la trop grande quantité du sang, son mouvement est languissant, les filtrations imparfaites & le sang peu à peu aquierent des qualités nuisibles, l'on empêche l'action des esprits qui le pourroient r'animer, les parties perdent bien-tost leur ressort, & la machine se détruit. Si c'est une femme grosse, ses humeurs n'ayant que peu de mouvement ne donneront plus de nourriture à l'enfant, & elle avortera.

Pour prevenir ces desordres l'on ne doit jamais se servir des narcotiques aux commencement des evacuations, ny quand les premieres voyes sont remplies de matieres crues, ou acres; c'est pourquoy si le malade n'a pas assez evacué, on le

doit purger une ou deux fois auparavant d'en user, & prendre garde que la personne soit active, vigoureuse, qu'elle ne soit point d'un temperament phlegmatique, & lent. Enfin on a coûtume de joindre aux forts narcotiques, comme à l'opium, des remedes chargez de parties volatiles, comme le theriaque, le castor, la vipere, l'ambre gris, la canelle, le gerofle, le macis, &c. parce qu'ils divisent les matieres glutineuses qui le pourroient embarasser. Il est mieux d'y joindre des alkali fixes, parce qu'ils ne donnent pas tant d'agitation.

Quelquefois les puissans narcotiques peuvent donner des sommeils quasi letargiques par l'exaltation de la partie sulphureuse, & dans ce cas on a recours aux acides.

Les quatre semences froides majeures sont somniferes, & incrassantes, parce que par leurs parties rameuses elles retiennent les esprits. On les peut ordonner dans les ptisanes, mais l'ordinaire est de s'en servir dans les emulsions, avec celles d'amandes, & quelque sirop convenable; elles ostent
les

les douleurs, & qu'elles calment le mouvement du sang: ainsi l'on en avû des effets merveilleux, dans des inflammations; & comme souvent les suppressions d'urine viennent par une inflammation du col de la vessie, on les a mises au nombre des diuretiques, parce qu'en ostant l'inflammation elle faisoient uriner: on peut donner de chacune à part jusqu'à demi once.

La laitüë, la chicorée, le suc des fleurs de pavot rouge, quoyque différemment, produisent le sommeil en arrestant les esprits, les deux premiers par leurs parties qui sont en repos, & le dernier par ses touphres embarassans.

La jusquiame a une graine somnifere. On en donne jusqu'à demi gros. Elle agit à peu prez comme celle de pavot, mais elle trouble davantage l'esprit. C'est pourquoy on s'en sert davantage exterieurement, on se sert aussi de la plante mesme; pour la mesme raison on ne sert guere de l'huile de nicotiane.

Le pavot est le grand narcotique,

G

on en a fait une infinité de préparations, qui toutes estant données en temps & lieu peuvent faire des miracles; mais quand elles sont données à contre-temps, les venins les plus violens ne causent pas des effets plus terribles. On se sert du suc de pavot blanc quand il est desseiché, (on l'appelle opium,) c'est une gomme raisine, qui ne se dissout pas bien dans l'esprit de vin pur, ny dans l'eau: mais il est parfaitement bien dissout par l'eau de vie non rectifiée, qui est un menstrué en partie raisineux & en partie aqueux. Par ses parties sulphureuses, elle dissout la resine de l'opiu, & par sa partie aqueuse, elle dissout la gomme, quand il est bien séparé de toutes les impuretés qu'on y mesle avant de nous l'aporter, on s'en sert avec succez, depuis un grain jusqu'à deux, dans quelque opiate, ou dans le theriaque. J'aimerois mieux le faire dissoudre dans l'eau de vie, avant de le donner: car il peut estre embarassé dans l'estomac en quelques phlegmes qui en empêcheroient la dissolution: il se peut mesme faire, que restant trop

long-temps dans l'estomac , il y ar-
restera les esprits , ce qui dans la
suite pourroit le rendre fo ble & lan-
guissant. De quelque façon qu'on le
donne, quand l'estomac est farci d'hu-
meurs , on a envie de vomir , car
quoyque les esprits soient arrestez par
ses parties narcotiques , comme il en
vient toujourns de nouveaux , par la
diminution du ressort de la partie ,
il s'ensuit qu'elle doit entrer en con-
traction.

Quand on a pris de l'opium on est
d'abord tranquille , mais peu à peu
on voit le pou s'élever , & sur la fin
on sué : tout cela semble contraire à
ce que nous avons avancé ; mais si
l'on fait reflexion qu'après que l'o-
pium a quelque temps arresté le cours
des esprits , il les anime luy mesme ,
par l'action de ses parties volatiles ,
& sulphureuses ; on concevera facile-
ment que le pou doit dans ce temps-
là paroistre élevé : outre que les
esprits ayant rompu leur frain , doi-
vent faire des mouvemens plus vi-
goureux qu'aparavant , parce que
les parties du sang estant plus mas-

sives, doivent recevoir davantage de mouvement, & en moins perdre, & l'on conçoit assez que le mouvement est capable de produire des sueurs. On peut se servir de la graine du pavot, mais il s'en faut bien qu'elle approche de la vertu de l'opium.

Je ne m'arrestera point icy à discuter, si l'opium est chaud ou froid, s'il excite les esprits dans les peuples d'Orient, qui en peuvent prendre jusqu'à un ou deux gros, je dirai seulement qu'icy il assoupit. Qu'on n'en doit jamais prendre plus de trois grains, à moins qu'on ne veuille risquer la vie d'un malade; & qu'un Soldat qui en auroit pris dans ce pays-cy ne seroit pas fort propre au combat; ainsi si les Turcs en prennent il faut qu'ils y ait quelque chose de différent.

Quand on a préparé l'opium & qu'on en a fait l'extract, on le nomme *laudanum*, & c'est de cette préparation dont on a coûtume de se servir dans les grandes occasions. Si l'on en veut éviter les mauvais effets, on doit toujours y ajouter des correctifs, le

meilleur est le sel de tartre & l'esprit de therebentine : car ce sel dissout les phlegmes qui pourroient s'opposer à son action, & le tenir embarrassé.



T A B L E

DES NARCOTIQUES.

Racines de jusquiame, appliquez exterieurement en cataplasme.

Racine de lis d'estang, depuis demie once jusqu'à une once, sur une pinte de pilsane.

Feüilles de pavot, & de solanum somnifere, depuis demy poignée jusqu'à une poignée en deux pintes de liqueur.

Semence de pavot & de jusquiame depuis demy gros jusqu'à un gros pour chaque prise.

Quatres semences froides majeures ou mineures, depuis un gros jusqu'à demy once.

G iij

Opium, depuis un demy grain jusqu'à trois.

CHIMIQUES.

Eau de nimphœa, depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Eau de pavot blanc, depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Laudanum, depuis un grain jusqu'à trois.

FORMULES,

Laudanum liquide pour les douleurs dissenteriques, veilles, & douleurs immodérées de dens & autres parties.

Prenez deux onces de bon opium, une once de Saffran, une dragme, de canelle pulverisée, & autant de cloux de gerofle, mettez le tout en une livre de bon vin d'Espagne, vous donnerez de cette teinture, depuis 15. grains jusqu'à 30. dans une liqueur appropriée : outre qu'on le prend interieurement, on s'en peut laver la bouche.

Teinture d'opium dont on se peut servir dans les inflammations de la vessie & les delires.

Mettez sur de l'opium seiché de bon suc de limons jusqu'à ce qu'il ait pris une teinture rouge, ostez cette teinture & versez d'autre suc, meslez toutes ces teintures ensemble, & vous en servez.

R E F L E X I O N.

Toutes les préparations qu'on peut donner à l'opium doivent avoir pour but d'augmenter la partie resineuse, & d'affoiblir la gommeuse, comme nous faisons dans la premiere préparation, ou d'augmenter la vertu de la partie gommeuse, & d'affoiblir la resineuse, comme nous faisons dans la derniere. De cette façon, il est plus propre à calmer les mouvemens extraordinaires du sang. On peut encore le mesler avec des sels alkalis fixes comme dans le *laudanum tartarifatum Helmontii*, qui se

G iij

fait en ajoutant le sel de tartre afin que les sels acides qu'il rencontrent ne s'empêchent point d'agir, en fixant trop les souphres.

Pour la douleur des dents, & les demangaisons des mains.

Prenez graine de jusquimce qu'on nomme hanebane, jetez la sur les charbons ardents, recevez la vapeur avec un entonnoir dans la bouche, & si ce sont les mains, chauffez les à la vapeur, lavez vous en eau froide, remettez vos mains à la vapeur & continuez plusieurs fois; le peuple croit qu'il sort des vers de la main ou de la dent parce que la graine en brulant se convertit en maniere de petits vers.

CHAPITRE X.

Des Stiptiques & astringens.

PUISQUE les remedes stiptiques ou astringens sont employez dans

les trop grandes évacuations, aussi bien que les narcotiques & les incraffans, nous en devons presentement parler. On doit entendre par medicamens astringens, tous ceux qui en absorbant la serosité du sang, le rendent moins coulant, & font reprendre aux parties le ressort accoutumé, d'où il s'ensuit qu'elles ne laissent plus échapper les humeurs, qui ne sortoient que par leur foiblesse, & la trop grande fluidité des liqueurs, ils peuvent empêcher cette sortie de plusieurs façons, premièrement en faisant évacuer les serositez par les urines, les sueurs, les selles, ou le vomissement; secondement, en absorbant ces mesmes serositez; troisiéme, en empêchant ces mesmes serositez d'agir sur les parties.

Quand le sang est trop sereux, il n'est pas bon d'arrester tout d'un coup les évacuations des humeurs que la nature fait, il faut mesme souvent l'aider: mais en donnant un purgatif ordinaire dans un cours de ventre, il est à craindre qu'on n'augmente l'irritation, & qu'on n'affoi-

blisse trop le ressort des intestins; il faut donc donner des purgatifs, qui fassent d'abord évacuer par leurs sels acres, mais qui ensuite forrifient les parties par leurs souphres embarrassans, & qui les deffendent contre l'acreté des autres humeurs: on réussit parfaitement bien si l'on se sert de rhubarbe, de suc de roses, & de mirabolans, ces remedes évacuent d'abord, mais ensuite ils resserent.

Les astringens acides, tels que sont l'esprit de sel, d'alun, &c. qui agissent en poussant les serositez par les urines, ne doivent jamais estre pratiquez dans les longs cours de ventre, parce qu'en rendant le sang plus épais, ils en font separer la serosité, qui augmente les humeurs qui se vident par les intestins, outre qu'ils affoiblissent les fibres de ces parties en les irritant. Mais l'on s'en peut servir avec succez dans une hemorragie, qui vient par un mouvement trop rapide du sang, & par une trop grande subtilité des humeurs: car outre qu'ils diminuent les fermentations des humeurs, c'est qu'ils donnent de la con-

sistance au sang, & permettent peu à peu aux vaisseaux de se fermer.

Les vomitifs ne sont astringens que par accident, c'est-à-dire en détournant la matiere qui faisoit l'évacuation.

On en peut dire autant des sudorifiques, mesme ils ne doivent estre employez que dans de longs flux de ventre sereux, qui viennent par des matieres acides; pour lors comme ils abondent en alkalis volatiles & en souphres, ils peuvent embarrasser, & chasser par les sueurs, les serositez trop abondantes.

Les absorbans sont ou terrestres, ou stiptiques; les premiers agissent en absorbant les serositez, & en donnant un peu de consistance au sang; & les derniers, outre ces effets, embarrassent les acides, fortifient le ressort des parties par leurs souphres, en les deffendant des pointes acres ou acides, qui en les détruisant augmentoient les évacuations: l'on compte entre les premiers, les coraux, les yeux d'écrevisse, la terre sigillée, le bol d'armenie, les perles, la pierre d'azur,

&c. Et entre les derniers la rhubarbe torréfiée, l'écorce de grenade, les pommes de cypre, les balauftes, le sang de dragon, l'hipocystis, le sumac, les noyaux de nesses, le gland de chesne, sa cupule & son huile.

Il y a encore des astringens, qui outre qu'ils agissent comme les stiptiques, font une espece de colle qui bouche les trous par où les humeurs sortoient, comme font les nesses, les coins, les œufs durs, &c. On doit bien prendre garde de se servir de ces derniers sans y apporter toutes les précautions; c'est à dire que quand on s'en sert, on doit estre certain que les évacuations ne se font pas par une abondance d'humours, mais par un relâchement des pores des parties: car on doit craindre que les intestins venant à se coller, la matiere qui y aborde ne trouvant point lieu de s'échapper par bas, ne remonte par haut avec des desordres épouvantables, comme Fernel dit l'avoir observé.

Il y a quelques astringens qui participent de la nature de ces derniers & de la nature des stiptiques, comme

le plantin, la renouée, l'équisetum,
&c.

L'on ne doit jamais se servir d'astringens au commencement des évacuations, particulièrement quand les premières voyes ou les vaisseaux sont trop remplis: car pour lors les diarrhées ou les hemorragies, qui ne sont que mediocres & qui n'affoiblissent point, sont salutaires. On ne doit pas non plus arrester d'abord un vomissement, & mesme si l'on voit que l'estomac soit trop chargé, il est bon de l'aider par quelque émetique: quand on veut calmer ces efforts, on peut user de stiptiques mêlez à quelques acides, parce que ces derniers calment les mouvemens des parties acres qui irritent l'estomac.

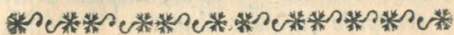
Enfin un Medecin ne sçautoit trop apporter de précaution pour corriger, ou pour aider la nature, souvent elle ne chasse les humeurs nuisibles que foiblement, & il faut l'aider, quelquefois après avoir chassé les mauvaises, elle est si troublée des efforts qu'elle a fait, qu'elle chasse les bonnes par un relâchement qui est arrivé aux

fibres des parties, & l'on y doit remédier le plûtoſt qu'on peut.

L'on doit toujors plûtoſt ſe ſervir des aſtringens en quelque conſerve, ou en quelque opiate, qu'en liquide, parce que comme l'on a intention de diminuer les ſeroſitez, le liquide qu'on y meſſeroit, affoibliroit leur action. L'on donne tous les abſorbans juſqu'à un demi ſcrupule & un ſcrupule entier, auſſi bien que la plûpart des ſtiptiques : mais ſi l'on les meſſe avec quelques eaux aſtringentes, comme de plantin, ou de centinode, on les donne juſqu'à demi gros & un gros entier.

J'excepte de cette regle generale les eſprits acides, qu'on ne peut guere donner ſans les meſſer à d'autres liqueurs, & qui ont cependant beaucoup d'effet : on en met dans les ptiſanes & dans les juleps juſqu'à une agreable acidité, ils font des effets admirables dans les hemorragies qui viennent par un mouvement rapide de la maſſe, mais l'on ne doit pas ſ'en ſervir dans une hemorragie où le ſang eſt gluant,

comme je l'ay quelquefois vû : l'on doit pour lors se servir de matieres alkalis, de sucre de saturne, d'antihectique de poterius, de Mars, &c. purger fortement; ainsi donner du mouvement au sang.



T A B L E

DES STIPTIQUES
ou Astringens.

Ecorce de grenade, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demy.

Ecorce de Citron seiché depuis un gros jusqu'à deux, le double en decoction.

Feuilles d'absinte & de vigne frisée en poudre, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demy; en decoction, puis demy poignée jusqu'à une.

Plantain & centinode, depuis demy poignée jusqu'à une en decoction.

Grains de nestes, depuis un gros jusqu'à un & demy.

- Les pommes de ciprez, depuis demy gros
jusqu'à un.
- Les balaustes, depuis demy gros jus-
qu'à deux.
- Le spic-nard, depuis un scrupule jus-
qu'à un gros.
- Les clous de gerofle, depuis demy
scrupule jusqu'à deux.
- Le mastic, depuis demy gros jusqu'à
un.
- L'ypocistis, depuis demy gros jusqu'à
un & demy.
- La chair de coing, depuis un gros
jusqu'à deux & demy.
- Gland de chesne & sa cupule depuis,
demy scrupule jusqu'à un.
- La poudre d'estomac & d'intestins, de
poulets, de vessie de porc, ou de
mouton, depuis demy gros jusqu'à
un & demy.
- Roses rouges en poudre, depuis demy
gros jusqu'à deux.
- Rhubarbe, depuis un scrupule jusqu'à
un gros.
- Coral rouge, depuis un scrupule jus-
qu'à deux.
- Succin, depuis 10. grains jusqu'à un
demy gros.

des Medicamens. 161

- Semences de chynor-rodon, depuis demy
scrupule jusqu'à demy gros.*
*Yeux de creviffe, depuis demy scrupule
jusqu'à un & demy.*
*Terre sigillée, depuis un scrupule jus-
qu'à un gros.*
*Bol-armen: depuis un scrupule jus-
qu'à un gros.*
*Le vin rouge, depuis demy verre jus-
qu'à un.*
Chalcitis, depuis un gros jusqu'à deux
*La litarge & la ceruse, depuis demie
once jusqu'à une & demie.*
*Le vitriol & l'alun dissous, depuis d-
my gros jusqu'à un gros.*

C H I M I Q U E S.

- Extrait de rhubarbe, depuis 10. grains
jusqu'à deux scrupules.*
*Sel de saturne, depuis deux grains jus-
qu'à quatre.*
*Eau de plantain, de roses, de centi-
node, depuis une once jusqu'à qua-
tre.*
*Eau stiptique, depuis un demi gros jus-
qu'à deux.*
Pierre medicamentense, 8. grains dis-

foude en 4. onces d'injection astring.
Saffran de mars astringent, depuis 15.
grains jusqu'à un gros.

Son extrait, depuis 10. grains jusqu'à
deux scrupules.

Antimoine diaph. depuis 6. grains
jusqu'à 30.

Antibectique de poterius, depuis 10.
grains jusqu'à deux scrupules.

Huile de gland de chesne, depuis deux
gros jusqu'à une once.

Gelée de corne de Cerf pour aliment
precipité verd de mercure, depuis
3. grains jusqu'à 8.

Esprits actdes dans les juleps.

FORMULES,

Eau stiptique dont on se sert dans
la dysenterie, flux hemoroidal,
menstrual, & autres hemoragies,
comme aussi quand une artere est
ouverte, en l'appliquant exterieu-
rement.

* colocat.

Prenez vitriol rouge * qui reste
dans la corruë après qu'on en a tiré
l'esprit, de l'alun bruslé, & du sucre

candi de chacun 30. grains, de l'urine d'une jeune personne, & de l'eau de rose de chacun une demie once, de l'eau de plantain deux onces, battez le tout dans un mortier, & versez dans une bouteille: Il faudra verser la liqueur par inclination quand on s'en voudra servir.

Opiate pour les cours de ventre qu'on veut arrester, les cheutes de boyaux, & autres relachemens.

Prenez conserve de cynor-rhodon, & d'écorce de citron confite de chacune deux onces, yeux d'écrevisse, & de corail préparé de chacun un gros, roses rouges pulverisez rhubarbe torrefiée de chacun deux scrupules, antihectique de poterius un gros & demy, gland de chesne pulverisé un gros, meslez le tout ensemble, & luy donnez la consistance d'opiate avec sirop d'absinte, l'on en prendra le matin la grosseur d'une bonne noisette.

*Poudre pour ceux qui ne peuvent
retenir leur urine.*

Prenez des glands seichez une once, de loliban 30. gros, de la semence de coriandre seiche, du bol-armen, de gomme arabique, de chacun 10. gros meslez, faites une poudre dont vous donnerez un gros en un verre de vin rouge.

Pour arrester le vomissement.

Prenez un gros de sel d'absinthe, une cuillerée de suc de limons, & avalez.

Quoyqu'il semble que les sels lixivieux détruisent la vertu des acides, & que reciproquement les acides détruisent la vertu des sels lixivieux, on ne laisse cependant pas de les mesler avec succes, comme on peut voir dans le Febrifuge de *Crolius*, le tarre vitriolé & quantité d'autres bons remedes.



CHAPITRE XI.

Des Carminatifs.

L'ORDRE veut qu'après avoir parlé des remèdes qui évacuent les humeurs, qui calment ou qui augmentent leur cours, nous parlions de ceux qui dissipent les vents. Nous avons expliqué leur generation au second Chapitre de nostre anatomie, je diray seulement en passant qu'ils ne causeroient aucuns desordres, s'ils n'estoient retenus par des parties pasteuses, & je ne conçois que cet obstacle à leur dissipation. Qu'on ne me dise point qu'un intestin estant gonflé, presse les autres; & qu'ainsi les vents se ferment eux-mêmes le passage: car pour peu que l'intestin agisse en se resserrant, il se déchargeroit aisément d'une matiere aussi fluide quel'est celle-là. Qu'on n'objecte point aussi qu'une partie de l'intestin venant à se dilater, ses extrêmités deviennent plus serrées: car pour peu qu'il y eust

d'espace à s'échapper, il ne se feroit point de gonflement, si des matieres visqueuses ne les retenoient.

Il peut y avoir deux sortes de matieres visqueuses qui retiennent les vents dans les intestins, quelquefois ce n'est qu'une bile épaisse & gluante, quelquefois c'est un chile mal cuit & mal digéré, & souvent ce sont des fermentations qui causent des symptômes semblables à ceux que produisent de véritables vents.

Dans toutes ces rencontres il est bon de purger: mais comme dans ces sortes de maladies il y a déjà beaucoup de douleurs, & que souvent les purgatifs en les augmentant, pourroient par leur irritation causer une inflammation & le *miserere*, on a recours à d'autres remèdes qu'on nomme carminatifs. Si c'est par une bile épaisse, ou par une fermentation vigoureuse, nous n'avons point de remèdes plus propres à calmer ces desordres, que les acides puissans, particulièrement l'esprit de nitre. *Silvius de Leboë* dit qu'il ne l'a jamais vû manquer en aucune espece de coli-

que. Et de fait, ce remede arreste les parties acres des sels fermentatifs & de la bile, il dissout leur viscosité par ses pointes, & donne lieu aux vents de s'échapper.

Cependant, quoyqu'en dise Silvius, je n'en conseillerois pas l'usage dans les coliques qui viennent par des matieres pituiteuses à demi coagulées, ou par un chile aigri & mal cuit. J'aïmeroïis mieux me servir des carminatifs qui abondent en parties volatiles & sulphureuses, ou simplement en matieres alkalis, comme du gerofle, de la muscade, du soufre, du macis, de la canelle, de la semence de daucus, de carvi, d'aneth, de cumin, de fenouil d'anis, de coriandre, de l'esprit de vin, des écorces d'oranges, de la veronique, de la camomille, de l'aulnée, l'orvale, l'ail, du castor, de l'absinte, de la semence de baleine & d'une infinité d'autres. On peut se servir de lavemens avec la fumée de tabac (Bartholin en rapporte l'instrument, cent. dernière hist. Anat.) ou d'autres, avec les feuilles d'origan, de pouillot, de calaminte, de stoecas, de romarin, &c. ou enfin avec l'urine d'en-

fant; & par la bouche quelques gouttes d'huile d'anis, de vin d'E pague, & enfin de tous les remedes qui abondant en parties alkalis & volatiles, peuvent détruire la viscosité de ces matieres en les volatissant, & absorber les acides qui en estoient la cause.

CHAPITRE XII.

Des Specificques.

L'ON appelle un médicament spécifique, quand il agit spécifiquement pour une maladie, ou pour une partie, sans communiquer les memes dispositions aux autres parties de nostre corps: ces remedes estoient autrefois bien en vogue. Car comme l'on admettoit les facultez occultes, si-tost qu'on avoit vû un bon effet d'un médicament pour la maladie de quelque partie, l'on disoit d'abord que c'estoit par une convenance particuliere qu'il avoit avec elle: ainsi il y en avoit pour la teste qu'on appelloit cephaliques, pour la poitrine, thorachiques

rachiques & bechiques, pour le cœur
cardiaques, pour le foye hepaticques,
pour la rate spleniques, pour la ma-
trice histeriques, &c. Il sembloit que
le Medecin leur donnaist à chacune un
billet, pour s'insinuer dans la partie
sans toucher aux autres.

L'on ne doute pas qu'il n'y ait des
specifiques pour certaines parties,
quand ils les peuvent toucher imme-
diatement: ainsi l'on n'a jamais dou-
té qu'il n'y eust des remedes qui agis-
sent pour les maladies des yeux, sans
agir sur les autres parties de nostre
corps, il peut aussi y avoir des stoma-
chiques pour la mesme raison. L'on
peut mesme faire des epithemes &
des fomentations sur la region du
foye & de la ratte, dont les parties
actives penetrant, peuvent agir speci-
fiquement sur ces parties: mais quel-
ques modernes soutiennent avec opi-
niatreté, que la plupart de ceux qu'on
prend par la bouche agissent sur le
sang, & qu'en luy donnant de bon-
nes qualitez, il rétablit aisément les
visceres.

Ce sentiment est si raisonnable que tout le monde y consent : du moins il faut estre bien prévenu pour l'antiquité, si l'on soutient que les hepaticques, spleniques, &c. agissent immédiatement sur ces parties, sans agir sur le sang : mais ce n'est pas là l'unique difficulté. Il y en a encore une autre, scavoir s'il y a des spécifiques pour des maladies : pour moy qui ne sçay point flater, j'avouëray que je n'en connois point d'infailibles, pour quelques maladies que ce puisse estre : & quoy qu'en puissent dire les Charlatans, je n'ay jamais vû d'effets fort surprenans de leurs remedes.

L'on ne peut pas aussi nier, à moins d'avoir perdu le bon sens, qu'il n'y ait des remedes qui conviennent à l'épilepsie, l'apoplexie, paralisie, aux vers, à la gravelle, aux passions hysteriques, aux fièvres, aux syncopes, &c.

Pour peu que l'on veuille raisonner, l'on verra que tous les medicamens ayant des particules differentes, peuvent agir differemment, par exem-

ple, quoyque tous les acides ayent des vertus generales, comme de fermenter avec les alkalis, il y en a cependant qui en ont de particulieres: ainsi l'on remarque que l'esprit de nitre dissout la pierre, & que les autres ne le font pas; que l'aigre de souphre ne coagule point le sang comme tous les autres acides, & ces qualitez particulieres qui viennent d'une disposition specifique des particules, peuvent les rendre capables d'agir pour certaines maladies & pour certaines parties, c'est ce que l'experience demontre, & ce que la raison prouve: je n'en dis pas davantage. J'avertiray seulement en passant le Lecteur que Monsieur Boyle a fait un Traité entier pour prouver cette verité. *De specificorum remediorum cum corpusculari philosophia concordia.*



CHAPITRE XIII.

*Des Cephaliques, Anti-epileptiques,
Anti-apoplectiques & Anti-
paralitiiques.*

LEs remedes qu'on nomme cephaliques sont aussi differens entr'eux que les maladies pour lesquelles on les donne. Pour les douleurs de teste qui sont produites par les acides volatiles, on ordonne interieurement & exterieurement la verveine, la betoine, la *radix rhodia*, les roses, la zedoaire, le succin, la decoction de café, de thé, de fleurs de sureau, le camphre & une infinité d'autres, comme les decoctions sudorifiques, &c. mais si la douleur vient par un trop grand mouvement des humeurs, on recommande les violettes, le lis d'estang, l'oseille, la jusquiame, le pavot, le solanum, & les esprits acides.

Si l'on considere les dispositions d'un homme epileptique, on luy ver-

ra une palleur au visage, l'esprit hebeté, les mouvemens lents, tout cela ne peut venir que d'une disposition, acide ou visqueuse de ses humeurs. L'on sera encore plus convaincu de cette verité, en voyant les embarras qui se font dans les visceres, les rots aigres, les obstructions du bas ventre empeschant que le sang ne se porte vers le bas au temps du paroxisme, c'est à dire quand il fermente, le fait monter avec violence au cerveau, où il trouble l'œconomie de toutes les actions animales.

L'apoplexie & la paralisie consistant dans des obstructions du cerveau & des nerfs, ne peuvent venir que de ce que les humeurs qui y couloient sont fixées par quelques acides.

Pour remedier à ces desordres, après s'estre servi des remedes generaux, on se sert des remedes qui abondent en parties volatiles & sulphureuses, & qui sont capables par leur mouvement d'entraîner les humeurs qui faisoient ces obstructions, & de diviser la masse du sang trop visqueuse. C'est pourquoy on recommande la sauge,

la majolaine, le laurier, l'hyssope, le chamædrys, la lavende, le spica, le thim, le chamæpithis, le romarin, le stoe-cas, l'origan, le pouliot, la calament, la semence de carvi, de daucus, d'anis, de fenouïl, de moutarde, de roquette, la racine d'angelique de vale-riene, d'aristoloche, &c. les esprits & sels volatiles de corne de cerf, de crane humain, de sang humain, d'u-ine, &c.

On se sert encore de remedes acres, ou alkalis fixes, ou volatiles, qui en se chargeant des acides, peuvent détrui-re la cause du mal, & les fixes conviennent davantage à l'épilepsie, outre qu'ils n'augmentent point la fermentation dans le temps du paro-xisme comme les autres estant un peu moins volatiles, ils peuvent plus aisément briser les acides du sang & des premieres voyes. Ainsi l'on com-pre la corne de pied d'élan, la rapure d'yvoire, la corne de cerf philosophi-quement préparée, la graine & la ra-cine de pivoine, le guy de chésne, le polypode, le muguet, le cinabre d'an-timoine, l'esprit de fourmis, l'ambre

jaune, &c. le castor, le camphre, les cerises noires, la fiente de paon, le doricum, le chevrefeüil, l'huile de buis, & mesme les opiates, mais on se sert avec précaution des émetiques, & entre les purgatifs, de l'ellebore noir & du mercure doux.

CHIMIQUE

neqjen neqjen uafou uafou neqfa neqfa uafou neqfa uafou uafou uafou

T A B L E DES CEPHALIQUES.

L A betoine,	} en poudre depuis demi gros jusqu'à un gros & demi. En decoction de- puis demi poignée jusqu'à une.
La sauge,	
marjolaine,	
muguet,	
laurier,	
hysope,	
origan,	
chamedrys,	
chamapithys,	} Prenez sauge, marjolaine, le chacune un gros, fleurs de betoi- ne, de romarin & de hysop de cha- cune un demi gros, pulverisez le tout
poüliot,	
calament,	

Fleurs de roma-
rin,
de stoecas,
baves de lau-
rier,

{ depuis un scrupu-
le jusqu'à un gros.

CHIMIQUES.

Eau de muguet,
de betoine,
de calament.
Eau de melisse,

{ depuis une once jus-
qu'à 4.

son extrait,

{ depuis un scrupule
jusqu'à un gros.

FORMULES.

Poudre pour user à ceux qui ont
des douleurs de teste froides, &
pesantes, des stupeurs, paralysies,
&c.

Prenez sauge, majolaine chamædrys
de chacune un gros, fleurs de betoi-
ne, de romarin & de stoecas de cha-
cune un demi gros, pulverisez le tout

ensemble & en prenez le poids d'un écu d'or le matin en vous levant, avec une verfee de bon vin.

DES ANTI EPILEPTIQUES.

LE polypode de chesne depuis un demi gros jusqu'à deux.

Le guy de chesne depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.

La racine de pivoine depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.

Sa graine depuis un scrupule jusqu'à un gros.

L'ambre jaune depuis 10. grains jusqu'à un demi gros.

Cerises noires depuis une demie once jusqu'à une.

Corne de pied d'élan depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros.

Corne de cerfrapée depuis un demi gros jusqu'à un.

Rapare d'ivoire depuis un scrupule jusqu'à deux.

CHIMIQUES.

Eau de cerises noires depuis une once jusqu'à trois.

Eau d'hirondelles depuis un once jusqu'à 4.

Eau anti-épileptique de quercetan depuis une once jusqu'à 3.

Eau de croute de pain depuis une demie once jusqu'à 3.

Cinabre d'antimoine depuis 6. grains jusqu'à 15. en opiate ou tablette.

Esprit de fourmis depuis un scrupule jusqu'à deux.

Sel volatile huileux aromatique depuis 4 grains jusqu'à 15.

Sel volatile de corne de cerf, de crane humain, &c. depuis 6. grains jusqu'à 16.

FORMULES.

Prenez eau de muguet & eau de tilleul de chacune une cuillerée, & donnez tous les matins à jeun au malade.

Poudre.

Prenez guy de chesne pulverisé demi once, graine noire de pivoine masse une once, ambre jaune 2. gros: pulverisez le tout ensemble & en donnez tous les matins le poids d'un écu d'or en 3. onces d'eau de cerises noires.

CHAPITRE XIV.

Des Bechiques ou torachiques.

NOus appellons torachiques ou bechiques; les medicamens dont on se sert dans les maladies de la poitrine, & qui rendent les matieres contenuës dans les poulmons, & la trachée-artere, capables d'estre rejetées. On s'en sert dans la toux, l'asthme, & les autres maladies de ces parties en faisant des ptifanes ou des loochs.

Je considere deux principales dispositions que les humeurs du poulmon peuvent avoir dans les états con-

tre nature. En premier lieu elles peuvent estre extrêmement dissoutes; acres, aigres ou salées; ce qu'on reconnoit, premierement, parce que les matieres que l'on crache sont tenuës, & ont quelque goust salé ou acre; secondement, parce que le poux est d'ordinaire un peu émû; troisièmement, parce que cela arrive à des personnes d'un temperament prompt & vif; quatrièmement, parce qu'on sent une âpre eë le long du conduit.

En second lieu, les humeurs du poulmon peuvent estre trop visqueuses, trop grossieres & trop gluantes par une abondance de souphres impurs & terrestres, ce qu'on reconnoist premierement par la nature des crachats qui n'ont aucun goust; secondement, parce que d'ordinaire leur poux est lent; troisièmement, parce que ces personnes sont d'un temperament pituiteux; quatrièmement, l'on sent un ralement.

Quand les humeurs du poulmon & des bronches sont trop subtiles, l'air n'ayant pour ainsi parler point de prise, ne les peut emporter dans l'ex-

piration, il faut qu'elles ayent un certain état de viscidité, pour pouvoir estre chassées : ainsi estant trop subtiles, elles restent dans le tuyau où passe l'air ; elles ne deffendent point ses parois de l'action des parties corrosives de ce dissolvant : ainsi l'on sent une acreté tout le long de l'aspre artere. Les parties salines de ces humeurs aident encore aux parties corrosives de l'air, à picoter les membranes de ce conduit; c'est pourquoy l'on doit se servir de remedes incrassans, & mucilagineux, qui empâtent les sels de ces humeurs, & qui les rendant plus grossieres en procurent la sortie, & mettent les autres en état de deffendre la canne des poulmons de l'âpreté de l'air.

Si au contraire les poulmons & les bronches sont remplis de matieres trop gluantes, elles s'attachent aux parois de l'aspre artere, & l'air ne les peut détacher. Souvent ces flegmes s'apposant à son passage, & empeschant les fibres des poulmons & de la trachée de jouer à leur ordinaire, font qu'on ne respire pas librement,

& produisent un rallement ou un sifflement : dans ces rencontres l'on doit se servir des remedes incisans & attenuans, qui par leurs parties volatiles peuvent mettre ces phlegmes en mouvement, sans causer de fort grandes agitations dans le sang : car si le sang venoit à se mouvoir avec rapidité dans le poulmon, pendant que les bronches sont embarrassées, il pourroit bien se faire des embarras & des ruptures de vaisseaux.

Les bechiques qui incrassent & épaississent les humeurs du poulmon, sont la pluspart mucillagineux ; ils agissent, tant parce qu'il s'en échappe avec l'air dans le poulmon, que parce qu'ils adoucissent les sels acres qui tiennent la masse du sang en une trop grande dissolution : on compte la réglisse, le sucre, les racines de guimauve, les mucillages de coins, de *psyllium*, la gomme atragant, l'amidon, les figues, les passés, les jujubes, le pavot blanc, & enfin le laudanum.

Tous ces remedes ont des parties, qui s'échappant avec l'air dans la tra-

chée, épaississent les humeurs trop tenuës, & adoucissent celles qui sont trop acres. En se meslant au sang, elles en calment le cours, & empeschent l'action des sels acres. Quelques Medecins ordonnent pour les mesmes effets, l'aigre de souphre dans de l'eau: mais quoyqu'il épaississe ces humeurs, & qu'il en oste l'acreté, cependant comme il ne laisse pas d'irriter & de provoquer la toux, ainsi que les autres acides, je prefererois toujous les incraffans qui n'ont point une saveur aigre. On a beau me dire que ce dernier ne caille point le sang comme les autres, cela n'empesche pas que je ne le mette au mesme rang.

Si l'on veut particulierement reme-
dier à l'aspreté de la trachée, l'on doit
faire des elegmes qui estant avallez
doucelement, laisseront échapper quel-
ques-unes de leurs parties: mais si l'on
veut negliger ce symptome, pour aller
à la cause, on peut faire des ptisanes,
avec l'althea, la grande consoude, la
pulmonaire & la reglisse, ou des emul-
sions avec les semences froides, les
amandes douces, & le sirop d'althea.

Mais le meilleur remede qu'on peut prendre, quand les premieres voyes ne sont point embarrassées, est le lait, en passant il adoucit & incrasse, estant dans le sang, par ses parties rameuses & butyreuses, il adoucit & lie les sels acres: enfin il donne du calme à nos humeurs, il fait que les parties reprennent de la nourriture dans la phtisie: mais si les premieres voyes ont quelques humeurs aigres, il se caille d'abord, il donne des rapports aigres, des indigestions, des cours de ventre; c'est pourquoy avant de s'en servir, l'on doit purger; & si nonobstant cela il se caille, l'on doit mettre des feuilles de menthe sur le couloir par où il passe, & faire user au malade un peu auparavant d'yeux d'écrevisse.

L'embarras des premieres voyes n'est pas le seul obstacle qui s'oppose à l'usage du lait. La fièvre, la douleur de teste nous empeschent souvent de le donner, aussi bien que les obstructions & la viscidité des humeurs; ainsi il faut bien se garder de le donner dans toutes les phtisies ou dans toutes les

affections de poitrine, car le lait dans les rencontres que j'ay marquées, augmenteroit la grossiereté des humeurs, & les desordres qui y sont. Je ne parle point des differens laits, ils se donnent tous pour les mesmes intentions, & ne different que du plus au moins: Je remarqueray seulement qu'on le doit prendre chaud, parce qu'il ne se caille pas si-tost, & qu'il en penetre davantage de parties dans la trachée artere.

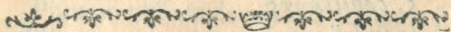
Les remedes qui servent à inciser & diviser les matieres grossieres & visqueuses contenuës dans le poulmon & la trachée artere, sont tous composez de parties subtiles & volatiles, qui peuvent s'échapper avec l'air dans les poulmons, & donner du mouvement aux matieres qui n'en avoient pas assez, & mesme irriter & mettre en action les fibres charnuës de la trachée & des bronches, afin qu'elles chassent plus promptement cet ennemy; ces remedes agissent encore en donnant du mouvement, & en attenuant les matieres gluantes qui doivent se filtrer dans la trachée.

L'on compte entre ces remedes les sirops d'eau-de-vie, le tuffilage, les capillaires, le pavot rouge, le pied de chat, le lierre terrestre, la veronique, la scabieuse, les racines d'iris de Florence, d'aulnée, d'Eryngium, les feüilles d'érysimum, d'hisope, de marrube blanc, de lamium, & une infinité d'autres qu'il seroit trop long & inutile de nommer.

Les capillaires, le tuffilage, le pavot rouge, & mesme le lierre terrestre contiennent un sel acre, qui sans donner beaucoup d'agitation au sang, est capable de dilayer les viscositez: mais le lierre terrestre doit estre mis dans des ptisanes, parce sans cela il agiteroit trop le sang.

Quand on se met peu en peine d'agiter le sang, & qu'on croit mesme cela necessaire, comme il arrive en certaines toux, l'on peut se servir de l'eau de vie, de l'hysope, de l'érysimum, d'extrait de lierre terrestre, & des autres qui abondent en sels volatiles sulphurez. Souvent l'on mesle ces bechiques à des diaphoretiques, & ils n'en agissent que mieux, principale-

ment dans les pleuresies, où à cause de la viscidité des matieres l'on ne peut cracher.



T A B L E

DES THORACHIQUES.

INCRASSANS.

*La grande consoude ,
la guimauve ,
la violette ,
le pavot blanc ,
la gomme adragant ,
les mucilages de coings ,
psyllium , &c.
le sucre ,
la réglisse ,
le miel ,
amandes douces ,
figues ,
d'attes ,
raisins de damas ,
jujubes ,
quatre semences froides ,
le lait ,*

Les sucs acides : ces derniers sont contre l'usage.

INCISANS.

*5. capillaires ,
le tussilage ,
le pavot rouge ,
le lierre terrestre ,
les racines d'iris de florence
d'année ,
d'eryngium ,
les feuilles d'Erysimum ,
d'hysope ,
de marrube blanc ,
le souphre ,*

CHIMIQUES.

Eau de vie depuis une cuillerée jusqu'à 2.

Lait de souphre depuis 6. grains jusqu'à 16. en liqueur appropriée.

Fleurs de souphre depuis 10. grains jusqu'à 30. en tablette.

Fleurs de benjoin depuis un grain jusqu'à 6.

Huile d'aveline depuis deux gros jusqu'à une once.

*Eeau rose depuis une once jusqu'à 4.
soufre de cinabre d'antimoine depuis 2.
grains jusqu'à 8.*

*Sirop pour épaisir l'humeur de la
toux.*

Prenez racines de althea 2. onces,
feüilles de grande consoude une poi-
gnée, jujubes 2. onces, d'attes 3. onces,
figes seiches une once : faites bouil-
lir dans une pinte d'eau, coulez sans
expression & ajoûtez une livre de su-
cre, clarifiez & faites cuire à confi-
sance, le malade en prendra deux
cuillerées le matin & une cuillerée au
moment que la toux le tiendra.

Pour attenuer.

Avec eau de vie & sucre vous ferez
un sirop dont vous userez.

CHAPITRE XV.

Des febrifuges.

COMME il n'y a pas de maladie
plus commune que la fièvre,
il n'y en a pas aussi où l'on ait trouvé

plus de remedes : mais ils sont tous si peu assurez , qu'on ne sçauroit jamais là-dessus bastir un prognostic certain. Il y a des remedes qui agissent sur quelques personnes , & qui n'agissent pas sur d'autres ; & tel febrifuge , qui cette année a esté en vogue , sera décrié l'année suivante , parce que ce n'est plus la mesme fièvre qui court , ce n'est plus la mesme disposition : j'apporteray un exemple qui prouue parfaitement bien ce que j'avance. Un bourgeois de la ville de Laval donnoit à tous les fiévreux un gros de graine d'yeble , & les guérissoit tous , l'année suivante , il en fit cueillir une grande quantité pour le mesme usage , mais il fut bien étonné de voir que son remede n'avoit plus aucune efficace , il sembloit mesme que cette graine estoit aussi mortelle que l'année precedente ; elle avoit esté salutaire , car personne ne guerit , même la plûpart mouroient. Ainsi il fut contraint de jeter ce qu'il avoit fait cuëillir , avec bien du soin : mais sans chercher ces exemples rares , tout le monde sçait que le quin-quina gue-

rissoit les fièvres les plus opiniâtres il y a quelques années. Présentement on le voit souvent manquer, & mesme causer des desordres, & il est probable que la petite centaurée dont l'antiquité faisoit tant d'estime, estoit un bon remede, quoyque nous en voyons présentement tres-peu d'effet.

Les fièvres n'estant que des fermentations du sang, il s'ensuit, que tous les remedes qui les peuvent arrester sont febrifuges: mais comme souvent ces fermentations ne sont que des mouvemens de la nature, pour jeter dehors un ennemy qui la detruit, tous les remedes qui calment ces mouvemens, sans détruire l'ennemy qui nuit, produisent de tres mauvais effets. C'est pourquoy l'esprit de vitriol, les ptisanes rafraichissantes, le citron, les emultions, les hordeats, les amandés, l'eau de poulet, & presque tous les remedes que quelques Medecins ordonnent, avec tant de pompe, & si peu d'effet dans les fièvres continuës, n'ont point d'autre vertu que de suspendre

pour un temps l'ardeur de la fièvre, afin qu'elle reprenne avec plus de vigueur, ne contons donc point les incraffans pour des febrifuges, & examinons un peu les autres que la Médecine nous fournit.

Ceux qui évacuent sont souvent des spécifiques, quelquefois l'estomac & les intestins sont remplis d'humeurs aigrés ou bilieuses, qui venant ensuite à se mêler au sang, font ressentir le froid & le chaud, des intermittentes; pour lors quelque émetique, ou quelque purgatif est d'un grand secours, quelquefois aussi dans les continuës, les premières voyes sont embarrassées, & tous les spécifiques ne pourront agir, si l'on ne les a vidées, quand même il n'y auroit rien dans les premières voyes, souvent l'on précipite avec succès les levains des fièvres intermittentes par les selles.

Mais quand le levain qui cause la fièvre, est subtil, il est bon de le faire transpirer par les sueurs, le mal est que nous n'avons point de sudorifique assuré. *Mon pere, s'est servi*
avec

avec succes de l'infusion de jalap. Il semble que ce remede qui d'ordinaire est purgatif, eût changé de nature, quand on le donnoit dans le froid d'une fièvre intermittente, & qu'on couvroit le malade: car je l'ay vû donner à plus de cent malades, dans l'année 1683. il les faisoit tous suer, il n'en purgeoit aucun: & tous estoient par la delivrez de leur fièvre. Je n'ay pas reconnu le mesme succes dans les années suivantes, mais je puis dire qu'il n'a jamais fait de mal, & qu'il a souvent fait du bien. L'eau rose guerit aussi souvent les fièvres: si l'on la donne au commencement de l'accez, elle excite les sueurs, comme le chardon benît, l'ulmaria, la melisse, &c.

Les febrifuges qui agissent sans aucune evacuation sensible, & qui cependant ne peuvent estre mis au nombre des incrassans, à cause de leurs parties volatiles, agissent ou en absorbant les levains, qui faisoient fermenter les humeurs, ou en les emoussant, ou en donnant de la liquidité au sang; ou en faisant éva-

cuer par l'insensible transpiration.

La petite centaurée, la gentiane, l'imperatoire, l'écorce & les fleurs de pescher, la chicorée agissent en absorbant & emoussant les levains acides qui faisoient fermenter le sang & les humeurs: on en peut faire des ptisanes, ou les laisser infuser dans le vin, ou les mesler dans les opiates, sans sucre ny miel, parce que ces deux drogues estant remplies d'acides, remplissent les pores des amers qu'on y mesle, & par consequent en diminuent la vertu.

Le quinquina est l'écorce d'une arbre, qui ressemble au fresne. Quelques-uns ont crû qu'il fixoit l'humeur qui causoit la fièvre: mais si l'on considère qu'il est amer, l'on verra qu'estant capable d'absorber les acides, qui peuvent coaguler le sang, il n'est capable que de luy donner de la fluidité. C'est par-là qu'il le met en estat de se délivrer des mauvaises humeurs qui le font fermenter. Mais l'on doit prendre garde qu'il ne dissoude trop le sang. C'est pourquoy auparavant l'on doit

donner quelque purgatifs, & prendre garde que les vaisseaux ne soient pas trop pleins : car comme il dissout beaucoup sans evacuer, il se fait des épanchemens de serositez, qui dans la suite peuvent devenir hydropisies, comme je l'ay vû plusieurs fois arriver. On prouve que le quinquina dissout le sang, parce que si vous mêlez de son infusion au sang, il ne se caille plus, & celuy qui est caillé reprend son premier estat. On a inventé différentes façon de le préparer d'abord ; on le donne en bol, depuis une demi dragme jusqu'à un gros ; mais il demeure dans l'estomac, souvent se mesle peu au sang, il détruit la premiere coction, & rend l'estomac foible, en détruisant les levains qui s'y rencontrent. Secondement on en fait infuser pendant un temps considerable, un once sur une pinte de vin ; cette methode me plairoit davantage, si le vin ne s'aigrissoit point, & si en s'aigrissant il n'empêchoit point l'action de ce médicament. Troisièmement on en tire la vertu avec l'eau commune & avec l'eau

de vie , afin d'en tirer les parties aqueuses & sulphurées; par cette methode il agit mieux , & son action est encore plus forte , si sur chaque prise l'on jette quelques gouttes de laudanum liquide.

L'opium est febrifuge , partie en temperant les mouvemens du sang , partie en absorbant les acides par ses particules ameres : il est encore febrifuge en les emoussant par ses sulphres embarassans , & enfin en les faisant transpirer par ses parties volatiles.

Je ne parle point davantage des febrifuges sudorifiques, il n'y en a aucun d'assuré; je ne parle point aussi des amulettes, je croy cependant qu'il ne fera pas hors de propos d'en examiner deux ou trois pour en faire voir la ridiculité. On louë extrêmement l'écorce de sureau pillée avec du sel qu'on met dans un sachet sous les aisselles du malade pendant 24. heures: si ce remede avoit quelque vertu, ce seroit assurément par des parties du sureau, & du sel, qui se mesleroient avec le sang; mais il est bien

feur, que ny le sureau, ny le sel separément, ou pris tous deux ensemble par la bouche, n'ont aucune vertu febrifuge, il s'en mesle cependant davantage au sang que par l'insensible transpiration: disons donc que ce n'est qu'une prévention du peuple, qui guerit, quand on a persuadé son imagination.

On fait des amulettes qu'on applique au petit doigt, pour les fièvres quartes, avec de la poudre à canon, envelopée dans la petite peau, qui est sous la coquille d'un œuf frais; cette peau contient un sel fort acré, qui meslé avec des particules de la poudre à canon, peut en partie amortir les acides qui font la fièvre quarte, en se meslant au sang; mais pourquoy choisir le petit doigt, puisque dans toutes les parties du corps il y a des vaisseaux. On prouve que la petite peau des œufs, contient un sel acré, parce que le jaune d'œuf en vieillissant devient acré, & cette petite peau n'a plus la vertu, qu'elle avoit auparavant, ce qui vient apparemment de ce qu'elle a communiqué.

ses sels acres au jaune.

Les meilleurs amulettes qu'on peut faire, c'est de frotter l'épine du dos avec le theriaque, & l'eau de vie, ce qui réussit quelquefois, quand on le fait dans le froid des intermittentes.

neffra uylen neffra uylen ualfra ualfra neffra neffra neffra neffra

T A B L E

DES FEBRIEUGES.

R Omarin,	} depuis demi gros jusqu'à un en substance.
Germandrée,	
Gentiane,	
Centaurée,	
Quinquina,	} depuis deux grains jusqu'à 10.
Camphre,	
Escorce de sureau,	} depuis demi gros jusqu'à un & demi.
Hieble,	
Jalap,	
Graine d'épinars,	
Genièvre,	
Faune d'œuf crud,	
Emetiques,	
Purgatifs,	

CHIMIQUES.

Extrait de quinquina, depuis 12. grains jusqu'à demy gros.

Sel de quinquina, depuis 10. grains jusqu'à un scrupule.

Tartre martial soluble, depuis 10. grains jusqu'à demy gros.

Eau de noix, depuis une once jusqu'à sept.

Leur extrait, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Leur sel, depuis 6. grains jusqu'à un scrupule.

Sel fixe amoniac febrifuge, depuis 16. jusqu'à 30. grains.

Eau rose, depuis une once jusqu'à quatre.

Eau de centaurée, depuis une once jusqu'à quatre.

Rosolis febrifuge.

Prenez quinquina pulverisé quatre onces, versez de l'esprit de vin qu'il surpasse de quatre doigts, adaptez sur vostre matras, un autre de rencontre laissez - le tout pendant 4.

I iij

jours au bain de vapeur l'esprit estant devenu rouge filtrez par le papier gris : la doze de cette teinture est dans une liqueur appropriée, depuis 10. grains jusqu'à une dragme.

Pour en faire le rosolis, on prend une livre d'eau ou de vin, on fait macerer demie oncede canelle pulverisée, & autant de semence de coriandre, on le coule, & on dissout quatre onces de sucre, & une once & demy de teinture que nous venons de décrire : la doze de ce rosolis est depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Eau de fumanel.

Prenez fleurs de romarin, fleurs & racines de buglose & de coins de chacun quatre onces, saffran demy dragme, pilez le tout, & faites tremper en deux livres de vin blanc, que metrez dans un vaisseau de verre, dans le fumier pour distiler, & de l'eau le malade en boira demie once.

CHAPITRE XVII.

Des Cardiaques.

LEs anciens appelloient cardiaques, les medicamens qui avoient la vertu de réjoüir le cœur. Ce terme réjoüir est un peu équivoque, il est mesme impertinent, à moins qu'on ne le prenne en un sens metaphorique. Nous appellerons donc Cardiaques tous les medicamens dont on se sert avec succes dans les affections du cœur, principalement dans celles qui interessent tout le corps, comme dans les syncopes, & dans les defailances.

La syncope est un manquement universel de toutes les forces de nostre corps, où l'on est sans poux, sans mouvement, & sans sentiment. Cet accident ne peut arriver que parce que les parties sont privées de sang, & d'esprits. Elles peuvent l'estre en plusieurs façons, premierement quand il s'en est trop dissipé dans des eva-

G.v.

cuations soudaines ; secondement quand le mouvement du cœur ne se fait pas bien : ce qui peut arriver premierement dans les grandes douleurs des parties nerveuses , par la continuation de cet ébranlement aux nerfs du cœur : d'où il s'ensuit qu'il tombe en contraction ; secondement , quand le sang est trop épais , & comme coagulé : car pour lors il faut davantage de force , dans le cœur pour le rejeter ; troisièmement quand le sang est trop d'issous , comme il arrive après un long usage de diaphoretiques : car les esprits s'échappent , & le sang se mouvant avec trop de force , empêche en partie le cœur de se comprimer ; quatrièmement dans les violentes passions de l'esprit , dans la grande joye , crainte , amour , &c. ce qu'on ne peut expliquer que par l'union de l'esprit avec le corps.

Toutes ces causes de syncope , demandent des remedes propres , & particuliers : si après les évacuations il ny a aucun desordre que la foiblesse : on doit se servir de remedes spiritueux , comme d'esprit de vin , d'eau

de la Reyne d'Hongrie, du sel huileux de *Silvius*, & la sincope estant passée l'on nourrira le malade avec de bons consommez chargez des parties volatiles, de vin genereux, & d'autres alimens qui pourront aisément refournir ce qu'il a perdu de bon & de spiritueux.

Quand la sincope vient par une douleur excessive, ou par d'autres passions de l'ame, l'on tâche de calmer le cours des esprits en jettant de l'eau sur le visage, en causant de la douleur en d'autres parties: enfin l'on se sert des remedes spiritueux, tant au nez qu'à la langue, afin de r'exciter les esprits: ainsi on use d'esprit volatil de sel ammoniac, d'esprit de corne de cerf, & quand elle vient de douleur on met des anodins sur la partie. Si la sincope venoit par une douleur de l'orifice superieur de l'estomac, comme il arrive souvent, l'on n'a pas le temps d'observer si elle est produite par des vers, ou des humeurs acres, il est toujors bon de faire boire quelque liqueur spiritueuse, qui peut détacher les vers qui s'y

rencontrent , ou faire transpirer les humeurs.

Quand le sang est trop épais & comme coagulé, comme il arrive souvent aux melancoliques , hydropiques, & qu'à cause de cela l'on tombe en syncope ; il est bon sur le champ de prendre quelques remedes volatiles & spiritueux , qui puissent donner du mouvement au sang comme l'esprit de vin , l'essence de canelle, de gerofle , l'essence d'ambre gris, l'eau clairette, l'eau theriacalle, tous les sels volatiles , le sel huileux de Silvius. Après que la syncope est passée & qu'on veut détruire la cause en absorbant les acides qui tenoient le sang coagulé, on se sert avec succès de la poudre de vipere, du camfre, du succin , du theriaque , du mithridat , de l'orvietan de la confection alkermes, de la confection de hiacinthes , & d'autres compositions chargées de matieres alkalis, qui peuvent peu à peu dégager la masse des humeurs, des levains coagulans , & par consequent luy faire reprendre son estat de liquidité, On pourra enco-

re se servir des remedes qui contiennent des alkalis volatiles & quelques souphres, comme du gerofle, de la muscade, de la canelle, du macis des cubebes, de l'angelique, de l'impératoire, &c. mais ils conviennent moins aux mélancoliques, à cause de la disposition qu'ils ont à l'inflammation qui pourroit augmenter par l'exaltation des huiles, lors que le sang est trop dissous, comme il arrive en quelques fièvres malignes, que son mouvement est trop rapide; & quand le cœur ne peut pas résister aux efforts fermentatifs de cette liqueur, d'où il s'ensuit des syncopes, il est bon de se servir de quelques acides, qui fixent les souphres trop exaltés, & qui arrestent en partie le mouvement violent de cette liqueur. L'on connoist que le sang est trop dissout, premièrement, parce que le poux est élevé: secondement on suë extraordinairement, & ces sueurs affoiblissent, & soulagent peu; l'on crache, l'on urine, & l'on a souvent quelques hémorragies, flux de ventre, ou vomissemens. Le sang & les humeurs qu'on

rejette sont toutes dissoutes.

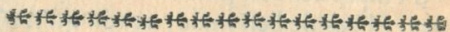
Quoyque tous les acides soient bons dans ces sortes d'indipositions, l'on doit cependant préférer ceux qui coagulent le moins, comme l'aigre de souphre, le suc de limons, l'alleluya. On remarque de l'aigre de souphre, que qu' yqu'il ne cede qu'à peine aux plus puissans acides, il ne caille cependant point le sang, comme fait l'esprit de nitre, de vitriol, de sel, &c. On doit préférer les acides qui ne coagulent pas, parce qu'ils remediend à l'exaltation des souphres, & des sels alkalis, sans causer les mêmes desordres que les autres, apparemment leurs pointes sont plus fines, moins massives, & moins capables de ronger ou de picoter les parties membraneuses, par où ils passent.

L'ordre veut qu'après les Cardiaques, l'on parle des Contre-poisons: mais comme on ne peut pas parler de ces remedes sans decouvrir la nature des venins, & qu'il est dangereux de le faire dans un livre qui tombe entre les mains de tout le monde, je me contenteray de dire qu'en

quelque espece de poison que ce puisse estre, l'on doit tacher de le faire sortir, s'il n'y a pas long temps qu'on l'a pris, & s'il a des parties fort actives, commel'arsenic, l'orpiment, & le sublimé corrosif. l'on doit prendre des remedes composez de parties rameuses, comme l'huile, ou le lait, afin d'empêcher ces poisons de s'attacher au fibres de l'estomac, après qu'il est sorti; ou quand il y a long temps qu'on l'a avalé, l'on doit se servir des remedes qui le peuvent mortifier. S'il tient de la nature des sels acres, comme l'arsenic, l'on doit se servir d'acides comme du suc des limons, de cristal de roche, &c. S'il a des parties acides, l'on doit se servir d'embarassans comme d'huile, d'amandes douces. S'il c'est le sublimé, on doit l'adoucir avec le mercure; s'il a des parties gommeuses & narcotiques, comme l'opium, & la cigue, l'on doit se servir des remedes volatiles, comme de vieil theriaque, de sel de vipere, de castor, &c. ou bien d'acides en faire flairer, afin de coaguler la trop grande exaltation de leurs soughres.

Il y a encore des sincoptes, qui viennent par des vers qui s'engendrent dans le pericade, & il n'y a rien de meilleur que d'appliquer sur le cœur un cataplasme avec les feüilles de cinara, de tanacetum, d'absinte cuites dans le vinaigre & meslez avec uu peu de mithridat.

Conuert;



T A B L E

DES CARDIAQUES.

- G** Erofle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
- Canelle depuis demy gros jusqu'à un gros & demy.
- Saffran, depuis demy scrupule jusqu'à deux.
- Muscade, depuis demy gros jusqu'à un gros & demy.
- Macis, depuis demy scrupule jusqu'à demy gros.
- Ambre gris, depuis demy grain jusqu'à quatre.
- Pierre besoardique, la doze est quatre grains jusqu'à huit.

Vipere en poudre, depuis six grains
jusqu'à demy gros.

Feüilles de melisse.

Scabieuse.

Chardon-benit.

Dulmaria.

Racines d'angelique.

Zedouaire.

Imperatoire.

Feüilles d'alleluya.

D'ozeille.

Suc de Limons, &c.

CHIMIQUES.

Antimoine diaforetique, depuis 6. grains
jusqu'à 30.

Antihæctique de Poterius, depuis 10.
grains jusqu'à deux scrupules.

Orfulminant, depuis 2. grains jusqu'à 6.

Essence d'ambre gris, depuis 2. grains
jusqu'à 12.

Huile de canelle, depuis 1. goutte jus-
qu'à 2.

Son eau spiritueuse, depuis un gros jus-
qu'à trois.

Eau de chardon-benit, depuis deux on-
ces jusqu'à sept.

De melisse, depuis deux onces jusqu'à sept.

De scabieuse, depuis deux onces jusqu'à cinq.

Leurs extraits, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Leurs sels, depuis 10. grains jusqu'à un scrupule.

Eau de la Reine de Hongrie, demy cueillerée.

Eau de vie une cueillerée ou deux.

Esprit de vin, depuis 15. grains jusqu'à 30.

Sel volatile huileux, depuis 4. grains jusqu'à 15.

Sels volatiles, depuis 5. grains jusqu'à 15.

Aigre de souphre quelques gouttes.

Vinaigre distilé quelques gouttes.

FORMULES,

Pour les fièvres malignes, petite verole, & la peste quand on ne sue pas

Prenez racines d'angelique & d'imperatoire de vincetoxicum de chacune

deux onces, feüilles de chardon-benit une poignée, theriaque vieil une once : faites macerer le tout pendant quatre jours dans une pinte & demie de bon vin, que ferez distiler au bain de vapeur. Cette eau se donne depuis une once jusqu'à trois.

Julep pour les fièvres malignes où la transpiration est trop grande.

Prenez eau de buglose & de violete, de chacune deux onces, sirop de limons une once, faites le julep.

CHAPITRE XVIII.

Des Stomachiques.

SOUVENT le ventricule n'est empêché de faire ses fonctions, que par une quantité d'humeurs nuisibles, qui relâchent ses fibres, & empêchent l'action du levain stomachal, sur les alimens. Soit que ces humeurs soyent

aigres, soit qu'elles soyent ameres, l'on doit toujourns les évacuer par des doux vomitifs: car sans cela tous les stomachiques ne seront d'aucune utilité; mais après l'évacuation de ces humeurs, il reste souvent un relachement, dans les fibres, qui empêche le ventricule de se contracter, & de chasser dehors le chile. Ce relachement n'arrive guere quand il y a eu de la bile dans l'estomac, parce que par ses parties ameres & stiptiques, elle ne le resserre que trop: mais d'un autre costé cette trop grande approche des fibres fait que l'estomac ne scauroit se charger que mediocrement d'alimens, sans ressentir de la douleur, & le principal symptome qu'ayent les malades est le dégoût. On peut pour lors se servir d'acides qu'on affoiblit dans une assez grande quantité d'eau: ainsi l'on fait des prisanes, avec la racine d'ozeille, l'alleluya, les pommes de reinette, l'épine vinete. On use de sirop de cerises, de limons, de verjus, &c. Mais sur tout l'esprit acide volatil de pain est d'un grand secours.

Quand les fibres de l'estomac sont relachez, ce qui d'ordinaire arrive par des phlegmes un peu chargez d'humiditez, ou par des humiditez seules; on se sert de medicamens stiptiques & astringens, qui ont même quelque chose de volatil, afin de remettre les esprits en mouvement. Premièrement, ils absorbent les acides, & les humiditez qui détruisoient le ressort des fibres. Secondement, ils excitent les esprits. Troisiément, par leur parties rameuses ils approchent les fibres les unes des autres. C'est par toutes ces raisons qu'on se sert d'absinte, d'écorce d'orange, de racine d'aron, d'écorce de citron, de grenade, des balaustes, des fantaux, de la myrre, des mirabolans, de mastic en larme, de menthe, de rhubarbe torrefiée, de canelle, de gerofle, de muscade, de maccis, de saffran, de spica, de lavende, d'eau de vie, de chocolat, de chamædris, de chamæpytis, des fleurs de stœcas, de schœnantos, de poivre, de zingembre; & de milles autres qui abondent en parties volatiles & sulphureuses. Entre les compositions on loüe le

theriaque, le mithridat, la confec-
tion alekandrine, mais il faut seule-
ment craindre de trop échauffer un
malade, & quelquefois de luy don-
ner la fièvre.

red fox red fox red fox ual ten ual ten # ual ten ual fox red fox ual fox

T A B L E

DES STOMACHIQUES.

L' Absinte,	}	depuis demy gros jusqu'à un.
Le chamæpytis,		
La germandrée,		
L'écorce d'orange,		
De citron,		
De grenade,		
Les balaustes,	}	
Les trois sentaux,		
La myrrhe,	}	
Les mirabolans, depuis demy gros jus-		
qu'à un.		
La rhubarbe, depuis demy gros jusqu'à	}	
un & demi.		
La canelle, depuis demy gros jusqu'à		
un & demy.	}	
Le gerofle, depuis un scrupule jusqu'à		
un gros.		

des Medicamens. 215

La muscade, depuis demy gros jusqu'à un & demy.

Le macis, depuis demy scrupule jusqu'à un demi gros.

Succin, depuis 10. grains jusqu'à demy gros.

Le saffran, depuis demy scrupule jusqu'à deux.

Les fleurs de stoecas, depuis demy gros jusqu'à un.

De schoënanth, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

C H I M I Q U E S.

Teinture de canelle, depuis demy gros jusqu'à deux.

Huile de muscade, depuis 4. grains jusqu'à 10.

Teinture de saffran, depuis 4. grains jusqu'à 12.

Teinture de myrrhe, depuis 6. grains jusqu'à 15.

Extrait de rhubarbe, depuis 10. grains jusqu'à un scrupule.

Antihéctique de Poterius, depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

FORMULES,

Conserve pour fortifier l'estomac.

Prenez l'écorce d'orange & de citron confites de chacune deux onces, cloux de gerofle & canelle de chacune deux gros, muscade rapée un gros, yeux d'écrevisse un demy gros : faites une opiate avec le sirop de chynorhodon, dont vous prendrez tous les matins la grosseur d'une noisette.

CHAPITRE XIX.

De ceux qui tuent les vers.

IL s'engendre souvent dans l'estomac, & dans les boyaux des vers, quand les ferments qui dissolvent les alimens n'ont pas assez de force pour trancher les œufs, qui se rencontrent avec eux ; pour lors il arrive que le chile qui est trop grossier, pour passer dans les lactées, séjourne, & s'aigrit. C'est pourquoy on a des rapports d'un aigre doux : car quoyque
le

le chile soit aigri, comme il contient beaucoup de souphres, il luy reste toujours quelque chose de sa premiere douceur.

Quand on veut tuer les vers, on doit oster les matieres qui empêchent les fermens d'agir, & mesler des remedes qui par leurs parties inegales, & tranchantes, rompent la substance molasse de ces animaux, & absorbent les acides du chile, afin que ces matieres gluantes n'empêchent point dans la suite les fermens d'agir. La plupart des choses ameres conviennent à routes ces indications, car l'aloë, la coloquinte, & la rhubarbe purgent les matieres qui empêchoient les fermens d'agir, & par leurs parties acres, s'attachent à la substance des vers, qu'ils dissolvent: ils peuvent mesme comme alkali absorber les acides.

Il y a d'autres amers qui ne sont point purgatifs, & qui ne laissent pas de tuer les vers: mais si l'on veut qu'il n'en revienne point, il est bon de purger la matiere qui les a fait éclore, en les meslant à des purga-

tifs : on met au nombre de ces derniers, l'absinte, le semen-contra, qui n'est que la graine d'une espece d'absinte, la petite centauree, les amandes ameres, &c.

Outre les amers on peut se servir de quantité d'autres remedes pour tuer les vers ; par exemple, les acides font presque tous cet effet : mais comme ils n'ostent point la cause, & qu'ils ne peuvent agir que par leurs parties tranchantes, on n'en éprouve pas de si bons succez.

C'est aussi par la mesme raison qu'on ne doit gueres se servir d'huiles : car quoy qu'elles étouffent les vers, & qu'en se mettant à l'orifice des petites branches de leurs poumons, elles les fassent mourir, elles n'agissent que pendant qu'elles sont dans l'estomac & dans les intestins, elles n'ostent point les matieres qui ont fait esclorre ces œufs, & elles leur aident mesme à empêcher l'action des ferments, qui pourroient détruire ces petits animaux naissans.

Les huiles, les acides, & les amers, ne sont pas les seuls medicamens que la

Medecine a inventez contre les vers: elle en tire du mercure, qui sans estre embarassant comme les huiles, tranchant comme les acides, dégoutant comme les amers, ne laisse pas de produire d'aussi bons effets, puis qu'en s'insinuant dans la substance du ver, il la dissout, en s'insinuant dans l'humeur il la rarefie, & quelquefois la purge, & par ses parties absorban-tes il détruit les acides qui peuvent se rencontrer dans le chile. Une des meilleures préparations qu'on puisse tirer de ce mineral, est le mercure doux, & si on le mesle à quelques purgatifs en forme solide, il produit des effets admirables & surprenans.



T A B L E

DES MEDICAMENS
contre les vers.

L Aloë, depuis demy gros jusqu'à un.
La coloquinte, depuis 6. grains
jusqu'à 15.

K ij

La petite centaurée ,
 L'absinte ,
 Le semen-contra ,
 Les amandes ameres ,
 Le suc de limons ,
 L'ozcille ,
 Le vin vigoureux ,
 Les huiles ,
 Le mercure crud ,

}

depuis un
scrupule jus-
qu'à un gros.

CHIMIQUES.

Extrait d'aloë , depuis un scrupule jus-
 qu'à deux.
 Eau de centaurée , depuis deux onces
 jusqu'à quatre.
 Aquila-alba , depuis 6. grains jus-
 qu'à 30.
 Précipité blanc , depuis 4. grains jus-
 qu'à 14.

Ces derniers remedes se doivent don-
ner en pillules ou conserves.



CHAPITRE XX.

Des Hepatiques & des Spleniques.

L'ANCIENNE Medecine a inventé un fatras de remedes, qu'elle croyoit spécifiques pour les affections du foye, & de la rate; & comme elle se persuadoit que la structure de ces deux parties estoit à peu près semblable, ainsi que leurs usages, & leurs maladies, elle leur ordonnoit les mesmes remedes. Mais le succez se trouvoit d'ordinaire peu conforme à son attente: car si le foye est glanduleux, la rate est remplie de cellules; si l'un filtre la bile, l'autre ne filtre aucune liqueur: les maladies qui y surviennent doivent donc estre différentes, ainsi que les remedes qu'on y applique.

Dans les obstructions du foye on se sert d'aperitifs, aussi bien qu'aux obstructions de toutes les autres parties, & je ne voy rien de particulier dans ses affections.

K iij.

Quand aux maladies de la rate, je dirai en passant qu'on dit qu'elle est affectée en plusieurs maladies, ou elle n'est en aucune façon intéressée, souvent le colon en se gonflant la presse, & la fait paroître en dehors, quelquefois les vents qui sont dans cet intestin produisent des douleurs qu'on attribue à ce viscere. On peut cependant dire, que comme son usage est de subtiliser le sang, elle est affectée dans presque toutes les maladies où le sang est trop grossier, comme dans la melancolie hypocondriaque, le scorbut: car ce sang grossier séjourne plus long temps dans les cellules de ce viscere, & en estend les parois. On se sert avec succes des alkalis, tant fixes que volatiles, & des aperitifs, mais sur tout des préparations de mercure, (excepté dans le scorbut) & de fer, ce dernier outre qu'il absorbe les acides, divise le sang par ses parties massives, & luy donne un estat de liquidité.



CHAPITRE XXI.

Des Lythontriptiques.

CE Chapitre semblera inutile à ceux qui croyent que les Lythontriptiques, & les diuretiques, n'ont aucune difference. Mais si l'on prend garde que tous les diuretiques ne poussent pas les gravaux, & que tous ceux qui diminuent les pierres, ne poussent pas pour cela par les urines, on avouera que c'est avec raison que j'en ay fait deux Chapitres separez. Et l'on se persuadera encore plus aisément cette verité, si l'on fait reflexion que l'esprit de nitre qui n'est pas plus diuretique que l'esprit de sel, de vitriol ou de souphre, s'oppose cependant davantage à la generation de la pierre: ce qu'on peut confirmer par une experience. Si l'on verse sur le sable des reins, ou sur une pierre, qu'on aura tirée de la vessie, de l'esprit de sel, de souphre, ou de vitriol, il ne se fait au-

K iiij

cune fermentation, ny dissolution de la pierre, mais si l'on verse de l'esprit de nitre, il se fait une fermentation qui dure jusqu'à ce que la pierre soit convertie en une matiere molasse: il y a donc bien de la difference entre pousser par les urines, & dissoudre les pierres. On peut cependant dire, que comme tous les diuretiques poussent une tres-grande quantité d'urine vers les reins, elle peut entraîner avec elle les gravaux qui se rencontrent; mais comme ces remedes n'ostent pas la cause qui a commencé de produire ces gravaux, & qu'ils élargissent les conduits, ils font que les gravaux qui s'engendrent de nouveau dans nostre corps, se cantonnent plus aisément dans nos reins, & r'excitent bientost des douleurs semblables à celles, pour lesquelles on s'estoit servi de ces medicamens.

Il n'est donc pas toujourns bon de se servir de toute sorte de diuretiques, quand on a des atteintes de gravelle: ils poussent souvent trop de gravaux, sur une partie, qui en

est déjà accablée. Il faut pourtant tâcher de faire descendre ces graveaux, de diminuer la douleur, & de procurer la sortie de l'urine: quelquefois les diuretiques font ces effets; mais il n'en faut pas continuer l'usage, parce qu'en suite ils nuisent plus qu'ils n'ont servi: du moins si l'on se sert de diuretiques, que ce soit de ceux qui peuvent diminuer les graveaux, comme les préparations de nitre, le tartre soluble, le sel volatil de tartre, les cloportes, les préparations d'escarbots, les racines de bonhenry, l'eau de noix, la casse-pierre, &c. Mais qu'on prenne garde de se servir d'acides, tels que sont, l'esprit de sel, de vitriol, la creme de tartre, &c. & d'alkali qui mettent les humeurs en trop grand mouvement, tels que peuvent estre les racines aperitives, l'alkerkengi, le bruscus, &c. L'on a prétendu que le sang de bouc préparé avoit des vertus infinies, particulièrement, si l'animal avoit brouté des plantes qui eussent cette vertu; mais l'experience ne confirme point les bons effets qu'on en

attend. L'on a remarqué que quelques anciens nous ont débité des fables au lieu de veritez, quand ils ont prétendu que le diamant qui selon eux refistoit au feu & au marteau fût dissout dans ce sang.

Un des meilleurs remedes pour empêcher la generation de la pierre & les douleurs de la colique nephretique, est d'observer une diette austere, de ne manger rien d'acide, ny qui s'aigrisse facilement, comme le lait, & éviter ce qui peut engendrer des phlegmes ou des vents.

CHAPITRE XXI.

Des Histeriques.

IL est aisé de prouver qu'il se filtre dans les glandes de la matrice & dans les testicules des femmes, un ferment qui peut devenir trop acré, trop corrosif, trop abondant, ou trop agité; il peut mesme se faire qu'il reste dans le sang, & qu'il ne se filtre point; il est pour lors capable de causer de

grands desordres. Quelquefois en déchirant les nerfs de la matrice, il met tout le corps en des convulsions extraordinaires; quelquefois se meslant au sang, il fait des obstructions dans le cerveau, qui relâchant les nerfs oste le mouvement & le sentiment à toutes les parties. Enfin il fait tous les effets qu'on attribué aux vapeurs, & qui se rencontrent dans les passions histeriques.

Dans le temps de l'accez l'on presente au nez des drogues qui ont une odeur forte, comme l'esprit d'urine, l'assa fœtida, l'huile de papier, de gomme amoniac, l'huile de succinum, l'eau de la Reine de Hongrie, & generalement tout ce qui a une odeur forte, pour les raisons que nous avons apportées cy-dessus.

On peut prendre interieurement des remedes volatiles, capables de subtiliser le ferment & d'oster son acreté: ainsi l'on donne les esprits volatiles de sel amoniac, & d'urine en quelque liqueur convenable. On se fert des sels volatiles de kaabé, de vipere, de tartre, de sel amoniac, d'u-

rine, d'huile de succin rectifiée d'eau ou de teinture de canelle.

Quand les symptomes sont passez & qu'on veut guerir la cause de la maladie, on la doit bien examiner: car ces effets ne viennent pas toujours de la mesme source. Quand le ferment est trop grossier, qu'il ne se filtre pas suffisamment à la matrice, on doit user d'armoïse, de matricaire, de melisse, d'elixir de propriété dans quelque liqueur convenable de teinture de myrthe, de teinture de castor & de safan, d'esprit de vin camphré, & de la plupart des autres remedes dont nous avons parlé.

Mais quand cela ne vient que d'une trop grande agitation du ferment, que les principes ne sont que trop volatilisez, on se sert fort à propos d'esprits acides, comme l'esprit de sel, de nitre dulcifié, de souphre, de vitriol dont on mettra 7. ou 8. gouttes dans une verrée d'eau tous les matins, ou de sel policreste, ou de sel de souphre, ou de crystal de tartre. Voilà une partie des causes qui occasionnent les vapeurs & la plupart des remedes

INTERIEUREMENT.

Esprit volatile du sel amoniac & d'urine depuis 6. jusqu'à 18. grains.

Sels volatiles de karabé, de vipere, de tartre, de sel amoniac, d'urine, &c. depuis 4. grains jusqu'à 15.

Huile de succin rectifiée, depuis un grain jusqu'à 4.

Eau de canelle, ou sa teinture depuis un gros jusqu'à deux.

Elixir de propriété depuis 6. grains jusqu'à 12.

Teinture de myrrhe depuis 6. grains jusqu'à 20.

Teinture de safran & de castor depuis 4. grains jusqu'à 15.

Esprits acides dans les juleps jusqu'à une douce acidité.

Sel policreste depuis un demi gros jusqu'à 3.

Sel de souphre depuis 10. grains jusqu'à 2. scrupules.

FORMULES.

On n'ordonne point de pessaire aux

filles, on en peut ordonner aux femmes : on y met toujours de bonnes odeurs, comme musc, civette, &c.

Eau pour le mal de mere.

Prenez eau d'armoise & de matricaire de chacune deux onces, teinture de canelle demi gros, de myrrhe 8. grains, de castor 6. grains : faites avaler à la malade.

A V T R E.

Prenez decoction d'armoise 3. onces, esprit de sel volatile, de sel ammoniac 10. grains ; faites avaler à la malade le matin à jeun.

CHAPITRE XXII.

Des Medicamens qui excitent à l'amour.

QUELQUEFOIS un homme est si froid qu'il luy est impossible d'avoir des enfans, & de rendre à sa femme les devoirs du mariage; quelquefois.

son imagination est troublée, il croit estre enchanté, & il luy est impossible de donner à son épouse des preuves de son amour; il dit par tout qu'on luy a nouïé l'aiguillette: & il est bon qu'un Medecin sçache des remedes contre ces sortes d'indispositions. Il est vray qu'on peut abuser de ces medicamens, que souvent quelques vieillards s'en servent pour estre plus lassifs, & de jeunes gens pour passer pour vigoureux auprès de leurs maîtresses: mais ces sortes de vanitez coûtent cher, ces remedes mettent les esprits en action, & les font dissiper: Un vieillard devient bien-tost cassé, & un jeune homme perd une partie de ses forces dans ces frequens embrassemens amoureux: ces remedes détruisent leur temperament, & les jettent souvent dans des maladies, dont les douleurs sont plus cuifantes que les plaisirs n'ont esté grands.

Les remedes qui augmentent la semence sont presque tous remplis de parties huileuses & volatiles, cependant on doit avoir égard au temperament: car certains remedes qui dans

les uns excitent à l'amour, dans les autres, émoussent son ardeur; & si nous en croyons un Livre intitulé, *le Tableau de l'amour, &c.* la laitüë & la chicorée qui détruisent les pensées amoureuses dans presque tous les hommes, les excitent de telle sorte en quelques uns, qu'ils se polluent la nuit en dormant. Il rapporte encore la mesme experience du gingembre & du poivre: il l'explique, parce que le poivre trouve le sang en repos; & en augmentant le mouvement, il procure une filtration abondante de la semence. Quant à l'experience de la laitüë, il est certain que l'on n'a pas beaucoup de semence quand le sang est trop subtil, parce que tout se dissipe; & si l'on prend pour lors de la chicorée ou de la laitüë, elles retiennent les parties spiritueuses du sang: ainsi on est plus en état de fournir dans les embrassemens amoureux.

Les alimens medicamenteux qui peuvent fournir des parties huileuses & subtiles pour la generation de la semence, sont ceux dont on doit

préférentement se servir, comme le vin doux, les jaunes d'œufs, les testicules de coq, les écrevisses, la moüelle de bœuf, le satyrium, le persil, le selery, l'artichaud, &c. On doit éviter ceux qui n'ont que des parties volatiles, ils nous excitent à la verité plus puissamment, mais ils causent de fort grandes dissipations. Ainsi l'on doit fuir les préparations d'ambre gris, & mesme tous les remedes dont les huiles sont extrémement volatiles, comme la muscade, le mucis, le gerofle, l'essence de romarin, de thim, de lavende, de canelle, l'esprit de cresson, & encore ceux qui n'ont que des parties irritantes, qui nous excitent à la décharge de cette liqueur spiritueuse, sans contribuer à la formation: car si ces derniers augmentent davantage le plaisir, ils sont plus nuisibles; ainsi un Medecin ne doit jamais ordonner à cette intention les cantharides, le borax, le chervi, le scinx, ou petit cocodrille, ny même le sel commun: car ces remedes ne sont que pour satisfaire la lubricité. Il ne seroit pas mesme à propos de se servir

des premiers pour toute sorte de personnes, car quand l'intention n'est pas droite, un Medecin ne doit jamais fournir des moyens de continuer le vice, & il seroit fort à propos d'ordonner quelques-uns des remedes dont nous traiterons dans le Chapitre suivant.

refjfu refjtu refjfu uafjtu uafjtu refjfu uafjtu refjfu refjfu refjfu

T A B L E

D E S R E M E D E S

Pour l'amour.

- L** E vin doux,
Les jaunes d'œufs,
Les testicules de coq,
Les écrevisses,
La mouëlle de bœuf,
Le satyrium,
Le persil,
Le scellery,
L'artichaud,
Le chocolat,
L'ambre gris depuis un grain jusqu'à 4.
La muscade depuis un scrupule jusqu'à deux.

- Le macis depuis demi scrupule jusqu'à un.
 Le gerofle depuis un scrupule jusqu'à un gros.
 La canelle depuis un scrupule jusqu'à un gros.
 Le romarin,
 Le thim,
 La lavende,
 Le chenevy,
 Le borax,
 Les cantarides,

CHIMIQUES.

- Essence d'ambre gris depuis 2. grains jusqu'à 6.
 Huile de muscade depuis 4. grains jusqu'à 10.
 Huile de gerofle depuis un grain jusqu'à 4.
 De thim, lavende, depuis 1. grain jusqu'à 6.
 Essence de canelle un grain.



CHAPITRE XIV.

*Des medicamens qui détruisent les
pensées amoureuses.*

Les medicamens qui sont propres à détruire les pensées amoureuses, agissent en diminuant l'abondance de la semence, ou en fixant les parties volatiles, ou en volatilisant ses parties huileuses.

En general il est certain que le travail d'esprit, & de corps, le jeûne, les alimens froids & de peu de *suc*, sont des remedes propres pour dompter les pensées amoureuses: je connois cependant des personnes qui ne peuvent jeûner ou étudier beaucoup, sans entrer la nuit suivante en pollution; apparemment parce que le sang se mouvant avec plus de violence, donne des esprits volatils à la semence qui la fait fermenter.

Les remedes qui combattent la passion d'amour, sont ou composez de parties propres à arrêter le mouve-

ment du sang, ou des esprits; ou bien ils sont composez de sels volatiles & de peu d'huile, ce qui fait qu'ils volatilisent les parties huileuses de la semence, & la font transpirer.

L'on doit mettre au nombre des medicamens qui arrestent les parties volatiles de la semence, la plûpart des esprits acides, le citron aigre, les groseilles rouges, les semences froides majeures & mineures, mais sur tout le lys d'étang, qu'on nomme nenuphar: on se sert de sa racine dans les prisanes, ou de l'eau qu'on en distille. On en peut faire aussi des sirops des conserves & de linimens; mais dans les sirops & les conserves, le sucre affoiblit beaucoup sa vertu. On se sert encore de nostre cigue qui dompte parfaitement bien les desirs amoureux, si on en prend en petite quantité: car elle peut faire du mal, si l'on en prend beaucoup; & l'on a vû par plusieurs experiences qu'elle troubloit l'esprit quand on en prenoit trop.

Les remedes chauds, qui agissent en volatilissant les parties huileuses de la semence, & en les faisant transpirer,

peutestre mesme en dissipant les vents, qui se meslant à cette liqueur, la font rarefier: ces remedes, dis-je, sont l'agnus castus, la ruë, & le camphre. On se sert de ces remedes avec un succez extraordinaire, & qui est d'autant meilleur, qu'on ne sent point les douleurs d'estomac, & les refroidissemens qui ne manquent gueres de venir après qu'on s'est servi d'acides, ou d'autres remedes rafraîchissans.

On compte encore les préparations de plomb. Ce métal estant appliqué sur le perinée, détruit & appaise les fermentations de la semence par les particules qui s'en détachent, & qui embarrassent les esprits de cette liqueur. Par la mesme raison le sucre de saturne lavallé dans de l'eau, calme toutes les imaginations qui troublent la conscience des ames timorées. J'avertiray seulement qu'on doit bien prendre garde de ne se pas toujours opiniâtrer à dompter une humeur amoureuse, parce qu'on ne le peut souvent faire qu'en nuisant à la santé, en détruisant le temperament, & en changeant la disposition du corps, & des humeurs.

*Esprits acides jusqu'à une agreable
acidité dans les pisanes & juleps.*

*Sucré de saturne en eau de nymphœa ;
depuis 1. grain jusqu'à 6.*

CHAPITRE XXV.

*Des remedes qui facilitent l'accou-
chement, & qui font sortir l'ar-
riere-faix & les vuidanges,
quand elles sont supprimées.*

QUAND on veut faciliter un ac-
couchement laborieux, on doit
faire faire à la malade, des efforts
extraordinaires, il faut préparer tous
les ressorts de son corps à joüer : enfin
l'on ne craint pas en ces occasions de
donner des purgatifs & des vomitifs,
tant parce que ces remedes en agif-
fant avec violence font sortir l'enfant,
que parce qu'en déchargeant la natu-
re de quelques humeurs qui l'embar-
rassoient, elle est plus en état de re-
sister : c'est pour cette intention qu'on
ordonne le tartre emetique, l'extrait
d'aloë, &c.

L

Ces remedes irritent à la verité, mais ils ne fournissent pas des parties subtiles au sang pour faire jouïer tous les ressorts du corps de la mere, & peut estre de l'enfant, cela est pourtant bien necessaire : c'est pourquoy on ordonne communément les esprits volatiles de sel amoniac, ou d'urine ou quelques sels volatils, l'huile de succin & de gayac rectifiée, mais sur tout l'esprit de secondine jusqu'à 30. gouttes, l'aristoloche en decoction, parce qu'elle contient un sel acre qui agite le sang, la canelle & ses préparations, par la mesme raison, l'eau de la Reine de Hongrie; la myrrhe & ses préparations ont presque toujours beaucoup d'effet aussi bien que les teintures de safran, & de castor, l'elixir de propriété, & la teinture de lune. On ne doit jamais se servir de tous ces remedes que quand l'enfant est en situation, l'orifice de la matrice ouvert, & que la femme a des trenchées.

Tous ces remedes ne facilitent seulement pas l'accouchement, mais ils chassent les portions d'arriere-faix qui

pourroient rester ensuite, & ils sont presque tous admirables, quand la femme a des trenchées, & pour faire couler les voidanges supprimées, parce qu'en donnant de l'agitation au sang, ils ne manquent pas de procurer la filtration qui se doit faire de cette liqueur dans la matrice; mais on se peut servir encore d'autres remèdes qui ne donnent pas tant d'agitation au sang, & qui ont plus d'effet, quand la fièvre se mêle à ces suppressions. Car il s'agit pour lors de dissoudre les grumeaux de sang, qui s'opposent à la sortie des voidanges, sans exciter beaucoup de mouvement dans les humeurs. On ne peut mieux faire que de se servir d'alkalis fixes, comme de sel de tartre, de tartre martial soluble, de teinture de mars, de teinture de sel de tartre, ou de teinture d'antimoine.

Il ne s'agit pas seulement de faire sortir ce qui est dans la matrice, il faut aussi moderer les douleurs & les trenchées qu'on peut ressentir. On le feroit en donnant quelque Narcotique, si ces sortes de remèdes, ne retardoient point le deposit du fardeau qui

L ij

accable la nature. On peut donner quelques remedes qui dissipent les vents, qui se mettent presque tous-jours de la partie, comme de l'huile d'anis, ou des remedes qui par leur parties huileuses adoucissent, comme l'huile de gland, ou de l'huile de noix dans un lavement. On y peut encore mettre le diaphoric, le *Benedicta laxat*, &c.

regifou regifou regifou uafifou uafifou uafifou regifou regifou regifou fou

T A B L E

DES REMEDES

Pour faciliter l'accouchement,
& faire sortir l'arriere-faix.

E Metiques,
Purgatifs,
Demy-livre de mercure crud,
L'aristoloche en decoction,
Savinier en decoction,
Racines de brione en decoction,
La canelle depuis demy-gros jusqu'à un
gros.

La myrrhe depuis demy scrupule jusqu'à un scrupule.

Le safran depuis demy scrupule jusqu'à 1. gros.

Le Castor depuis 6. jusqu'à 20. grains.

Absynthe en decoction.

Camphre.

Assa foetida au nez.

CHIMIQUES.

Esprits volatils d'urine, de sel Amoniac, &c. depuis 6. grains jusqu'à 20.

Leurs sels volatiles depuis 6. grains jusqu'à 16.

Eau spiritueuse de canelle depuis 2. gros jusqu'à 3. gros. Sa teinture depuis demy-gros jusqu'à 2. gros.

Teinture de myrrhe depuis 6. grains jusqu'à 15. grains.

Teinture de lune depuis 5. grains jusqu'à 10.

Sel volatile, huileux aromatique depuis 5. grains jusqu'à 15.

Teinture de safran & de castor depuis 5. grains jusqu'à 15.

Elixir de propriété depuis 6. jusqu'à 15. grains.

Huile rectifiée de succinum depuis 2.
grains jusqu'à 6.

POUR FAIRE SORTIR
les vuidanges.

Outre tous les remedes que nous
venons de rapporter, les suivans y sont
excellens.

Sel de tartre depuis 6. jusqu'à 20.
grains.

Tartre martial soluble depuis demy
scrupule jusqu'à demy gros.

Teinture de mars depuis 1. gros jusqu'à
demy once.

Teinture d'antimoine depuis 6. jusqu'à
20. grains en liqueur appropriée.

Teinture de sel de tartre depuis 10. jus-
qu'à 30. grains.

FORMULES.

Pour faire sortir les vuidanges sup-
primées quand il n'y a point de fièvre
ou qu'elle n'est pas grande,

Prenez eau d'armoise & decoction d'arist-
oloche ronde de chacune 2. onces.

Teinture de canelle 1. gros.

Teinture de Castor 10. grains

*POVR QUAND LA FIEVRE
est violente.*

Prenez eau d'absinthe 3. onces.
Teinture de mars 2. gros.
Teinture de sel de tartre 15. grains,
faites-en une potion.

*P O V R A D O V C I R L E S
trenchées des femmes en couche.*

Gland de chesne & sa cupule depuis un
jusqu'à quatre scrupules.
Schoënan en decoction.
Huile d'amandes douces.

EXTERIEUREMENT.

Fomentations carminatives.
Oignons appliquez sur le ventre.

CHIMIQUES.

*Huile d'anis depuis 1. grain jusqu'à 6.
Huile de gland depuis 2. gros jusqu'à 1.
once.*
Eeau de marjolaine.

L iiij

FORMULES.

Cataplasme pour diminuer les tranchées.

Prenez bouze de bœuf, faites fricasser avec un peu de vin le poids de deux écus de poivre pulverisé, & un jaune d'œuf appliquez chaudement.

*POUR FAIRE SORTIR
l'enfant ou l'ariere faix.*

Prenez 2. onces d'eau d'armoise.
10. grains de teinture de myrthe.
Et demi once du sirop de brione de quercetan.

CHAPITRE XVI.

Des remedes qui servent à augmenter ou à diminuer le lait.

LE lait est un chile filtré par les mamelles pour la nourriture de l'enfant : il ne vient pas aux femmes seules, & si l'on pressoit les mammel-

les aux filles, & mesme à quelques hommes, il s'y filtreroit une serosité, qui dans la suite ne differeroit que tres-peu du lait. Et il me souvient d'avoir lû qu'une fille ayant donné son teton à un enfant pour l'amuser, il luy vint veritablement du lait. Je ne pretends pas icy parler des remedes qui pourroient faire venir du lait à une fille; mais de ceux qui font qu'après l'enfantement une femme peut suffisamment fournir à son enfant.

Quelquefois les pores de ses mamelles sont trop étroits, pour recevoir les parties du chile: d'autrefois le chile est trop grossier, souvent l'une & l'autre cause y contribuënt: c'est pourquoy on fomenté exterieurement les mamelles avec des decoctions emollientes, on fait des embrocations avec l'huile de lis, & tous ces remedes agissent bien mieux quand ils sont chauds, parce que les parties du feu dilatent les pores de la partie. Interieurement on donne à la nourrisse des alimens, où l'on mêle quelque chose de subtil, pour diviser les parties grossieres du chile, comme le fenouil & sa graine,

L v

l'anet l'anis, la semence de carvi, le cristal, & une partie des aperitifs dont nous avons parlé. On l'empêche de boire de l'eau ou de la ptisane simple, on y fait mêler du vin ou prendre de la biere, ou du cidre.

Quand une femme ne veut plus allaiter, il est bon de la purger & mesme seigner, pour faire diversion de la matiere: si elle donnoit six fois par jour le teton; elle ne le donnera que cinq, ensuite que quatre, &c. On luy appliquera sur les mamelles. des choses astringentes, comme la decoction de pervenche, de roses rouges, de balaustes, &c. Mais il faut y aller avec precaution, car souvent le lait se caille: c'est pourquoy avant de se servir de ceux-cy, il est bon de tenter les resolutifs, comme le suc de menthe & de fenouil, avec le miel, l'esprit de vin, l'urine, ou bien la decoction de cresson dans l'urine, &c.

Interieurement l'on se doit servir de remedes rafraichissans & incrassans, fuir tous les aperitifs, prendre quelques emulsions. Voilà à peu près ce qu'on peut dire touchant cette matiere,

La ciguë appliquée empesche le lait de se filtrer, & l'on se sert avec succès du sucre de Saturne interieurement & exterieurement.

bonny val founy founy founy founy val ten val ten val ten ten

T A B L E

D E S R E M E D E S

Pour augmenter le lait.

Le lait pris interieurement.

Graine d' anet.

De fœnouil.

L' hypomaratum.

L' agnus castus.

La nigelle.

Cristal.

Feuilles d' halimus.

Racine de refort.

De brione.

Vers terrestres.

Raisins de damas.

Amandes douces.

Pistaches.

Figues, &c.

L vj

POUR DIMINVER LE LAIT.

EXTERIEUREMENT.

*Decoction de pervanche.**Suc de citron.**De menthe.**Verjus.**De crefon.**Les roses rouges.**Balaustes.**Jusquiame.**Cigue.**Huile de jusquiame par expression de
sa graine.*

INTERIEUREMENT.

*4. Semences froides.**Semence de Pavot.**Les purgatifs.*

CHAPITRE XXVII.

Des Antiveneriens.

LE virus verolique consistant en un acide corrosif, il faut chercher des remedes qui puissent rompre les pointes de ce dissolvant, ou tout au moins les emousser, ou enfin qui les puisse faire évacuer.

L'antiquité recommandoit les ptisanes sudorifiques avec le gajac, l'esquine, la false-parcille, le sasafras, qui sont des bois sudorifiques.

A cause des sels volatiles qu'ils contiennent, ils font sortir les parties les plus volatiles du venin, par l'insensible transpiration, ils peuvent mesme rompre les pointes fines de ces acides; mais s'il a des parties grossieres, elles restent, un corps se trouve deseché; les parties massives du venin font plus de corrosion, parce qu'elles sont moins écartées, enfin le mal s'augmente, & quelquefois se rend incurable. Ainsi l'on ne se sert plus de cette methode :

si elle a quelquefois réüssi à nos peres, c'estoit en des sujets qui avoient la peau rare, & le virus subtil.

Par la mesme raison les sels volatiles de vipere, son eau sudorifique, l'esprit de gajac, son extrait, celui de melisse & de chardon benit, enfin toutes les drogues extrêmement sudorifiques dont on fait tant de cas n'ont pas beaucoup d'effet. J'aymerois mieux me servir d'antimoine diaphorique, de cinabre d'antimoine ou d'autres alkalis fixes, comme sont toutes les preparations de mercure, soit qu'elles fassent évacuer le virus par le vomissement, les seles, les urines, les sueurs ou le flux de bouche comme peuvent estre le precipité blanc, le mercure doux, la panacée, le precipité vert, celui de couleur de roses, le mercure crud &c.



uafu uafu uafu uafu uafu uafu uafu uafu uafu uafu uafu uafu uafu uafu uafu uafu

T A B L E

DES ANTIVENERIENS.

Le mercure crud.

C H I M I Q U E S.

Panacée depuis 10. jusqu'à 45. grains.

Aquila alba depuis 6. jusqu'à 30. grains.

Precipité blanc depuis 4. jusqu'à 15 grains.

Faune depuis 2. jusqu'à 6. grains.

Couleur de roses depuis 45. jusqu'à 20 grains.

Toutes les preparacions de mercure ne se donnent qu'en forme solide, il ne faut mesme pas mascher.

F O R M U L E S.

Pilules mercurielles.

Prenez mercure crud éteint avec le

Luc de limons & terebentine de Veni-
ze de chacun demi once, rubarbe en
poudre & scamonée préparée de cha-
chun 3. gros. mêlez & faites vos pilu-
les, on en donne depuis demi gros
jusqu'à un gros.

CHAPITRE XXVII.

Des Antiscorbutiques.

LE scorbut est une maladie fort
approchante de la verole en sa
cause, & en la plupart de ses sympto-
mes. C'est un acide plus salé & moins
corrosif, qui produit cette maladie: on
la reconnoît par les ulcères à la
bouche, par les lassitudes des jambes,
les tâches noires, les difficultez de
respirer, &c. Les alkalis volatiles
sont quelquefois d'un grand secours,
mais pour l'ordinaire aussi-bien que
dans la verole on se sert d'alkalis fi-
xes, comme de teinture, de caillous,
d'antimoine diaphoretique, de tein-
ture d'antimoine, de mars diaphore-
tique, de safran, de mars, de sa tein-

rure, de corail préparé, & de toutes les préparations de mercure, pourveu qu'elles ne donnent point la salivation; car comme il y déjà des ulcères à la bouche en déterminant le cours des humeurs, par là on pourroit suffoquer le malade: plusieurs Medecins deffendent mesme absolument l'usage des remedes, où le mercure entre. On se sert encore de tous les esprits volatiles, qui ne mettent pas le sang en des mouvemens extraordinaires, comme de l'esprit & du sel volatile de succinum, de l'eau & de l'esprit de cresson, de l'esprit de *cochlearia*, de *trifolium fibrinum*, de moutarde, de *rasanus rusticanus*, de l'esprit & du sel huileux aromatiques de l'esprit de gomme amoniac; l'essence & l'esprit de vers: car comme l'acide du scorbut est plus volatile que celuy de la verole, les sels alkalis volatiles le peuvent mieux dompter & faire transpirer: mais s'ils mettoient le sang en un mouvement trop rapide, comme pourroit faire le sel de vipere, de cerf, d'urine, &c. il causeroit une inflammation autour des ulcères, qui

font dans la bouche : & l'on auroit
de la peine à remédier à cet acci-
dent.



T A B L E

DES ANTISCORBUTIQUES.

R *Afanus rusticanus.*
Le nasturtium aquaticum.
Cochlearia.
Montarde.
Fraisier.
Succin.
Corail.
Terre sigillée.
Bol d'Armenie.
Agrimoine.

CHIMIQUES.

*Teinture de cailloux , depuis 10. grains
jusqu'à 30.*
*Antimoine diaphoretique , depuis 6.
grains jusqu'à 20.*
*Mars diaphoretique , depuis 6. grains
jusqu'à 20.*

des Medicamens. 259

Saffran de mars aperitif , depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Tartre martial soluble , depuis demy scrupule jusqu'à demy gros.

Sel volatile de succin , depuis 4. grains jusqu'à 16.

Teinture d'antimoine , depuis 4. grains jusqu'à 20.

Eau de cresson , depuis une once jusqu'à six.

Esprit de cresson & de cochlearia , depuis 12. grains jusqu'à 31.

Panacée de mercure , depuis 6. grains jusqu'à deux scrupules.

Précipité de couleur de roses , depuis 4. grains jusqu'à 10.

F O R M U L E S ,

Ptisane Antiscorbutique.

Prenez cochlearia une poignée, cresson & fraiser de chacun deux poignées, faites boüillir le tout en deux pintes d'eau , coulez & ajoutez deux scrupules de tartre martial soluble.

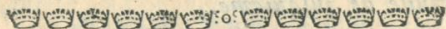


CHAPITRE XXIX.

Des Anti-hypocondriaques.

LA melancolie hypocondriaque, est une autre disposition aigre, de la masse du sang, qui est extrêmement fixe. L'on donne de violens purgatifs par bas, & mesme quelques vomitifs pour en précipiter une partie, & l'on se sert presque toujours des préparations de mars, pour joindre ces alkalis fixes, avec les acides de la maladie qui leur sont congeneres, ainsi les meilleurs remedes qu'on ait inventez, sont le sel de mars, l'extrait de mars aperitif, le safran de mars aperitif, le mars diaphoretique, la teinture du mars, le salpêtre fixé, le sel de tartre, le tartre soluble, le tartre martial soluble, la teinture d'antimoine, &c. & la pluspart des préparations de mercure. L'on se trouve rarement bien des préparations chargées de parties volatiles, comme de l'huile de canelle, d'essen-

ce d'ambre gris, d'esprit volatile, de sel amoniac, &c. parce qu'elles n'ont pas des parties assez massives pour rompre les pointes des acides qui font cette maladie, elles excitent seulement de petites fermentations, qui augmentent les symptomes sans en diminuer la cause.



T A B L E

CONTRE LA GOUTTE.

U *Rine beuë.*
Lait.

Jalap, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Rhubarbe, depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Aloë depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Esquine,

Gayac,

Sassafras,

Salsepareille,

Opium,

} depuis demy
} grain jusqu'à
} deux.

APPLIQUEZ EXTERIEUREMENT.

Urine chaude.
 Oignons pilés.
 Cantharides avec emplâtre.
 Feuilles de jusquiame.
 de pavot.
 l'opium.
 Huile de jusquiame.

CHIMIQUES.

Sel amoniac & sel de tartre séparément fondus en eau, & avalez, de chacun 10. grains.
 Extrait de genièvre, depuis demy scrupule jusqu'à demy gros.
 Resine de jalap, depuis 4. grains jusqu'à 12.

EXTERIEUREMENT.

Huile de terebentine.
 Esprit de vin.
 Eau de la Reyne d'Hongrie.
 Esprit d'urine.



FORMULES,

Pour la goutte.

Prenez chaux vive demy once ;
fuye une once , miel commun deux
onces , faites un liniment.

CHAPITRE XXX.

Des Antipodagres.

L'ON dit ordinairement que les
Medecins ne connoissent rien à
la goutte , il doivent se purger de ce
reproche , & il est de leur honneur
de faire voir que cette maladie , n'est
pas au-dessus du leur connoissance.

Dans la goutte l'on sent des dou-
leurs dans les articulations , parce
que le suc qui nourrit les parties voi-
sines , tant tendineuses que membra-
neuses , est devenu plus acide , ou
plus acré , qu'il les déchire , bien
loin de les nourrir : enfin il y séjour-
ne , & fait des tumeurs , ou parce que
les tuyaux de ces parties sont trop

relachez , & n'ont pas assez de ressort, pour rejeter ce suc , ou parce que ces tuyaux sont trop étroits pour le laisser passer. Les tendons & les membranes ont une structure trop lâche, quand les suc^s sont aigris : car comme ils sont grossiers ils les dilatent peu à peu , & la partie a plus de volume : l'on voit souvent des especes de nodus, & l'on ne sent beaucoup de douleur, qu'au temps que ces suc^s viennent à fermenter. Quand au contraire la goutte vient par un suc acre, qui irrite la partie, & en fait reserrer les pores, la douleur est grande, & souvent la partie est enflammée, sans qu'elle ait considerablement augmenté son volume.

Il y a donc deux sortes de gouttes : & par consequent deux sortes de remedes qu'on y peut appliquer. Les uns ont des parties huileuses & embarrassantes, les autres ont des parties subtiles & volatiles.

Les remedes adoucissans extérieurs sont la mie de pain avec le lait, l'huile de vers, l'opium, les feuilles de jusquiame, de solanum, les cataplasmes d'althea

ce d'ambre gris, d'esprit volatile, de sel amoniac, &c. parce qu'elles n'ont pas des parties assez massives pour rompre les pointes des acides qui font cette maladie: elles excitent seulement de petites fermentations, qui augmentent les symptômes sans en diminuer la cause.

CHAPITRE XXX.

Des Antipodagres.

L'ON dit ordinairement que les Medecins ne connoissent rien à la goutte, il doivent se purger de ce reproche, & il est de leur honneur de faire voir que cette maladie, n'est pas au-dessus de leur connoissance.

Dans la goutte l'on sent des douleurs dans les articulations, parce que le suc qui nourrit les parties voisines, tant tendineuses que membraneuses, est devenu plus acide, ou plus acre, qu'il les déchire, bien loin de les nourrir: enfin il y séjourne, & fait des tumeurs, ou parce que

M

les tuyaux de ces parties sont trop relâchez, & n'ont pas assez de ressort, pour rejeter ce suc, ou parce que ces tuyaux sont trop étroits pour le laisser passer. Les tendons & les membranes ont une structure trop lâche, quand les sucres sont aigris : car comme ils sont grossiers ils les dilatent peu à peu, & la partie a plus de volume : l'on voit souvent des especes de nodus, & l'on ne sent beaucoup de douleur, qu'au temps que ces sucres viennent à fermenter. Quand au contraire la goutte vient par un suc acre, qui irrite la partie, & en fait reserrer les pores, la douleur est grande, & souvent la partie est enflammée, sans qu'elle ait considérablement augmenté son volume.

Il y a donc deux sortes de gouttes : & par conséquent deux sortes de remèdes qu'on y peut appliquer. Les uns ont des parties huileuses & embaarrassantes, les autres ont des parties subtiles & volatiles.

Les remèdes adoucissans extérieurs sont la mie de pain avec le lait, l'huile de vers, l'opium, les feuilles de jus-

quiame, de solanum, les cataplasmes d'althea, de mauves, de branche urfine, &c.

Les resolutifs dont on se sert pour la goutte sont, la chaux, la suie avec le miel, dont on fait un liniment, l'esprit de vin non deflegmé avec le sel volatile d'urine, l'urine chaude, l'oignon de lis, le laurier, la sauge, les gommes, amoniac, galbanum, &c.

Comme il arrive tres souvent que la goutte est produite par des sels acres & acides qui sont mêlez, l'on doit d'abord se servir des adoucissans, afin qu'ensuite les resolutifs ayent plus d'action, & trouvent les pores plus disposez: car quelquefois les resolutifs augmentent la douleur, quand les pores ne sont pas assez ouverts, pour qu'ils puissent resoudre.

Il faut aussi prendre garde quand on fait suer, qu'il n'y ait pas beaucoup de sels acres: car les sels demeurant avec peu de liquide, picoteroient avec plus de violence.

Quelquefois dans des gouttes acides, l'on se trouve soulagé par les vesicatoires, soit que la douleur de ces

remedes ait empesché le malade de s'appercevoir de celle de la goutte, ou que le sel acré des cantharides ait adouci l'acide qui dominoit : car il n'est pas probable que les eaux qui sortent, soient celles qui faisoient la maladie, vû qu'il n'y a que la peau ulcerée.

Pour les remedes interieurs, l'on doute si l'on doit seigner, purger, donner des sudorifiques, &c.

La saignée soulage les gouteux, particulièrement s'il y a des sels acrés. Comme elle diminuë la quantité du sang, elle fait que les vaisseaux estant moins pleins, peuvent plus facilement recevoir les sels corrosifs qui dechiroient les membranes des articles; mais on doit craindre que ces sels ne se rengagent par la circulation, dans quelques visceres, & n'y fassent des desordres qu'on appelle revolutions de gouttes qui n'arrivent que trop souvent.

La plûpart des purgatifs augmentent la douleur de la goutte, parce qu'ils font evacuer beaucoup de serositez, qui servoient à écarter les sels qui estoient dans les articles : on doit bien

prendre garde de purger quand la goutte vient par des sels acres : car ces sels estant mis en mouvement sans avoir esté auparavant un peu adoucis, pourroient déchirer les parties par où ils passent.

Quand on veut donc purger les gouteux , on doit les humecter , adoucir les humeurs , & se servir de violens purgatifs , qui puissent precipiter les parties salines avec les humiditez : car comme ils ont la plûpart le sang aigre , ils sont difficiles à purger.

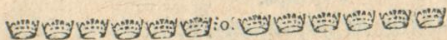
Les sudorifiques internes mettant toujours les sels en mouvement , & ne les evacuant pas toujours , par les sueurs , font souvent beaucoup de mal , & rarement du bien. Si l'on s'en peut servir c'est dans une goutte qui vient d'une humeur aigre : car comme ils contiennent beaucoup d'alkalis & de soughres volatiles , ils peuvent emousser les acides qui font la maladie : c'est pourquoy on ordonne le gajac , la false-pareille , le sel amoniac , &c. mais on se trouve beaucoup mieux des sudorifiques externes : car comme ils ne donnent pas beaucoup d'agita-

tion aux humeurs, & qu'ils ouvrent les pores de la peau, ils peuvent aisément donner passage aux parties corrosives qui dechiroient les articles. On doit toujours preferer les sudorifiques humides à ceux qui sont secs : ainsi il est mieux d'exciter les sueurs avec la vapeur de l'eau chaude, qu'avec le feu nud, parce que ces humiditez relâchent la peau, & peuvent détremper les sels qui restent à sa superficie.

L'on est quelquefois contraint de recourir interieurement aux narcotiques, pour appaiser les douleurs de la goutte; mais on doit y apporter beaucoup de précaution.

L'usage du lait a esté estimé pour les goutteux : cependant on peut dire qu'il nuit beaucoup, si les premieres voyes sont trop remplies, & qu'il s'y aigrisse; il augmente toujours les gouttes qui viennent par les humeurs aigres. A la verité il soulage souvent celles qui viennent seulement par des sels acres, parce qu'il les adoucit par ses parties embarassantes; mais on doit se nourrir seulement de lait, se purger de temps en temps, & apporter toutes

les précautions nécessaires, pour l'empêcher de s'aigrir. D'abord on leur en donne demi-septier à déjeuner, ensuite autant à dîner. Quelques jours après ils ne font qu'un repas, & ensuite ils ne se nourrissent que de lait. Quand on le leur veut faire quitter, on doit y aller de mesme peu à peu & par degrez: car le dissolvant de l'estomach doit changer, pour ainsi parler, de nature.



T A B L E

CONTRE LA GOUTTE.

Urine beüe.

Lait.

Falap, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Rhubarbe, depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Aloë depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Esquine,

Gayac,

M iiij

Sasafras ,
 Salsepareille ,
 Opium, depuis demy grain jusqu'à deux.

APPLIQUEZ EXTERIEUREMENT.

Urine chaude.
 Oignons pilés.
 Cantharides avec emplatre.
 Feuilles de jusquiame.
 de pavot.
 l'opium.
 Huile de jusquiame.

CHIMIQUES.

Sel amoniac & sel de tartre séparément fondus en eau, & avalez, de chacun 10. grains.
 Extrait de genièvre, depuis demy scrupule jusqu'à demy gros.
 Resine de jalap, depuis 4. grains jusqu'à 12.

EXTERIEUREMENT.

Huile de terebenthine.
 Esprit de vin.
 Eau de la Reyne d'Hongrie.

Esprit d'urine.

FORMULES,

Pour la goutte.

Prenez chaux vive demy once
fuye une once, miel commun deux
onces, faites un liniment.

REFLEXIONS

sur les correctifs.

Les medicamens peuvent estre corri-
gez en deux façons. Premièrement,
quand on diminuë un peu de leur ver-
tu. Secondement, quand on empesche
quelques accidens qui seroient surve-
nus à leur operation.

Les purgatifs peuvent estre corrigez
de ces deux façons. D'ordinaire on les
affoiblit en y mêlant des suc acides :
ainsi l'on diminuë la vertu de la scam-
onée en la passant au souphre. L'on af-
foiblit la vertu purgative du sené, si
dans son infusion l'on mêle un suc de
citron ; & l'on rend la coloquinte
moins purgative en la faisant tremper
dans le vinaigre.

M v

Les accidens principaux qui peuvent arriver aux purgatifs sont, les douleurs, les tranchées & les syncopes. Ces symptômes peuvent venir par des parties tranchantes du purgatif & des humeurs, & on les affoiblit si l'on y mêle des liqueurs huileuses ou adoucissantes : ou bien en y ajoutant des sels fixes qui dissolvent les phlegmes, qui en retardant les parties du purgatif pourroient en rendre l'operation longue & douloureuse : c'est pourquoy l'un des bons correctifs des purgatifs violens, est le sel de tartre.

C'est aussi à cette intention qu'on a souvent mêlé aux purgatifs des aromatiques : comme l'anis, la canelle, le gingembre, &c. Outre que ces remèdes dissolvent les phlegmes, ils dissipent les vents qui n'arrivent que trop souvent par les fermentations que le purgatif cause dans les humeurs.

Les vomitifs perdent leur force, quand on les mêle aux purgatifs, & une partie de l'operation du vomitif est déterminée par les selles : ainsi les purgatifs sont des correctifs des vomi-

tifs. L'on affoiblit encore la plûpart des emetiques en les mêlant avec des acides legers.

Quand l'on ne veut pas affoiblir les vomitifs, & qu'on les veut seulement adoucir, c'est à dire, quand on veut faire qu'ils agissent avec moins d'effort, on les fait prendre en un bouillon un peu gras, & on les mêle à quelques aperitifs, comme oa fait dans le tartre emetique soluble qui n'est qu'un mélange de sel vegetal & d'antimoine. Je dirai seulement en passant que les Medecins qui pretendent ne point se servir de l'antimoine qu'après luy avoir fait perdre sa vertu emetique, perdent de bons remedes, pour courir après des chimeres.

L'on affoiblit la vertu des diaphoretiques en les mêlant avec des incrasans, ou en les mêlant à des purgatifs qui détournent ce qui auroit esté evacué par les sueurs. L'on empesche les grandes chaleurs qui les accompagnent & les violens transports, en buvant de temps en temps quelque liqueur un peu froide, & peut estre mesme un peu acide.

Les diuëretiques n'ont pas tant de vertu quand on les mêle aux sudorifiques ou aux purgatifs ; & il est cependant souvent à propos de les mêler aux derniers , pour détourner une partie des gravaux qui pourroient se nicher dans les parties urinaires. L'on corrige les diuëretiques trop acides , en les mêlant à des souphres subtils qui en peuvent emousser les pointes , comme l'esprit de nitre avec l'esprit de vin , & les diuëretiques trop acres , comme les cantharides à des huiles & souphres grossiers.

L'on diminuë l'action des medicamens qui donnent le flux de bouche , comme du mercure , par les purgatifs , ensuite par les sudorifiques ; & surtout par les preparations d'or qui peuvent s'amalgamer , comme par l'or fulminant , &c.

Entre tous les alterans , ceux qui ont le plus besoin de correction sont les narcotiques. L'on peut diminuer leur action , ou en les mêlant aux alkalis sulphureux , ou en les mêlant aux acides : car on ne les prepare plus en faisant evaporer leur fumée , & en ne se servant que de la cendre comme on

faisoit autrefois. Quand on les mêle aux alkalis sulphureux, l'on diminue la force de la partie gommeuse, on rend l'opium moins narcotique, il calme moins les douleurs, mais il pousse davantage par les sueurs, & l'on augmente la force de la partie raisineuse. C'est à cette intention qu'on fait un laudanum avec l'opium, l'extrait de theriaque & de castor.

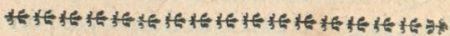
Quand on mêle des acides à l'opium, l'on coagule la partie raisineuse, & l'on fait que ne faisant point monter la gommeuse, l'opium n'est que peu capable de causer le sommeil. L'on ne doit se servir de ce remede que dans les fievres ardentes, où le mouvement du sang est fort augmenté.

Les veritables correctifs de l'opium qui empeschent les mauvais effets sans affoiblir ses vertus sont, les sels fixes alkalis comme le sel de tartre: car il absorbe les acides qui le pourroient coaguler, & il dissout les phlegmes qui le pourroient retenir trop longtemps dans les premieres voyes.

Je ne parle point des autres correctifs des medicamens alterans, ils n'en

est point qui n'affoiblissent leur vertu. Outre que la plûpart sont des correctifs de ceux dont nous venons de parler.

On peut ajoûter une autre façon de preparer les purgatifs & les narcotiques, qui est de les faire fermenter ; mais je crains que dans la fermentation, les parties qui les rendoient purgatifs ou somniferes ne s'exalent.



T A B L E

DES MEDICAMENS

qu'on croit correctifs.

<i>Medicamens.</i>	<i>Correctifs.</i>
<i>A la coloquinte.</i>	<i>Le cumin.</i>
<i>A la scamonée.</i>	<i>La Zedoaire.</i>
<i>Au fené.</i>	<i>L'anis.</i>
<i>Au turbitib.</i>	<i>Le Gingembre.</i>
<i>A l'Agaric.</i>	<i>Le vinaigre & le</i>
<i>A l'ellébore.</i>	<i>gingembre.</i>
<i>A l'opium.</i>	<i>L'esprit de vitriol.</i>
	<i>L'extrait de castor.</i>

ou le suc de li-
mons.

Nous substituons
à tous ces correc-
tifs le sel de tartre
fixe ou le sel nitre
fixé en sel alkali
par la poudre de
charbons.

